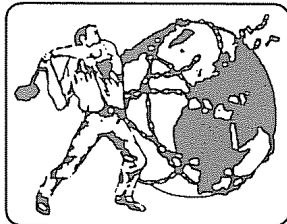


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 20 Janvier 1981/En français avril 1997 Prix: DM 10,-

A propos des "Propositions" du P.C. de Chine,
"concernant la Ligne générale du Mouvement
communiste international" de 1963:

*Les besoins d'une ligne générale internationale marxiste-
léniniste - VI^{EME} Partie*

Le schéma de la "voie pacifique" et la
"voie non-pacifique" contredit le
marxisme-léninisme

- une base pour la discussion -

Déclaration commune des rédactions de

ROTE FAHNE [Drapeau Rouge]	(Organe Central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)
WESTBERLINER KOMMUNIST [Communiste ouestberlinois]	(Organe pour l'édification du Parti Marxiste- Léniniste de Berlin-Ouest)
GEGEN DIE STRÖMUNG [Contre le courant]	(Organe pour l'édification du Parti Marxiste- Léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Sommaire

I. Les thèses des révisionnistes khrouchtchéviens sur la „voie pacifique“ et la lutte du P.C. de Chine contre celles-ci (un aperçu)	4
1. Khrouchtchev sort au cours du XX ^{ème} Congrès du P.C.U.S. son conte de là "voie pacifique-parlementaire"	5
2. La lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme de Khrouchtchev	9
II. Quelques enseignements de base du marxisme-léninisme sur la nécessité de la destruction violente du vieux appareil d'Etat et la préparation de la lutte armée des masses populaires	12
1. Le marxisme-léninisme sur la nécessité de la destruction violente de l'appareil d'Etat bourgeois	13
3. La révolution violente doit être propagée de façon offensive, préparée et menée à bien	22
4. La voie „démocratique-pacifique“ de Kautsky et de Khrouchtchev d'un côté et de l'autre la voie „violente-dictatoriale“ de Lénine - ce ne sont pas deux possibilités, mais un antagonisme	26
III. Qu'est-ce que Lénine et Staline comprenaient par la possibilité exceptionnelle d'une "voie pacifique"?	35
1. Les spécificités pendant la phase de la "dualité des pouvoirs" en Russie en 1917	35
a) Lénine et Staline sur la possibilité d'un futur développement "pacifique" de la révolution pendant la phase de la "dualité des pouvoirs" au milieu de l'année 1917	35
b) Le soulèvement armé en février 1917 était la condition sine qua non de la "dualité des pouvoirs" - seule sa réussite rend compréhensible ses traits essentiels	35
c) L'essence de la dualité des pouvoirs: "un pouvoir d'Etat labile" - " des armes aux mains du peuple"	38
d) Est-ce que l'histoire a réfuté Lénine, alors qu'il prit cours sur une "voie pacifique" pendant une certaine phase de la révolution?	41
e) La mise en valeur des expériences de la "dualité des pouvoirs" à la lumière du marxisme-léninisme contre les théoriciens révisionnistes de la "voie pacifique"	43

2. La possibilité théorique d'une voie "pacifique" de la révolution comme cas exceptionnel pensable dans un "avenir lointain" ne change rien à la nécessité de préparer la lutte armée des masses	45
3. L'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne rend inévitable la préparation du prolétariat et des masses populaires opprimées à la lutte armée pour la destruction du vieil appareil d'Etat dans tous les pays du monde	48
V. Critique des prises de position erronées et insuffisantes du P.C. de Chine sur la question de la voie de la révolution	51
1. La propagation du schéma du "développement pacifique et violent de la révolution" était une concession centrale faite aux révisionnistes modernes.....	52
2. Il n'est <i>pas</i> fait de différence de principe entre les déclarations programmatiques sur la "voie pacifique" des révisionnistes khrouchtchéviens et les remarques de Lénine sur le thème "voie pacifique"	52
3. La thèse du P.C. de Chine de la <i>préparation tactique</i> aussi bien à un développement pacifique qu'à un développement violent de la révolution est complètement fausse	55
4. A la place de la lutte armée offensive, le P.C. de Chine propageait la "possibilité" de la lutte armée seulement comme <i>réponse</i> à la violence des classes dominantes, c'est-à-dire dans la défensive.....	56
5. S'il n'y a pas en réalité de voie pacifique, pourquoi le P.C. de Chine la mentionnait-il pour "raisons tactiques"?	58
6. Le rôle libérateur de la lutte armée des masses populaires n'est pas défendu dans les "propositions" du P.C. de Chine.....	60
Note 1:	62
La théorie de Khrouchtchev de la voie "pacifique - non-violente" contient des attaques profondes contre le matérialisme dialectique et historique et la doctrine de la dictature du prolétariat	62
Note 2:	66
Le comportement du Parti du Travail d'Albanie par rapport à la révolution violente	67
Note 3:	73
Les Déclarations de Moscou de 1957 et de 1960 sur la question de la révolution violente du prolétariat et la position du P.C. de Chine dans les réunions d'alors	74

Note 4:	77
Le comportement de Mao Tsé-toung par rapport à la loi de la révolution violente...	78
Note 5:	88
Le développement des conceptions de Marx et d'Engels sur l'Etat et la révolution	89
Note 6:	94
Quelques commentaires sur l'utilisation des formes de la lutte armée avant le début d'un soulèvement armé et sur la question de la terreur individuelle	94
Note 7:	98
Sur la ligne du P.C. d'Indonésie et du PCR du Chili en lutte contre la théorie contre-révolutionnaire de la "voie pacifique"	99
I. Deux enseignements que le P.C. d'Indonésie a tiré de l'histoire de la révolution de 1945 et des événements contre-révolutionnaires de 1965 en Indonésie pour la question de la voie de la révolution	99
1) <i>Le problème fondamental de toute révolution est le problème du pouvoir d'Etat</i>	99
2) <i>Autocritique sur la question de la "voie pacifique"</i>	100
II. La défense de l'enseignement de la nécessité de la destruction des forces armées des classes dirigeantes et de l'impossibilité d'un "passage pacifique" au Chili par le PCR du Chili	102

Tous les passages soulignés ou mis en relief d'une autre manière le sont par nous, sauf dans les cas où le contraire est indiqué.

I. Les thèses des révisionnistes khrouchtchéviens sur la „voie pacifique“ et la lutte du P.C. de Chine contre celles-ci (un aperçu)

1. Khrouchtchev sort au cours du XX^{ème} Congrès du P.C.U.S. son conte de la „voie pacifique-parlementaire“

Au XX^{ème} Congrès du P.C.U.S. en 1956, mis à part la damnation de Staline, la „novation“ „la plus sensationnelle“ de Khrouchtchev fut bien la propagande de la possibilité d'une „voie pacifique“ menant au socialisme. Les révisionnistes assuraient qu'il ne s'agissait que d'une „question de tactique“. Mais en même temps, ils mobilisaient leurs scribouillards dans tous les domaines de la théorie marxiste pour revêtir leurs thèses d'une jaquette marxiste-léniniste et éloigner en même temps la substance révolutionnaire de toutes les parties de la théorie marxiste-léniniste. (*)

Pendant que Togliatti élevait au cours du X^{ème} Congrès du P.C. d'Italie le „développement pacifique de la révolution“ au niveau d'un

„*principe* d'une stratégie mondiale“ (**), Khrouchtchev s'efforçait de déclarer que sa „voie pacifique-parlementaire“, sa voie vers le socialisme „sans violence“ soit l'une de deux voies possibles.

Avec cela, les révisionnistes khrouchtchéviens attaquent de front la voie de la Révolution d'Octobre comme voie de la révolution prolétarienne violente étant valable de façon générale. Ils mettent à sa place un grand nombre de spéculations „sur les différentes possibilités

(*) Togliatti déclara: „La thèse de Lénine sur le développement pacifique de la révolution, ce que Lénine avait considéré de son temps comme étant difficilement possible, nous l'avons élevée aujourd'hui au principe d'une stratégie mondiale du mouvement communiste et ouvrier.“ (\"Der Marxismus-Leninismus wird über den Revisionismus siegen\" - \"Le Marxisme-Léninisme vaincra le Révisionnisme\", Sammelband der P.A.A. - recueil du P.T.A., éd. allem. p. 113, propre trad.)

Nous verrons par la suite que la différence essentielle entre Lénine et Togliatti ne consiste pas du tout dans l'estimation de la *probabilité* d'une voie pacifique mais que Lénine entendait par la possibilité d'une voie pacifique ou d'une étape de développement relativement pacifique de la révolution quelque chose *différente par principe* de ce que Togliatti entendait par là.

(*) Voir note 1: \"La théorie de Khrouchtchev de la voie 'pacifique-non violente' contient des attaques profondes contre le matérialisme dialectique et historique et l'enseignement de la dictature du prolétariat\", p. 55

de passage“ du capitalisme au socialisme:

\"Il est tout à fait probable, que les formes du passage au socialisme deviennent toujours plus multiples. A ce propos, il n'est pas de rigueur, que la réalisation de ces formes soit liée en tout état de cause à une guerre civile. Nos ennemis ont l'habitude d'affirmer que nous, les léninistes, sommes toujours et en tout cas des adhérents de la violence. Il est vrai que nous approuvons la nécessité de transformer par la révolution la société capitaliste. Et c'est ce que distingue les marxistes révolutionnaires des réformistes, des opportunistes. Il n'y a aucun doute que la chute par force de la dictature bourgeoise et l'escalade aiguë qui y est liée sont inévitable dans toute une série de pays capitalistes. Mais il existe de différentes formes de la révolution sociale. Et il ne correspond pas aux faits que nous reconnaissons, à ce qu'on dit, la violence et la guerre civile pour la voie unique à la transformation de la société.\"

(\"Rechenschaftsbericht des Zentralkomitees der KpdSU an den XX. Parteitag\", Berlin 1956, p.45, propre trad. [Rapport du CC du P.C.U.S. pour le XX^{ème} Congrès du Parti]; voir aussi: \"Beiträge zum ideologischen Kampf\" de la rédaction de \"Westberliner Kommunist\": \"Hauptpositionen des XX. Parteitages der KpdSU\", p. 10)

Comme on le voit, Khrouchtchev ne recule pas devant une description de l'enseignement de Lénine de la nécessité *absolue* de la *révolution violente* en faisant une thèse de l'ennemi, et il n'a pas peur de la rejeter. Ce faisant, Khrouchtchev mélange de façon la plus démagogique deux questions tout à fait différentes, quand il prononce sans reprendre son souffle: „violence et guerre civile“. Tandis que Lénine soulignait chaque fois à nouveau la *loi valable de façon générale* de la *révolution prolétarienne*, c'est-à-dire de la *destruction violente du vieil appareil d'Etat*, et qu'il ne concevait *jamais* le cas exceptionnel d'un développement „pacifique“ de la révolution ou bien de certaines phases de la révolution *comme étant „non-violent“* ou bien „parlementaire“ - ce sur quoi nous reviendrons amplement - Khrouchtchev falsifia sans se gêner toutes les indications de Lénine et transfigura ainsi le vieux non-sens révisionniste de Kautsky et compagnie en „la plus nouvelle des découvertes du marxisme-léninisme“.

La voie „pacifique“ vers le socialisme, c'est-à-dire renonçant à la violence révolutionnaire, s'appuyant sur la soi-disant possibilité de la „transformation“ du parlement bourgeois en „organe de la volonté populaire“ au moyen des bulletins de vote, cette „voie“ que Khrouchtchev

proclamait n'a absolument rien à voir avec Lénine et ses enseignements, avec l'ensemble du marxisme-léninisme.

Khrouchtchev disait:

*"En même temps, la classe ouvrière a la **possibilité réelle** dans toute une série de pays capitalistes sous les conditions actuelles, de réunir, sous sa direction l'énorme majorité du peuple et de réussir le **transfert des moyens de production les plus importants aux mains du peuple**. Les partis bourgeois de droite et les gouvernements formés par eux tombent toujours plus souvent en faillite. Dans ces circonstances, en réunissant autour de lui la paysannerie travailluse, les intellectuels et toutes les forces patriotiques et en éconduisant décisivement les éléments opportunistes qui ne sont pas en mesure de se dédire de la politique du pacte avec les capitalistes et les grands propriétaires, la classe ouvrière a la possibilité d'**infliger une défaite aux forces réactionnaires et anti-populaires, de conquérir une majorité stable au parlement et de transformer celui-ci en outil de la volonté réelle du peuple**." (Applaudissement) "Dans un tel cas, cette **institution traditionnelle** pour beaucoup de pays capitalistes et hautement développés peut **se convertir en organe d'u-***

ne véritable démocratie, d'une démocratie pour la classe ouvrière.

*La conquête d'une **stable majorité parlementaire** qui s'appuie sur le mouvement révolutionnaire de masses du prolétariat, de la population travailleuse créerait les conditions pour la classe ouvrière de toute une série de **pays capitalistes et d'anciennes colonies** d'exécuter des **transformations sociales fondamentales**."*

(ibid. "Beiträge zum ideologischen Kampf", p. 11, propre trad.)

Comme on le voit, ce n'est rien d'autre que la très vieille voie **révisionniste** du „passage **parlementaire**" au socialisme, **sans** révolution prolétarienne, telle que les révisionnistes les plus plats de la 1ère Internationale la propageaient. Khrouchtchev „dépassa" même les Kautsky et consorts là où il déclama cette voie parlementaire vers des „transformations sociales fondamentales" comme nouvelle possibilité aussi pour les „anciennes colonies".

Pour autant que les khrouchtchéviens aient encore eut à l'oeil une révolution ou même une utilisation révolutionnaire de la violence en tant que telle, ce ne fut qu'**entièrement de façon défensive**. Ils ne reconnaissaient la possibilité d'une voie „non-pacifique" que quand:

„les classes exploiteuses recourent à la violence contre le peuple" ("Lettre ouverte du CC du P.C.U.S.", dans „Débat sur la Ligne générale...", (*)" p. 586)

En répandant des illusions massives voulant que les classes exploitantes ne soient pas prêtes à ou capables d'avoir recours à la violence au moment décisif, les révisionnistes khrouchtchéviens conseillèrent aux communistes et révolutionnaires pratiquement du monde entier de se préparer et de s'adapter entièrement à la „voie pacifique". Quelle est l'**explication** sur laquelle s'appuyaient les khrouchtchéviens pour leur trahison des enseignements marxistes-léninistes sur l'Etat et la révolution?

Leur **principal argument** était que, par suite de l'existence des 13 pays du camp socialiste qui aurait complètement changé les **rapports de force internationaux**, la destruction violente du vieil appareil d'Etat par la lutte armée serait pour ainsi dire devenue „superflue".

Ils essayaient de faire croire qu'à la suite de la „situation internationale favorable", les conditions réelles pour la voie pacifique, parlementaire,

soient formées pour ainsi dire par une pression venant de l'extérieur et que les lois de l'histoire jusqu'alors valables aient été révoquées par les „nouvelles conditions" prétendument apparues. (Voir: „Grundlagen der marxistischen Philosophie", 1959, p. 571).

En plus de cela, les khrouchtchéviens s'efforcèrent même „d'exploiter" pour leurs buts de différents passages chez Marx, Engels, Lénine et même Staline (*) où il était question de la possibilité d'un „développement pacifique de la révolution".

Les révisionnistes faisaient et font particulièrement référence aux propos de **Marx et d'Engels sur l'Angleterre et l'Amérique** pendant l'époque prémonopoliste du capitalisme (voir par exemple O. Kuusinen, entre autre „Des Principes du Marxisme-Léninisme", Moscou, 1960, éd. allem., p.579 ou plus tard aussi R. Fahrle et P. Schöttler „Chinas Weg - Marxismus oder

(*) Au VIème Congrès du SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne) de 1962 par exemple, Khrouchtchev se référa à la mention d'une voie pacifique de la révolution faite par Staline. Dans les années suivant le XXème Congrès du Parti, le P.T.A. a malheureusement, lui aussi interprété quelques commentaires de Staline dans un sens entièrement révisionniste. Voir à ce propos la note 2: "Le comportement du Parti du Travail d'Albanie par rapport à la révolution violente", p.59

(*) "Débat sur la Ligne générale du Mouvement communiste international (1963 - 1964)", réédition en fac-similé du recueil de documents publié par les éditions en langues étrangères, Pékin 1965, Paris 1977

Maoismus“, Frankfurt/M 1969, p. 181/182).

Mais les révisionnistes préféraient et préférèrent aussi particulièrement faire référence aux propos de **Lénine** sur la possibilité d'un développement pacifique de la révolution dans un *avenir éloigné* et *particulièrement pendant un court laps de temps avant la victoire de la Révolution d'Octobre* (voir A. Beljakov et F. Burlatzki dans „Kommunist“ n° 3, 1960, cité d'après „Débat sur la ligne générale ...“ du P.C. de Chine“, p.420, éd. allem., voir aussi: „Grundlagen der marxistischen Philosophie“ - Des Principes de la Philosophie marxiste-léniniste“, 1959, Moscou, p.569, éd. allem.).

Le but de ces manoeuvres, sur lesquelles nous allons encore revenir de façon détaillée parce qu'elles ont aussi dérouté et déconcerté beaucoup de communistes conscients, consistait à faire comme si les conceptions de la voie pacifique de Khrouchtchev étaient pour ainsi dire une continuation ou bien un développement plus perfectionné des conceptions des classiques du marxisme-léninisme. Mais en réalité, il y a un précipice insurmontable entre Khrouchtchev et les classiques - même en utilisant partiellement des notions similaires. Car là où il était question de la voie pacifique dans les oeuvres du marxisme-

léninisme, il ne s'agissait *jamais*, contrairement aux interprétations de Khrouchtchev, de glisser au socialisme sans révolution violente à l'aide du parlement.

Démasquer les falsifications des révisionnistes modernes sur cette question vitale et faire disparaître la confusion qu'ils ont produite était et reste une tâche attendant les marxistes-léninistes pour que les idées et les enseignements de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline soient compris correctement et deviennent ainsi aide et règle de conduite pour résoudre les questions de la révolution violente.

2. La lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme de Khrouchtchev

L'un des partis et des forces qui n'étaient *pas* d'accord avec les „théories“ sur la „voie parlementaire-pacifique“ de Khrouchtchev et du XXème Congrès du Parti, c'était sans aucun doute le P.C. de Chine (*).

La lutte idéologique du P.C. de Chine réfutait de façon exacte plein d'absurdités du XXème Congrès ré-

(*) Voir note 3: "Les Déclarations de Moscou de 1957 et de 1960 sur la question de la révolution violente du prolétariat et la position du PC de Chine dans les réunions d'alors", p. 73

visionniste du Parti. Mais sur certaines autres questions, le P.C. de Chine est resté en théorie dans le cadre créé par les révisionnistes. Regardons maintenant les **deux faces** de cette lutte théorique du P.C. de Chine.

Commençons d'abord par les **positions correctes** du P.C. de Chine:

Les points 11 et 12 des „Propositions concernant la Ligne générale du Mouvement communiste international“ ainsi que le commentaire „La Révolution prolétarienne et le Révisionnisme de Khrouchtchev“ (dans: „Débat sur la Ligne générale ...“, pp. 373 - 426) s'occupent des thèses de Khrouchtchev sur la „voie pacifique“. A côté d'une rangée d'expressions et de thèses erronées et insuffisantes, il y a aussi dans ces passages du P.C. de Chine plein d'arguments et de véritables positions fondamentalement marxiste-léninistes du P.C. de Chine qui jouent le rôle d'une déclaration de guerre au révisionnisme khrouchtchévien et restent de ce fait de grande importance.

C'est pour cela que nous ne nous voyons non seulement comme tâche de critiquer et de rejeter les expressions et les thèses **erronées** du P.C. de Chine, mais aussi de **reconnaître et de défendre** ses positions correctes d'alors.

◆ Dans les „Propositions“, le P.C. de Chine fait ressortir que la classe dominante ne va pas „abandonner le pouvoir de bon gré“ (p. 20) et souligne qu'il n'y a pas "... de révolution qui soit parvenue à la victoire sans certains sacrifices“ et que

„l'accouchement d'une révolution est de loin moins douloureux que l'agonie sans fin dans la vieille société“
(p. 24.).

Dans le commentaire "La Révolution prolétarienne et le Révisionnisme de Khrouchtchev", il est alors constaté plus globalement et pour l'essentiel plus précisément que:

◆ "celle-ci" (la révolution violente) "... est la voie inéluctable..." et "une loi générale de la révolution prolétarienne" (p. 380).(*)

(*) L'ouvrage standard révisionniste "Critique des Conceptions théoriques de Mao Tsé-toung" d'un "collectif d'auteurs" de professeurs révisionnistes, qui est paru en 1970 à Moscou (édition allemande en 1973, Francfort/Main), bave aussi contre les thèses marxistes-léninistes correctes des "Propositions ..." du PC de Chine de 1963. Ainsi, on peut y lire à propos du commentaire paru en 1963, "La Révolution prolétarienne et le Révisionnisme de Khrouchtchev":

"La **parole** 'la révolution violente est une loi générale de la révolution prolétarienne' fut déclarée être la seule marxiste." (d'après l'édition allemande, p.120, propre trad.)

Ces "érudits" révisionnistes n'ont donc pas peur de rabaisser l'enseignement, sur la va-

◆ Le commentaire cite la thèse marxiste-léniniste de Mao Tsé-toung que „la tâche centrale ... de la révolution c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, ...“ (p. 382 ou Mao Tsé-toung, Oeuvres choisies t.II, p.255).(**)

◆ Il est souligné plusieurs fois catégoriquement que la „réalisation du socialisme par la 'voie parlementaire'“ est totalement impossible et en parler c'est tromper les autres et soi même“ (p. 402).

◆ Le P.C. de Chine cite Lénine, que les masses doivent être systématiquement instruites dans le sens des conceptions marxistes de la révolution violente et confirme que ces enseignements de Lénine sont toujours valables. (p. 382)

◆ Le P.C. de Chine réfute aussi les arguments spéciaux des révisionnistes modernes, c'est-à-dire leur référence tout à fait absurde à la Hongrie après la 1^{ère} guerre

mondiale ainsi qu'à la République Socialiste Tchécoslovaque après la 2^{ème} guerre mondiale et démontre que les armes du peuple étaient dans ces deux cas décisives - de même, le commentaire caractérise correctement les spécificités de la phase de la „dualité des pouvoirs“ en Russie, c'est-à-dire que "les armes" entre les mains du peuple, l'absence de toute contrainte extérieure pesant sur le peuple tel était le fond des choses." (pp. 390, ...).

◆ Le P.C. de Chine montre le lien historique du révisionnisme khrouchtchévien avec Kautsky et Bernstein - et démasque aussi les courants révisionnistes de Browder, Togliatti et Thorez (pp. 375, 417-424).

◆ Le P.C. de Chine montre, en prenant à témoin la réalité d'après la 2^{ème} guerre mondiale, que la référence aux 13 Etats socialistes, faite par les révisionnistes modernes, comme fondement pour une „voie pacifique“ est absurde parce que ce facteur extérieur ne peut pas empêcher les appareils d'Etat du monde capitaliste de continuer à se gonfler et se militariser énormément. Des guerres d'intervention contre-révolutionnaires auraient ainsi été aussi quand même à l'ordre du jour. (pp. 397 - 399)

leur de loi de la révolution violente, donné par Lénine dans des Oeuvres telles que "L'Etat et la Révolution" et "Le renégat Kautsky", à une quelconque "parole", de la railler et de se moquer. Il est visible que sur cette question de la position marxiste-léniniste du P C de Chine d'alors, ils n'ont rien, mais rien de rien à lui opposer comme arguments.

(**) Voir note 4: "Le comportement de Mao Tsé-toung par rapport à la régularité de la révolution violente", p. 77

◆ Le commentaire du P.C. de Chine finit avec la conclusion célèbre du „Manifeste du Parti communiste“ de Marx et d'Engels que les communistes peuvent seulement atteindre leurs buts „par le renversement violent“ et le proclamant aussi ouvertement (p. 426).

Face à ces arguments très justes, brièvement esquissés ici, du P.C. de Chine contre les révisionnistes khrouchtchéviens, il est d'autant plus important de **critiquer aussi les vues erronées** du P.C. de Chine, qui contredisent en partie les positions correctes évoquées plus haut.

Pour l'essentiel, notre critique vise les vues d'alors du P.C. de Chine suivantes:

◆ La thèse de la „préparation“ aussi bien à la „voie pacifique“ qu'à la „voie non-pacifique“. Elle nous semble être fausse de fond en comble, parce qu'elle accepte le point central des vues révisionnistes (voir le point 11 des „Propositions ...“, p. 20).

◆ Le P.C. de Chine accepte non seulement le point central du schéma des „deux voies“, mais part en plus de fait d'une position défensive pour la révolution violente. Il ne propage pas la révolu-

tion violente de façon offensive, ne voit absolument pas le rôle libérateur et éducatif de la lutte armée et est aussi inconséquent pour autant qu'il trouve acceptable d'évoquer „la voie pacifique“ simplement pour „des raisons de tactique“.

◆ **Il n'est pas fait** de différence de principe entre les remarques de Lénine sur une "voie pacifique" au cours d'une certaine **phase** de la révolution russe et les thèses programmatiques de Khrouchtchev, les conceptions du marxisme-léninisme, qui forment une entité se suffisant à elle même, ne sont donc pas vraiment défendues globalement, comme nous allons encore le montrer, mais sont bien plus lésées par le P.C. de Chine aussi.

Pour ne pas seulement énumérer les conceptions erronées du P.C. de Chine, pour décrire au contraire le problème d'une façon globale, pour pouvoir contrer **à fond** les falsifications révisionnistes, il nous semble inévitable de devoir éclairer systématiquement de plus près les conceptions de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline sur ces questions, qui forment un système fermé sur lui-même, et en prenant en compte les citations exceptionnelles historiques souvent citées et dénaturées.

II. Quelques enseignements de base du marxisme-léninisme sur la nécessité de la destruction violente du vieil appareil d'Etat et la préparation de la lutte armée des masses populaires

1. Le marxisme-léninisme sur la nécessité de la destruction violente de l'appareil d'Etat bourgeois

Dans son ouvrage jamais dépassé „L'Etat et la Révolution“, avec le sous-titre „La Doctrine marxiste de l'Etat et les Tâches du Proletariat dans la Révolution“, que Lénine écrivit en août/septembre 1917, donc entre la Révolution de Février et la Révolution d'Octobre, il déclare d'abord dans le premier chapitre que l'Etat est le produit de l'irréconciliabilité des antagonismes de classes. Lénine mit en valeur l'ensemble des publications de Marx et d'Engels là-dessus et élaborait comme connaissance de base du marxisme que les outils principaux de l'Etat sont l'armée et l'appareil policier. Il démasque dans ce premier chapitre la démocratie bourgeoise comme forme de domination de la classe des capitalistes, repousse toutes les illusions sur la possibilité d'éviter la révolution violente et constate:

Premièrement:

„Sans révolution violente, il est impossible de substituer l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois.“

(V. Lénine, „L'Etat et la Révolution“, 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 177)

Deuxièmement: La libération du prolétariat et des classes opprimées est

„impossible non seulement sans une révolution violente, mais aussi sans la suppression de l'appareil du pouvoir d'Etat qui a été créé par la classe dominante“

(V. Lénine, „L'Etat et la Révolution“, 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 166).

La connaissance fondamentale déjà élaborée par Marx sur la base des expériences de la révolution de 1848, et confirmée brillamment par la commune de Paris en 1871(*) , que la classe ouvrière doit **briser**, **casser** la machine étatique existante, parce que le prolétariat ne peut ni en prendre possession, ni atteindre le socialisme „à la déro-

(*) Voir à ce propos la note 5: "Le développement des conceptions de Marx et d'Engels sur l'Etat et la révolution", p. 88

bée“ en passant à côté d'elle; cette connaissance est - comme Lénine le constate -

„la principale leçon du marxisme sur les tâches du prolétariat à l'égard de l'Etat au cours de la révolution“

(V. Lénine, „L'Etat et la Révolution“, 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 191)

Seules déjà les notions de „casser“, de „briser“, de „détruire“ par la révolution le vieil appareil d'Etat, la vieille machine étatique comprennent en elles-mêmes le concept de violence et d'utilisation de la violence et seraient sans cela visiblement vides de sens.

La conséquence pratique et directe de ces enseignements consiste à **préparer la guerre civile à tous azimuts** dans les pays capitalistes et à **la guerre révolutionnaire de libération** dans les pays dépendants de l'impérialisme, à **éduquer** les masses à la lutte armée et à la prise du pouvoir par les armes, et à la préparation tous azimuts du parti communiste lui-même, pour pouvoir vraiment maîtriser l'éducation et l'organisation des masses pour remplir ces tâches.

En partant de ces directives de base dans „L'Etat et la Révolution“ et en y ajoutant des ouvrages plus tardifs de Lénine

(particulièrement son ouvrage: „La Révolution prolétarienne et le Renégat Kautsky“) et de Staline, nous voulons traiter à la suite de ceci particulièrement trois aspects de la révolution violente qui sont d'une importance spécifique dans la lutte contre le révisionnisme et pour la critique de positions insuffisantes et erronées du P.C. de Chine:

- ◆ Comment le désir des communistes de vivre dans un monde sans guerre s'accorde-t-il avec la préparation active de la guerre révolutionnaire?
- ◆ Vu globalement, c'est la classe dominante qui commence toujours à utiliser la violence contre la classe opprimée. Le prolétariat doit quand même préparer et mener à bien la guerre révolutionnaire de manière offensive, pas de manière défensive.
- ◆ La voie „démocratique-pacifique“ de Kautsky et la „voie dictatoriale-violente“ de Lénine ne sont pas deux possibilités, mais un antagonisme insurmontable.

2. Les grands idéaux du communisme ne laissent pas de place pour le pacifisme bourgeois

De tous temps et dans tous les pays, les révisionnistes posent et

posaient toujours démagogiquement la question aux marxistes: Ne tenez-vous pas la prise du pouvoir pacifique pour souhaitable, ne la préféreriez-vous pas à la guerre civile, qui cause beaucoup de morts et de souffrances? Ne devrait-on pas pour cela d'abord faire route vers une „voie pacifique“? (*)

Dès le début de son activité en Russie, Lénine se trouva confronté à cette façon démagogique de poser la question sous la forme des rédacteurs du „Rabotschaïa Mysl“ en 1899. Il y répondit:

“Certes, la classe ouvrière préférerait prendre le pouvoir par des moyens pacifiques (...), mais renoncer à la prise de pouvoir par la voie révolutionnaire, cela serait une folie de la part du prolétariat, du point de vue théorique comme du pont de vue politique et pratique et constituerait, ni plus ni moins, une concession honteuse

(*) Pour se faire bien voir chez la bourgeoisie, les révisionnistes ont même propagé que la voie pacifique servirait “aux **intérêts nationaux du pays**”. (“Lettre ouverte du CC du PC de l'Union Soviétique”, cité d'après “Débat...”, p. 586). Avec cela, les révisionnistes documentèrent comment ils se faisaient des soucis pour les intérêts de la bourgeoisie. Lénine par contre ne se laissait jamais impressionner par “les intérêts nationaux globaux”, c'est-à-dire par les soucis et les misères de la bourgeoisie elle aussi. Pour lui, il s'agissait toujours d'éviter des pertes inutiles de la **classe ouvrière**, du **peuple travailleur**.

avec la bourgeoisie et à toutes les classes possédantes.”

(Lénine, “Un Mouvement rétrograde dans la Social-démocratie russe”, 1899, Oeuvres, t. 4, p. 284)

Par ces mots que Lénine écrivit déjà avant le passage au 20^{ème} siècle, longtemps avant la publication de „L'Etat et la Révolution“, et où naturellement les traits caractéristiques généraux de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne ne pouvaient pas encore être pris en considération en se posant cette question, il indique déjà clairement la **différence entre souhait et réalité**. Lénine montrait que les réformistes faisaient l'équation primitive: La lutte qui est souhaitable est celle qui est possible, et celle qui est possible est celle que les ouvriers mènent ‘à ce moment donné’. Lénine fustigeait cette description comme opportunisme grossier:

“Il serait difficile d'exprimer plus nettement l'opportunisme absurde et sans principes.”

(ibid., p. 282)

Il va de soi qu'avec cette phrase creuse de la „lutte souhaitable“, les opportunistes veulent, pour propager du pacifisme bourgeois, abuser du désir vraiment compréhensible dans un sens tout général d'une prise de pouvoir du prolétariat par une voie pacifique, c'est-à-dire sans pertes pour la classe ouvrière.

Ce qui serait agréable est une chose - les nécessités et les exigences de la réalité en sont une autre. C'est seulement dans **ce sens là** et **en s'appuyant là-dessus** que Lénine parla du fait que le prolétariat „préférerait“ naturellement une „voie pacifique“ et qu'il souligna dans un autre passage que

“... la violence contre des êtres humains n'est pas conforme à notre idéal.”

(Lénine, Oeuvres, t. 23, p. 64, éd. allem., propre trad.)

Les circonstances que les révolutionnaires trouvent en arrivant et dont ils doivent tenir compte dans leur lutte sont naturellement différentes des buts historiques au niveau mondial et des idéaux du communisme. Il s'ensuit obligatoirement qu'il y a aussi une différence entre ces idéaux d'un côté et de l'autre les tâches et les formes de la lutte politique nécessaires sur la voie y menant.

Aux objections démagogiques de la bourgeoisie elle-même ou de ses sbires, les opportunistes: le communisme, cela veut tout de même dire supprimer la guerre, l'oppression et la violence contre des hommes - comment pouvez-vous donc vous servir vous-même de tels

moyens? (*) répondent donc les communistes: Oui, nous sommes pour le communisme, pour la suppression des guerres, des armes, de l'oppression et de la violence, pour faire disparaître l'Etat. Mais cela correspond entièrement à notre façon de voir le monde, le matérialisme dialectique, que pour supprimer la guerre contre-révolutionnaire, il faut d'abord mener la guerre révolutionnaire jusqu'à la victoire. Et pour faire disparaître les fusils, il faut prendre le fusil à la main. Pour faire disparaître l'oppression, les classes exploitantes doivent être opprimées. Pour faire disparaître l'Etat et se débarrasser de la violence, nous avons besoin à long terme de la forte dictature du prolétariat qui s'appuie sur la violence du prolétariat en armes. Ce ne sont pas des anachronismes. Nous luttons pour que notre souhait devienne réalité, mais naturellement pas indépendamment des conditions données, et, en accord avec ses nécessités, par la révolution, qui seule peut dégager la voie menant au

(*) Déjà en 1891, Wilhelm Liebknecht, en accord avec Kautsky, donna dans le panneau d'une telle façon pacifiste de poser la question:

“Le révolutionnaire ne repose pas dans les moyens, mais dans le but. La violence est depuis des siècles un facteur réactionnaire” (“Procès-verbal du Congrès d'Erfurt de la Social-démocratie allemande”, 1891, éd. allem., p. 206, propre trad.)

communisme. A ce stade, il est aussi clair pourquoi Lénine exige que le programme du mouvement communiste international ne puisse être qu' "uniquement la reconnaissance" de la guerre civile justement dans la même phrase où il indique que la „violence contre des êtres humains ne correspond pas à notre idéal". (Lenin, „Sur une caricature du marxisme", 1916, Oeuvres, éd. allem. t. 23, p.64, propre trad.)(*)

Pour les mêmes raisons, il est aussi compréhensible pourquoi Marx, Engels, Lénine et Staline ne restreignaient pas l'éducation du prolétariat aux idéaux du communisme - une telle éducation est indispensable -, mais apprenaient en même temps au prolétariat vivant encore dans le monde capitaliste à reconnaître le rôle libérateur de la violence révolutionnaire en général et en particulier de la lutte armée.

Les constatations des grands maîtres du marxisme-léninisme citées à la suite de cela sont un coup de poing à la face de tous ces

(*) En analysant la "dualité des pouvoirs", nous allons voir comment Lénine, après la première guerre civile en février 1917, quand il vit la possibilité d'éviter une seconde guerre civile et pour autant d'atteindre "pacifiquement" le passage à l'étape socialiste de la révolution, estimait naturellement que la réalisation de cette chance soit "souhaitable" (Oeuvres, éd. allem., t. 25, p.182) sans pour autant faire de concession quelconque au pacifisme bourgeois.

pseudo-marxistes qui bredouillent en serrant les dents que le prolétariat n'aura recours à la violence „que si on l'y oblige", „en cas de besoin".. Derrière de telles tirades opportunistes se cache au fond la conception: „guerre c'est guerre", „violence c'est violence". Avec cela, la différence fondamentale entre d'un côté une guerre de libération révolutionnaire et ses effets sur les combattants d'une telle guerre et de l'autre une guerre impérialiste de vol et d'oppression, une guerre contre-révolutionnaire et ses effets sur les soldats d'une telle guerre, la différence vitale entre violence révolutionnaire et violence contre-révolutionnaire est cachée complètement, alors que des marxistes-léninistes portent l'intonation justement là-dessus.

Dans „Des Principes du Léninisme", Staline rappela en mémoire la manière révolutionnaire de Karl Marx de s'approcher de cette question:

„'Vous aurez' disait Marx aux ouvriers, 'à travers quinze, vingt, cinquante ans de guerres civiles et de guerres entre peuples, non seulement pour changer les rapports existants, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre capables du pouvoir politique.'"

(voir Karl Marx, „Révélations sur le procès des communistes à Cologne", cité

d'après Staline, „Des Principes du Léninisme", 1924, Oeuvres choisies, Tirana 1980, p. 48).

Marx et Engels écrivirent dans „L'Idéologie allemande" que

*"... aussi bien pour la production de cette conscience communiste que pour l'imposer même, un **changement de masse des hommes est nécessaire qui ne peut se passer que dans un mouvement réel, dans une révolution**, et que, par conséquent, la **révolution** n'est pas seulement nécessaire parce que la classe dominante ne peut pas être jetée à bas d'une autre manière mais aussi parce que la classe renversante ne peut réussir que par une révolution à **se débarrasser de toute la vieille saleté et devenir capable d'une nouvelle fondation de la société.**"*

(Marx/Engels, „L'Idéologie allemande", pp. 71/72, éd. Dietz, 1960, propre trad.).

C'est seulement avec l'utilisation de violence révolutionnaire contre ses bourreaux que le prolétariat va se libérer de la „saleté" des illusions, mais aussi des façons de domestique, de l'abrutissement et de l'humiliation.

Engels démasque avec une ironie aiguisée tous les prédicateurs lamentables du même acabit qu'un Mr Dühring:

„Pour M. Dühring la violence est le mal absolu, le premier acte de violence est pur lui le péché originel, tout son exposé est une jérémiade sur la façon dont toute l'histoire jusqu'ici a été ainsi contaminée par le péché originel, sur l'infâme dénaturation de toutes les lois naturelles et sociales par cette puissance diabolique, la violence. Mais que la violence joue encore dans l'histoire un autre rôle, un rôle révolutionnaire; que, selon les paroles de Marx, elle soit l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs; qu'elle soit l'instrument grâce auquel le mouvement social l'emporte et met en pièces des formes politiques figées et mortes - de cela, pas un mot chez M. Dühring. C'est dans les soupirs et les gémissements qu'il admet que la violence soit peut-être nécessaire pour renverser le régime économique d'exploitation, - par malheur! Car tout emploi de la violence démoralise celui qui l'emploie. Et dire qu'on affirme cela en présence du haut essor moral et intellectuel qui a été la conséquence de toute révolution victorieuse! Dire qu'on affirme cela en Allemagne où un heurt violent, qui peut même être imposé au peuple, aurait tout au moins l'avantage d'extirper la servilité qui, à la suite de l'humiliation de la

Guerre de Trente ans, a pénétré la conscience nationale! Dire que cette mentalité de prédicateur sans élan, sans saveur et sans force a la prétention de s'imposer au parti le plus révolutionnaire que connaisse l'histoire!?"

(F. Engels, „Anti-Dühring“, 1878, Moscou, 1987, p. 204)

Lénine déclarait sur ces propos d'Engels:

„Le panégyrique que lui consacre Engels s'accorde pleinement avec les nombreuses déclarations de Marx (rappelons-nous la conclusion de la Misère de la Philosophie et du Manifeste communiste, proclamant délibérément et ouvertement que la révolution violente est inéluctable...-ce panégyrique n'est pas le moins du monde l'effet d'un „engouement“, ni d'une déclamation, ni d'une boutade polémique. La nécessité d'éduquer méthodiquement les masses dans cette idée - et précisément dans cette idée - de la révolution violente est à la base de toute la doctrine de Marx et d'Engels.“

(Lénine, „L'Etat et la Révolution“, 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 177, intonations faites par Lénine).

Lénine soulignait:

„La guerre civile est la forme la plus aiguë de la lutte de classes; or, plus cette lutte est aiguë, et plus vite elle consume à son feu

toutes les illusions et tous les préjugés petits-bourgeois“

(Lénine, „Thèses du Rapport sur la Tactique du Parti communiste“ 1921, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 891).

Et il disait de plus à un autre passage:

„Les peuples ne passent pas en vain par l'école de la guerre civile. C'est une rude école ... cette école instruit les classes opprimées de faire la guerre, les instruit de vaincre dans la révolution. Elle accumule dans les masses des esclaves modernes cette haine que les esclaves intimidés, apathiques et ignorants portent en soi éternellement et qui mène aux actions héroïques les plus importantes les esclaves qui se sont aperçus de la honte de leur esclavage.“

(Lénine, cité d'après Dimitroff pendant le 7^{ème} Congrès mondial de l'Internationale communiste, p. 334, Lénine, Oeuvres, t. 15, p. 177, éd. allem., propre trad.)

Ces prises de position passionnées de Lénine pour l'énorme signification pédagogique de l'école de la guerre civile et de l'utilisation de la violence révolutionnaire, à l'aide de laquelle le prolétariat gagne son émancipation et se rend absolument capable d'exercer son règne; elles mettent complètement à nu tous les lamentos des opportunistes sur l'utilisation de la violence révolution-

naire peut-être ou „en cas de besoin“ peut-être non évitable.

La guerre civile, la guerre de libération révolutionnaire coûtera naturellement des sacrifices à la classe ouvrière et au peuple. Mais Lénine démontra que toutes les tentatives de se lamenter sur cet état de faits indéniable sont des services de laquelle rendus à la contre-révolution:

„Se lamenter sur la guerre civile contre les exploiters, la condamner, la craindre - c'est devenir en réalité réactionnaire.“

C'est-à-dire craindre la victoire des ouvriers qui fera peut-être des dizaines de milliers de victimes et tolérer sûrement une boucherie impérialiste ultérieure, une boucherie qui a fait hier des millions de victimes et qui en fera demain à nouveau des millions.“

(Lénine, "Projet d'une Réponse du PCR à la Lettre de l'USPD" (*), 1920, Oeuvres, t. 30, p. 332, éd. allem., propre trad.)

De tout ce savoir, Lénine déduisait non seulement qu'il est indispensable d'enseigner la théorie de la révolution violente au prolétariat et aux masses laborieuses, mais aussi la nécessité de leurs apprendre **pratiquement** à être prêts à faire usage

de la violence révolutionnaire et enfin à mener la lutte armée à bonne fin. (**)

Il écrivait sur cette question: Nous ne sommes

„... pas nous contentés de reconnaître par principe l'emploi de la force et de propager l'insurrection armée. Nous avons soutenu par exemple 4 ans avant la révolution l'usage de la violence des masses contre leurs oppresseurs, surtout lors des manifestations dans les rues. Nous avons fait des efforts pour que tout le pays s'assimile la pratique de chacune de ces manifestations. Nous tendions toujours plus à l'organisation d'une résistance persistante et systématique des masses contre la police et l'armée.“

(Lénine, "Discours prononcé au Congrès du Parti social-démocrate de la Suisse", 1916, Oeuvres, t. 23, p. 121, éd. allem., propre trad.)

Bien entendu, la prise de position de Lénine pour la violence révolutionnaire ne se réduisait à prendre le parti pour des coups de poing et des jets de pierres. Il avait une conception plus profonde de la thèse de Marx que „l'arme de la critique“ „ne

(**) Voir aussi la note 6: "Quelques commentaires sur l'utilisation des formes de la lutte armée avant le début d'un soulèvement armé et sur la question de la terreur individuelle", p. 94

(*) USPD: "Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands" (Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne)

peut pas remplacer la critique faite par les armes".

Il exigeait en théorie et en pratique **l'armement du prolétariat** selon les possibilités. Sur cette question, il écrivit de façon principielle:

"Une classe opprimée qui ne vise pas à s'instruire dans l'usage d'armes, à s'entraîner dans l'usage d'armes, à posséder des armes, une telle classe opprimée ne mérite que d'être opprimée, maltraitée et traitée d'esclave."

(Lénine, "Le Programme militaire de la Révolution prolétarienne", 1916, Oeuvres, t. 23, p. 75, éd. allem., propre trad.)

Toutes ces conceptions des classiques du marxisme-léninisme ne laissent à notre avis aucune place pour rayer „pour raisons de tactique“ quoi que ce soit de l'éducation du prolétariat dans l'esprit de la révolution violente et de la lutte armée, ou pour parler devant les masses, „pour raisons de tactique“, de **deux** voies possibles, pacifique et non pacifique, quand en réalité seule la voie de la lutte armée est ouverte.

Staline constatait que si l'on ne dit pas **toute** la vérité aux masses, cela contredit la méthode du léninisme, la méthode de l'unité de la théorie et de la pratique et tout le comportement des communistes envers l'éducation des masses. Staline se retourne **explicitement** contre tous mots d'ordre,

*"... qui manquent en réalité de toute base, à lesquels le Parti même ne croie pas, mais qu'elle établie pourtant pour tromper les masses. Des socialistes-révolutionnaires, menchéviks des démocrates bourgeois peuvent agir de cette façon, puisque la contradiction entre parole et action ainsi que la tromperie des masses font partie des moyens les plus importants dont se servent ces partis agonisants. Mais notre Parti ne peut jamais et en aucun cas poser la question de cette manière parce qu'il est un parti marxiste, un parti d'avenir qui puise son énergie du fait que **ses paroles et ses actions ne se contredisent, qu'il ne trompe les masses, qu'il ne dit que la vérité aux masses et qu'il ne base sa politique sur la démagogie mais sur l'analyse scientifique des forces de classes.**"*

(Staline, "Sur la Question du Gouvernement des Ouvriers et des Paysans", Oeuvres, t. 9, p. 155, éd. allem., propre trad.)

Dire la **vérité** au prolétariat, aux masses laborieuses, même si la bourgeoisie s'en sert pour des campagnes d'agitation, enseigner aux masses la révolution violente en théorie et en pratique et ne pas s'en laisser détourner, par aucune menace et par aucun intérêt du moment - c'est ça la ligne marxiste-

léniniste, la ligne de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Sur cette question, le dernier paragraphe du „Manifeste du Parti communiste“ de 1848 reste toujours un point irremplaçable du programme:

„Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent

*être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. **Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!**"*

(Marx/Engels, "Manifeste du Parti communiste", 1948, Pékin, 1966, p. 76).

Lisez et étudiez:

K. MARX, F. ENGELS

Manifeste du
Parti Communiste

V. LENINE

L'état et la révolution

J. STALINE

Des principes
du léninisme

3. La révolution violente doit être propagée de façon offensive, préparée et menée à bien

Lénine déclara:

„Les grands problèmes de la vie des peuples ne sont tranchés que par la force. Les classes réactionnaires elles-mêmes sont habituellement les premières à recourir à la violence, à la guerre civile, à mettre la baïonnette à l'ordre du jour!...”

(Lénine, "Deux Tactiques de la Social-démocratie dans la Révolution démocratique", 1905, Pékin, 1970, p. 152).

Les apologistes des „deux possibilités“, du développement „pacifique“ et „non pacifique“ de la révolution citent plus d'une fois ces propos de Lénine. Une autre constatation de Lénine fait pour ainsi dire partie elle aussi des citations préférées des révisionnistes:

„Cependant, pour abolir cette exploitation, il faut une guerre et ce sont toujours et partout les classes exploitantes, dominantes et oppressives qui ouvrent la guerre.”

(Lénine, dans: "Recueil sur la Guerre et la Paix", p. 1, éd. chinoise, propre trad. de l'allemand.)

A l'aide de ces citations, que nous devons examiner plus précisément, les révisionnistes modernes essayent de fonder un schéma com-

plètement défensif laissant entièrement l'initiative aux classes dirigeantes. Ils argumentent de la sorte: Nous conquérons 1. le pouvoir politique **de façon pacifique**, peut-être qu'alors 2. la bourgeoisie va commencer la guerre civile contre le peuple et ensuite, 3. au cas où la bourgeoisie l'aurait vraiment fait, le peuple va lui aussi avoir recours à la violence, à des moyens non pacifiques.

Le manuel „Des Principes du marxisme-léninisme“, édité à Moscou en 1960, formule ce schéma révisionniste comme suit:

*„Il n'est pas exclu que, là où la coalition des partis démocratiques reçoit la majorité aux élections, les classes dirigeantes réactionnaires ne veuillent pas se plier à la volonté de la nation et qu'elles essayent d'empêcher par la violence les partis de gauche de prendre le pouvoir. C'est **alors** que les partis démocratiques seront contraints de répondre eux aussi par la violence au défi de la réaction. Le déroulement pacifique de la révolution cédera la place à un non pacifique.”*

(ibid., éd. allem., p.584, propre trad.)

Est-ce que ces idées des révisionnistes sont accordables avec les passages de Lénine cités au début? Nous répondons de façon résolue par non!

Tout d'abord, une étude plus précise montre que déjà Karl Marx, dans le „Manifeste du Parti communiste“, ne montrait pas la guerre civile comme un acte unique mais comme **un processus** de la lutte des classes **durant plus longtemps** avec des formes cachées et des formes ouvertes. C'est justement dans ce sens là que Lénine déclare qu'il va de soi que le soulèvement armé du prolétariat ne peut pas venir „d'un coup“, qu'il faille au contraire que de vastes luttes de masses de la classe ouvrière l'aient précédé. Au cours de ces luttes avant l'éclatement de la révolution, la classe dominante commence, il est vrai, la guerre civile, par des internements, des arrestations, des mises au cachot et des fusillades, donc par l'entrée en ligne massive de son appareil d'Etat.

Cela commence déjà par le fait que Lénine constatait que les classes dominantes, si leur règne est sérieusement menacé, ont „toujours et partout“ recours à la violence, ~~mettant la baïonnette à l'ordre du~~

mais que l'on doit attendre jusqu'à ce que la classe dominante ait commencé la „guerre civile“ sur une grande envergure, Lénine constatait en expliquant ces pensées:

„Regardez autour de vous, mettez-vous à la fenêtre de votre cabinet pour pouvoir répondre à ces questions. Le gouvernement n'a-t-il pas déjà commencé lui-même la guerre civile en fusillant partout, en masse, des citoyens paisibles et sans armes?”

(Lénine, "Deux Tactiques de la Social-démocratie dans la Révolution démocratique", 1905; Pékin, 1970, p. 73)

Le comportement caractéristique des révisionnistes consiste à battre en retraite devant les arguments réactionnaires et à accepter eux-mêmes que „l'attaquant a toujours tort“.

Lénine ne répondait pas seulement à cette phrase centrale révisionniste qui était déjà mise sur le tapis avant la révolution de 1905 (voir la polémique de Lénine contre l'argument de Struve: „Pendant la

„Le prolétaire révolutionnaire... liste raisonne différemment. Le caractère d'une guerre (réactionnaire ou révolutionnaire) ne dépend pas de la question de savoir qui a attaqué ni en quel pays se trouve l'ennemi", mais de ceci: quelle classe mène cette guerre, quelle est la politique dont la guerre est le prolongement?"

(Lénine, „La Révolution prolétarienne et le renégat Kausky", 1918; Pékin, 1970, p. 78).

La nécessité pour le prolétariat d'approcher les questions de la révolution de façon **offensive** a autant une raison de principe qu'une raison tactique-militaire:

1. La lutte révolutionnaire du prolétariat n'est pas seulement de l'autodéfense, n'est pas rien que répondre aux coups par les coups, la lutte révolutionnaire du prolétariat, c'est avant tout l'attaque, c'est la lutte „pour gagner le monde". Orienter le prolétariat vers la défensive veut dire en réalité s'abaisser au niveau d'un avocat bourgeois „d'intérêts ouvriers" limités et, dans une situation révolutionnaire, passer du côté de la contre-révolution.

Lénine exigeait avec insistance:

„Les grands problèmes de la liberté politique et de la lutte de classe ne sont tranchés en définitive que par la force, et nous devons prendre

*soin de préparer et d'organiser cette force et de l'employer **activement**, non seulement pour la défensive, mais aussi pour l'offensive."*

(Lénine „Deux Tactiques de la Social-démocratie dans la Révolution démocratique", 1905; Pékin, 1970, p. 19).

Les événements en Indonésie et au Chili (*) et il n'y a que peu de temps en Bolivie ne sont pas simplement des exemples de l'impossibilité de la „voie pacifique" révisionniste, mais ils montrent aussi que la préparation offensive de la lutte armée, l'orientation sans réserve des masses à la révolution violente sont en tout cas et à tous égards nécessaires et que tout ce qui en dévie sera payé par un énorme tribut de sang.

2. Une compréhension correcte de cette question est d'autant plus vitale dans des pays où le prolétariat doit prendre la voie concrète de la prise du pouvoir comme pendant la Révolution d'Octobre, la voie du soulèvement armé, où il peut même être décisif pour la victoire de fixer le moment du soulèvement pour un jour précis.

(Dans tous ces pays où règnent les cliques de compradores et de

(*) Voir à ce propos la note 7: "Sur la ligne du PC d'Indonésie et du PCR du Chili en lutte contre la théorie contre-révolutionnaire de la 'voie pacifique'", p. 98

féodaux qui oppriment depuis toujours la population opprimée au moyen d'exécutions en masses et de terreur fasciste et dans lesquels une guerre populaire de longue durée est nécessaire, la question de la défensive ou de l'offensive de la révolution dans le sens militaire se pose de toute manière d'une autre façon.)

En ce qui concerne la fixation directe du moment du soulèvement, eh bien les léninistes n'attendent naturellement pas que la bourgeoisie les décapite pour seulement ensuite „répondre par la violence au défi de la réaction" (comme l'exigent les révisionnistes khrouchtchéviens).

La voie des léninistes est bien plus de **devancer** les entreprises du genre coup de main de la classe dominante, la concentration de ses troupes etc.; de fixer le soulèvement et le mener de manière offensive à la victoire. Lénine citait souvent le propos fameux d'Engels:

"Une fois pris le chemin de l'insurrection, il faut agir avec la plus grande décision possible et prendre l'offensive. La défensive est la mort de tout enlèvement armé; il est perdu avant même qu'il se soit mesuré avec l'ennemi."

(Engels, „La Révolution et la Contre-révolution en Allemagne", p.141, éd. Dietz, propre trad.)

Ce que les spéculations révisionnistes de la „voie pacifique et non-pacifique", la propagande révisionniste de l'orientation d'abord vers la „voie pacifique" (qu'elles soient racrochées ou pas à la phrase creuse de se défendre „en cas de besoin" en ayant recours à la violence) signifient dans un tel contexte montré ici par Engels est évident. Une telle voie de l'attentisme, de la défensive, qui laisse l'initiative à la réaction mène inexorablement à des pertes et des revers les plus abominables, à une défaite catastrophique de la cause du prolétariat.

4. La voie „démocratique-pacifique" de Kautsky et de Khrouchtchev d'un côté et de l'autre la voie „violente-dictatoriale" de Lénine - ce ne sont pas deux possibilités, mais un antagonisme

Avant d'expliquer plus précisément dans quel sens et dans quel cadre Lénine parlait à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne de la possibilité d'un „développement pacifique de la révolution", d'une „voie pacifique" - en fait au cours de la phase de la 'dualité des pouvoirs' - nous devons encore une fois souligner et documenter explicitement ce que la démagogie des révisionnistes modernes essaye de cacher à tout prix:

Lénine et Staline d'un côté et de l'autre Bernstein, Kautsky, Khrouchtchev, Togliatti etc. utilisent ici et là des mots semblables quant à la prononciation, c'est-à-dire „voie pacifique“, mais il y a en réalité, en ce qui concerne la définition, le contenu et l'ampleur du terme „voie pacifique“, un antagonisme insurmontable entre d'un côté Lénine et Staline et de l'autre les révisionnistes.

La „voie pacifique“ de Kautsky

Voyons d'abord comment Kautsky a défini **sa** „voie pacifique“ et comment Lénine marque sans ménagements le révisionnisme de Kautsky sur cette question au fer rouge.

A un passage, Kautsky décriva sa „voie pacifique“ ainsi:

„pacifiquement, donc par la voie démocratique“

(cité d'après Lénine, „La Révolution prolétarienne et le Renégat Kautsky“, 1917, Moscou 1948, p. 261).

ment, donc par la voie démocratique“.

(ibid., p. 14)

Lénine démontrait que l'idée de base de Kautsky consiste à ce que le prolétariat, autant pendant qu'après la révolution, ne doit pas se comporter de façon „dictatoriale, mais démocratique“ **par rapport à la bourgeoisie** et que la conception „pacifique“ de Kautsky signifie donc: **pas** de recours à la violence à l'encontre de la bourgeoisie. Comme Lénine le montra, par la définition „pacifique, **donc** démocratique“ donnée par Kautsky, c'est la vérité qui voit le jour:

„Il s'agit de l'opposition entre révolution pacifique et révolution violente. C'est là que gît le lièvre. Subterfuges, sophismes, falsifications, Kautsky a besoin de tout cela pour esquiver la révolution violente, pour voiler son reniement, son passage du côté de la politique ouvrière libérale, c'est-à-

„l'opposition de deux méthodes foncièrement différentes: la méthode démocratique et la méthode dictatorial“

(ibid., p. 5)

Lénine répondait qu'il est vrai que - considéré d'un point de vue de classe - les bolcheviks prendront certainement des mesures violentes, dictatoriales **contre la bourgeoisie**, alors que ces méthodes sont du point de vue du prolétariat et des masses exploitées les plus démocratiques et libératrices; ce que Kautsky lui passe sous silence.

Dans „Le Renégat Kautsky“, Lénine montrait que la phrase creuse de la „voie pacifique“ contient tout un programme révisionniste: le refus de la dictature du prolétariat comme pouvoir sur la bourgeoisie (en continuant à l'accepter seulement en paroles), le refus de la destruction de l'appareil d'Etat de la classe dominante, le refus absolu de la révolution et de la violence révolutionnaire du prolétariat en général.

Lénine résumait:

„une révolution sans révolution, sans lutte acharnée, sans violence, voilà ce qu'exige Kautsky.“

(ibid., p. 117).

Dit d'une autre manière, le programme de Kautsky signifie

„conquête 'pacifique' de la majorité sous la démocratie bourgeoise, remarquez-le bien“

(ibid., p. 11).

A un endroit, Kautsky dit lui-même tout ouvertement ce qu'il s'est donné pour but:

„la conquête du pouvoir d'Etat par l'acquisition de la majorité au parlement“

(cité d'après Lénine, „L'Etat et la Révolution“, 1917; Moscou 1948, p. 261).

C'était donc cela, ce que Kautsky comprenait par „voie pacifique“.

Par rapport à la révision de fond en comble du marxisme par Kautsky, Lénine constatait que:

„Du marxisme, Kautsky prend ce qui est recevable pour les libéraux, pour la bourgeoisie (critique du moyen âge, rôle historiquement progressif du capitalisme en général et de la démocratie capitaliste en particulier); il rejette, il passe sous silence, il estompe ce que, dans le marxisme, est irrecevable pour la bourgeoisie (violence révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie, pour l'anéantissement de cette dernière). Voilà pourquoi, par sa position objective et quelles que puissent être ses convictions subjectives, Kautsky s'avère inévitablement un laquais de la bourgeoisie.“

(Lénine, „La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky“, 1918, Pékin, 1970, p. 19 et 20)

Dans ces explications particulièrement importantes pour notre sujet, Lénine trie **ce qui** est avant tout „irrecevable pour la bourgeoisie“ et correspond à la quintessence de la révolution prolétarienne, c'est-à-dire „la violence révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie pour l'**anéantissement** de cette dernière“.

Il est clair que la bourgeoisie et ses laquais peuvent approuver beaucoup de choses, mais en aucun cas leur propre anéantissement.

C'est justement ce fait qui explique pourquoi le prolétariat doit ériger sa dictature et ne peut construire le socialisme dans le cadre de la société bourgeoise. La bourgeoisie ne peut pas approuver son propre anéantissement et non seulement elle ne l'approuve pas, mais elle a aussi constitué un énorme appareil d'Etat, une forte machinerie se basant sur la violence (police, gendarmerie, militaire, justice, prisons, pénitenciers etc.) pour opprimer, faire feu sur le prolétariat révolutionnaire, étouffer la révolution dans le sang. C'est pour cela que Staline constate avec la plus grande insistance en résumant le conflit avec les opportunistes de la 2^{ème} Internationale:

„La dictature du prolétariat ne peut pas être le résultat du développement pacifique de la société bourgeoise et de la démocratie bourgeoise, elle ne peut être que le résultat de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, de l'armée bourgeoise, de l'appareil bureaucratique bourgeois, de la police bourgeoise“.

(Staline, „Des Principes du Léninisme“, 1924; Tirana, 1970, p.50)

La „voie pacifique“ de Khrouchtchev

Les révisionnistes khrouchtchéviens connaissaient naturellement la critique anéantissante faite à la 2^{ème} Internationale et à Kautsky par Lénine et Staline. Ils essayaient désespérément de se distancer des „réformistes“. A part le fait qu'ils utilisaient encore des notions - vidées de leur contenu - telles que „révolution“, „lutte des classes“ et même „dictature du prolétariat“, leur argumentation consistait avant tout à ce que les réformistes avaient proposé **une** voie, tandis qu'eux, ils proposaient plus, c'est-à-dire **deux** voies:

„Les réformistes considèrent ... la voie pacifique comme la seule voie vers le socialisme. Les marxistes-léninistes par contre“ (veut dire les révisionnistes khrouchtchéviens - note de l'éditeur)

„constatent d'un côté la possibilité d'une révolution pacifique, mais ils voient là aussi l'autre côté“

(„Grundfragen des Marxismus-Leninismus“ [Des Problèmes de base du Marxisme-Léninisme], Moscou 1960, p.581, éd. allem., propre trad. voir aussi: „Grundlagen der marxistischen Philosophie“ [„Des Principes de la Philosophie marxiste“], Moscou 1958, p.572)

Parlons clairement: Les révisionnistes concèdent aux réformistes (sociaux-démocrates) la possibilité de la „voie pacifique“, c'est-à-dire qu'avec la notion de „voie pacifique“, ils comprennent **exactement la même chose** que Kautsky.

Ceci n'est pas une affirmation dans le vide, cela se laisse prouver. Les révisionnistes khrouchtchéviens déclarent tout d'abord, comme Kautsky de son temps, que la „méthode pacifique“ n'est pas une question de forme de la **révolution violente**, mais qu'il y va en tout et pour tout du „caractère“ de la révolution; ils écrivent par exemple:

„Naturellement, personne ne prétend que la révolution prolétarienne aura dans d'autres pays absolument le même caractère qu'en Russie“

(„Grundlagen des Marxismus-Leninismus“, [„Des Principes du Marxisme-Léninisme“] éd. allem., p. 578, propre trad.).

A un autre passage, cela s'appelle:

„Tout parti de la classe ouvrière se trouve confronté à la question du caractère de la révolution au moment où il oriente les masses vers la révolution prolétarienne: Est-ce que le bouleversement socialiste se fera de manière pacifique ou non pacifique?“

(ibid., p. 575, propre trad.)

Du point de vue du marxisme-léninisme, nous sommes bien d'accord qu'avec ce que les révisionnistes modernes comprennent par l'alternative „pacifique ou non pacifique“, il s'agit du **caractère** de la révolution prolétarienne. Dans un certain sens, nous leurs sommes reconnaissants qu'ils nous aident ainsi à prouver que leur „voie pacifique“ contredit complètement le caractère de la Révolution d'Octobre.

Le fait que la „voie pacifique“ des révisionnistes khrouchtchéviens n'a rien, mais vraiment absolument rien, à voir avec le léninisme est aussi rendu clair par le passage suivant:

*„Le passage pacifique du pouvoir aux mains de la classe ouvrière ... est un passage au cours duquel le pouvoir existant est renversé **sans la violence des armes**“*

(„Grundlagen der marxistischen Philosophie“ [„Des Principes de la Philosophie marxiste“], Moscou, 1958, éd. allem., p. 570, propre trad.).

Avec une telle définition du „passage pacifique“, il ne reste

vraiment plus de la révolution que le nom. Face à une telle position, ce sont les propos d'Engels qui ne peuvent que revenir à la mémoire, il disait:

„Ces messieurs ont-ils jamais vu une révolution? Une révolution est à coup sûr la chose la plus autoritaire qui soit. C'est un acte par lequel une partie de la population impose à l'autre partie sa volonté à coups de fusils, de baïonnettes et de canons, moyens autoritaires s'il en fut. Force est au parti vainqueur de maintenir sa domination par la crainte que ses armes inspirent aux réactionnaires.“

(cité d'après „L'Etat et la Révolution“, 1917; Moscou 1948, p. 212)

Avec cela, Engels rend rigoureusement clair que quoi qu'il en soit, c'est la force des armes qui décide, ou bien que, comme le formulait Mao Tsé-toung, „le pouvoir politique“ vient „de la bouche des fusils“.

En vérité, la formule révisionniste du „passage pacifique“ n'est pas la conception d'un développement relativement pacifique de la **révolution** et encore moins de l'une ou de l'autre de ses phases, mais ce n'est qu'une autre façon d'écrire le **renoncement à la révolution**, c'est le tournant sur la voie de Kautsky et de la 2^{ème} Internationale, sur la voie du crétinisme parlementaire.

Naturellement, les révisionnistes khrouchtchéviens connaissaient la critique anéantissante faite par Lénine et Staline à toutes illusions sur la voie parlementaire. Ils soulèvent aussi respectueusement leurs chapeaux de temps à autre devant cette „vieille“ critique de Lénine faite dans le temps pour ensuite déclarer qu'aujourd'hui, dans de soi-disant „nouvelles conditions“, la „voie de gagner la majorité au parlement“ comme „forme de passage pacifique au socialisme“ est justement possible. (voir: „Grundlagen des Marxismus-Leninismus“, p. 582)

Dans l'ouvrage standard révisionniste „Grundlagen der marxistischen Philosophie“ de 1958, cela se nomme:

„Avant, les marxistes se servaient du parlement comme d'une tribune ... mais ils se tournaient en même temps contre les 'illusions parlementaires' des réformistes, que la tâche du bouleversement socialiste de la société puisse être remplie par la voie parlementaire. Avec cela, les marxistes avaient ... en ce temps-là ... raison.“

Mais tout de suite après, on lit que *„maintenant ... le parlement ... pourrait servir dans certaines conditions d'instrument du bouleversement socialiste de la société“* (ibid., p. 571, propre trad.)

Ici, il devient clair que la „voie pacifique“ des révisionnistes modernes elle aussi, tout autant que celle de Kautsky, contient en vérité tout un programme du réformisme et du parlementarisme, c'est-à-dire l'abandon de la révolution, le renoncement à la destruction du vieil appareil d'Etat, le refus de l'anéantissement de la bourgeoisie. A la place de la „force des armes“ comme instrument de la révolution socialiste, ils mettent le parlement.

Dans la lutte contre les révisionnistes modernes, il est nécessaire de rendre clair le plus précisément possible et sans la moindre concession que leur „voie pacifique“, leur schéma de la voie „pacifique et non pacifique“ ne représente pas une quelconque déviation isolée du marxisme-léninisme, mais qu'elle est un **programme** complet **révisionniste d'un bout à l'autre**, le programme d'une „révolution“ non-violente, „démocratique“, s'appuyant sur le bulletin de vote; dont il ne restera de cette manière rien que de seules réformes ou bien l'espoir platonique de leur arrivée.(1)

Avant que nous nous occupions en détail dans le prochain chapitre du fait que Lénine lui-aussi parla dans certains contextes d'une „voie pacifique“ de la révolution ou bien d'un „développement pacifique“ au

cours d'une certaine phase de la révolution, des conditions siné qua non dans lesquelles il en parlait et de ce qu'il comprenait par là, il faut d'abord expédier une constatation fondamentale, qui à elle seule rend clair qu'il n'y a pas le moindre recoupement entre ces passages chez Lénine et les conceptions des Kautsky, Khrouchtchev etc.:

Lénine n'a jamais laissé de doute qu'il partait **toujours** du prolétariat en armes, de la destruction du vieil appareil exploiteur, de l'oppression violente de la bourgeoisie, quand il tenait une guerre civile pour évitable dans certaines conditions siné qua non et au cours d'une période donnée; voire que l'évitement éventuellement possible d'une guerre civile se basait sur les réussites déjà obtenues au cours de la guerre civile ayant **précédé**.

Entre la formulation de Lénine et celle des révisionnistes, il n'y a de ressemblance qu'en ce qui concerne l'enveloppe extérieure, en réalité, il y a une opposition insurmontable entre le programme révisionniste de la „voie pacifique“ et des remarques de Lénine à propos d'une voie pacifique possible. Avec cette opposition, il s'agit en réalité de l'opposition entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme.

(1) Autrement que chez Khrouchtchev et que dans les manuels officiels du P.C.U.S. de la fin des années 50 et du début des années 60 que nous avons cités plus haut, il s'est développé dans certains partis révisionnistes quelque chose comme une variante soi-disant de gauche du révisionnisme moderne. Dans les années 70, la direction du P.C.U.S. essaya aussi de cacher mieux son révisionnisme et préféra chercher son salut dans certaines variantes soi-disant de gauche sur la question de la "voie pacifique". Alors que Togliatti avait déclaré que la "voie pacifique" était la **seule** voie, Khrouchtchev lui il parlait de **deux** voies possibles, la non-violente et la violente, ainsi propagerent alors ces révisionnistes comme **troisième** variante ce qui suit:

"La victoire de la révolution socialiste obtenue par la voie pacifique ne renie pas les méthodes violentes de la lutte ... En ce sens, aucune révolution socialiste allant au fond des choses n'est pensable sans l'organisation du mouvement politique des masses, sans le recours à des mesures coercitives contre les exploiters, sans la réalisation de la dictature des classes révolutionnaires"

("Kritik der theoretischen Auffassungen Mao Tse-tungs" ["Critique des conceptions théoriques de Mao Tsé-toung], 1970, éd. allem., p. 124-125), propre trad.)

Avec cela, les révisionnistes ne définissaient plus leur "voie pacifique" comme "non-violente", mais seulement comme voie "sans guerre civile" (ibid., p.122), qui reposerait quand même sur la violence. Ceci est naturellement une variante plus raffinée que celle de Khrouchtchev, semble-t-elle tout de même plus se rapprocher de formulations de Lénine!? Mais en réalité au contraire de Lénine, les révisionnistes partent dans cette version

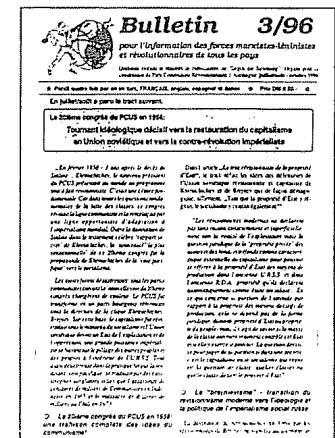
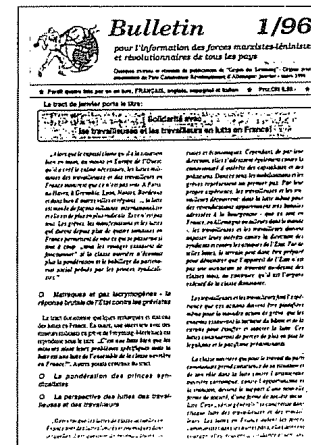
1. pas non plus des masses populaires **en armes**, mais seulement de la "lutte extraparlamentaire des masses", donc de grèves, de manifestations et ainsi de suite (ibid., p. 124)
2. non pas d'une analyse disant si le **vieil appareil d'Etat est déjà démol**i ou pas (si oui, par quoi si pas par la force des armes?), mais ils radotent seulement sur un "mouvement révolutionnaire de masses
3. exactement pareil que dans les autres variantes de la conception

de "mettre le parlement au service du peuple" (ibid., p. 124)

Ainsi se montre ici aussi clairement le crétinisme parlementaire. Tout au contraire des marxistes-léninistes, qui savent qu'existent et sont renforcés partout aujourd'hui des appareils d'Etat réactionnaires,

qui refusent pour cette raison tout baratin sur la "voie pacifique" comme possibilité **réelle**; cette **troisième** variante du révisionnisme prétend enfin que la "voie pacifique" soit une question de la "stratégie et tactique politique réelle" (ibid., p. 123)

Notre "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays" paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien



III. Qu'est-ce que Lénine et Staline comprenaient par la possibilité exceptionnelle d'une "voie pacifique"?

1. Les spécificités pendant la phase de la "dualité des pouvoirs" en Russie en 1917

a) Lénine et Staline sur la possibilité d'un futur développement "pacifique" de la révolution pendant la phase de la "dualité des pouvoirs" au milieu de l'année 1917

En essayant de vendre leurs conceptions révisionnistes de la "voie pacifique" pour des conceptions "léninistes", les révisionnistes aiment particulièrement citer aussi des lambeaux de phrases datant de la phase de la "dualité des pouvoirs" en Russie, quand Lénine parla de la nécessité d'essayer une continuation "pacifique" du développement de la révolution.

Lénine dit alors, pendant le 1^{er} Congrès des Soviets de toute la Russie, à propos de la continuation du développement de la Révolution de Février 1917 vers la révolution socialiste:

"En Russie, cette révolution est possible, à titre d'exception, comme une révolution pacifique."

(Lénine, "Premier Congrès des Soviets des Députés ouvriers et soldats de Russie, juin 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 63)

Staline lui aussi partit d'une telle possibilité pendant la phase de la "dualité des pouvoirs", quand il exprima dans le compte rendu du CC devant le VI^{ème} Congrès du Parti social-démocrate ouvrier de Russie (b) le 27 juillet 1917 en donnant un coup d'oeil rétrospectif sur l'activité du CC en mai:

"Le Comité central partait de ce fait que notre révolution se développait pacifiquement, qu'il était possible d'opérer par de nouvelles élections aux Soviets des députés ouvriers et soldats une modification de leur composition, et par conséquent de celle du gouvernement."

(Staline, "Interventions au VII Congrès du PSOdR (B)" Oeuvres, 1917, t. III, Paris 1976, p. 135)

b) Le soulèvement armé en février 1917 était la condition siné qua non de la "dualité des pouvoirs" - seule sa réussite rend compréhensible ses traits essentiels

Les révisionnistes qui en appellent à des propos de Lénine (ou même de

Staline) datant de la période de la "dualité des pouvoirs" s'appliquent tout de même à **éviter** de **restituer** le **contexte** de ces mots, pour éluder **l'essentiel de la question**, pour laisser de côté **tout** ce qui pourrait démasquer leur démagogie révisionniste.

La première connaissance et la **plus fondamentale** pour comprendre correctement les propos de Lénine et de Staline cités plus haut et pour pouvoir les classer correctement a à voir avec le fait qu'une **guerre civile** avait déjà eut lieu en Russie, que la possibilité d'un développement pacifique ne concernait pas l'ensemble de la voie de la révolution russe mais seulement une **phase donnée** dans l'**ensemble** du processus de cette révolution, qu'il aurait été **impensable sans** la guerre civile du prolétariat ayant précédé. "Oublier" simplement cette **guerre civile** héroïque et sanglante **du prolétariat russe** et faire comme si elle n'avait pas eu d'influence sur la continuation de la révolution jusqu'à octobre 1917, c'est l'une des impostures les plus viles et les moins raffinées!

Lénine écrivit **explicitement** qu'après "la première guerre civile", après la première étape de la révolution, sur la base de ses résultats,

s'ouvrait la possibilité de peut-être éviter une **deuxième** guerre civile. (voir Oeuvres. édit. allem. t. 24, p.225)

La lutte armée pour détruire le tsarisme était la condition siné qua non la plus essentielle pour la possibilité d'un développement pacifique pendant la **deuxième** étape de la révolution.

Sans connaissance de ce fait, sans prendre en considération la Révolution de Février en Russie, il est tout à fait impossible de comprendre les spécificités de la "dualité des pouvoirs" et d'en tirer les enseignements nécessaires.

L'"Histoire du PC de l'U.R.S.S.(b)" décrit clairement le déroulement de la Révolution de Février:

"Dans la matinée du 26 février (11 mars), la grève politique et la manifestation commencent à se transformer en essais d'insurrection. Les ouvriers désarment la police et la gendarmerie, et ils s'arment eux-mêmes. Toutefois, la collision armée avec la police, place Znamenskaïa, se termine par la fusillade de la manifestation..."

Le 27 février (12 mars), les troupes de Pétrograd refusent de tirer sur les ouvriers et passent

aux côtés du peuple insurgé.
Dans la matinée, il n'y avait que

10.000 soldats insurgés; le soir, ils étaient déjà plus de 60.000. Ouvriers et soldats soulevés procèdent à l'arrestation des ministres et des généraux tsaristes; ils remettent en liberté les révolutionnaires emprisonnés. Sitôt libres, les détenus politiques s'incorporent à la lutte révolutionnaire.

Dans les rues, la fusillade continuait avec les agents de police et les gendarmes qui avaient posté des mitrailleuses dans les greniers des maisons."

(Histoire du Parti Communiste (b) de l'U.R.S.S., 1938; Paris 1968, p. 165/166)

C'était donc une lutte acharnée, sanglante, avec beaucoup de pertes, au cours de laquelle les deux côtés avaient recours à tous les moyens violents dont ils disposaient - une révolution justement! Seules ses réussites, avec certaines autres spécificités apparues dans la Russie de cette époque-là, ont ouvert la possibilité constatée par Lénine (et qu'il décrivait en plus comme "des plus rares") de continuer à avancer vers l'étape socialiste de la révolution sans nouvelle guerre civile et, dans cette mesure, à le faire "pacifiquement".

Ce n'était pas simplement le fait de la Révolution de Février qui était la condition *siné qua* non absolue pour cette possibilité, mais **le rôle essentiel du prolétariat** au cours de cette révolution. Lénine constata catégoriquement que:

"C'est le prolétariat qui a accompli la révolution; il a fait preuve d'héroïsme, il a versé son sang, entraîné à sa suite les masses les plus larges des travailleurs et de la population pauvre..."

(Lénine, "Lettres de loin", mars 1917; Moscou 1974 p. 58/59)

La Révolution de Février était donc un **soulèvement armé et violent** du prolétariat, qui menait à la chute du tsarisme et qui ouvrait des possibilités extrêmement favorables de la continuation du développement vers la révolution socialiste.

L'**essentiel** de ce stade au cours de la révolution russe, souvent cité et rarement bien compris, que Lénine et Staline appelaient le stade de la "dualité des pouvoirs" et dans les conditions duquel on pouvait après tout seulement penser à une continuation "pacifique" de la révolution, consiste surtout en deux faits décisifs.

Le noyau, l'essentiel de la chose était que:

1) La guerre civile précédente avait vastes possibilités de continuer à **armé le prolétariat**. Il avait de s'armer et à armer le peuple sous sa direction, ce qui formait une condition *siné qua* non de la continuation réussie de la révolution.

2) Bien que **l'appareil d'Etat** de la classe dominante n'était pas encore complètement détruit, il **n'était plus capable de fonctionner**, il était en partie détruit, en partie paralysé, tandis que déjà, des formes de base des organes du pouvoir du prolétariat étaient apparus sous la forme des Soviets.

c) L'essence de la dualité des pouvoirs: **"un pouvoir d'Etat labile" - "des armes aux mains du peuple"**

Après la phase de la dualité des pouvoirs, Lénine en résuma les spécificités comme suit:

"N'oublions pas que la question du pouvoir est la question fondamentale de toute révolution.

Le pouvoir était alors dans un état d'équilibre instable. Le Gouvernement provisoire et les Soviets étaient formés par des délégation de la masse des ouvriers et des soldats libres - c'est-à-dire ne subissant aucune contrainte extérieure - et armés. Les armes aux

mains du peuple, l'absence de contrainte exercée du dehors sur le peuple, - voilà ce qui faisait le fond de la question. Voilà ce qui ouvrait et assurait la voie du développement pacifique de la révolution."

(Lénine, "A propos des Mots d'ordre", 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 69)

Du temps de la dualité des pouvoirs, Lénine développait à propos du pouvoir armé du peuple, réellement existant, et de ses organes:

"En quoi consiste la dualité du pouvoir? C'est qu'à côté du Gouvernement provisoire, du gouvernement de la bourgeoisie, s'est formé un autre gouvernement, faible encore, embryonnaire, mais qui néanmoins existe en fait, incontestablement, et grandit. Savoir: les Soviets des députés ouvriers et soldats.

Quelle est la composition sociale de cet autre gouvernement? Le prolétariat et la paysannerie (sous l'uniforme de soldat). Quel en est le caractère politique? C'est une dictature révolutionnaire, c'est-à-dire un pouvoir qui s'appuie directement sur un coup de force révolutionnaire, sur l'initiative immédiate des masses populaires - initiative venant d'en bas - et non sur la loi

éditée par un pouvoir d'Etat centralisé ...

Ce pouvoir est du même type que la Commune de Paris de 1871."

(Lénine, "De la Dualité du Pouvoir", le 9 avril 1917, Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 13)

L'Etat du type de la Commune a remplacé l'armée et la police séparées du peuple par l'armement direct et immédiat du peuple lui-même, de la même manière qu'il a remplacé le fonctionnariat privilégié, se tenant au-dessus du peuple, par des employé(e)s du peuple, directement élu(e)s et amovibles, responsables directement devant le peuple et touchant un salaire ouvrier. Comme la Commune de Paris, les Soviets ne s'appuyèrent pas sur une fondation juridique, mais sur la réalité révolutionnaire créée par l'**armement immédiat des masses populaires**.

L'armement du prolétariat et des masses populaires que guidait celui-ci était l'**un des traits caractéristiques** de la phase de la dualité des pouvoirs. Il fut massivement renforcé, car la **force des armes** est décisive dans toute révolution, que ce soit pendant la guerre civile, ou bien pendant une phase de la révolution au cours de laquelle un développement "pacifique" semble être envisageable, c'est égal.

Staline écrivit en accord à cela et à Lénine qu'aucune révolution

"ne peut vaincre sans une force armée toujours prête à la servir".

(Staline, "Les Conditions de la Victoire de la Révolution russe", mars 1917, Oeuvres, Paris 1970, t. 3, p. 23)

Staline soulignait avec insistance qu'une force armée,

"ouvriers en armes liés tout naturellement aux centres du mouvement révolutionnaire"

(ibid.)

est absolument nécessaire et existait justement en Russie du temps de la dualité des pouvoirs, c'est à dire qu'elle s'était largement formée et qu'elle se développait.

Mais **la classe ouvrière en armes**, les **armes aux mains du peuple**, - c'est **seulement une** spécificité de la phase de la "dualité des pouvoirs", qui **seule ne** suffit pas, n'est pas suffisante pour qu'un développement pacifique de la révolution ne devienne une possibilité réelle.

L'**autre** côté de la chose, c'est l'**impossibilité pour la classe dominante** d'envoyer des forces armées contre la révolution.

Lénine consacrait énormément d'attention à ce deuxième côté, il analysait précisément l'état des par-

ties encore existantes et pas encore détruites de l'ancien appareil d'Etat, observait attentivement tout changement sur cette question et s'orientait à tous égards d'après le fait que la question centrale de toute révolution, c'est la **question de l'Etat**, de la force armée.

Les ouvriers de la Russie avaient déjà commencé à détruire le vieil appareil d'Etat pendant la **Révolution de Février**, ce que Lénine constatait dans ses "Lettres de loin" (écrites en mars 1917 dans l'émigration suisse):

"J'ai dit que les ouvriers ont démolé la vieille machine d'Etat. Plus exactement: ils ont commencé à la démolir".

(Lénine, "Lettres de loin", 1917, Moscou 1976, p. 84)

Ce que cela veut dire, Lénine le décrit clairement avec l'**exemple de Pétrograd** - l'un des centres, si ce n'était pas le centre de la révolution -, où la situation était caractérisée par le fait que de grandes parties des troupes, usées et démoralisées à cause de la situation de guerre n'en finissant pas étaient passées du côté des insurgés au cours de la Révolution de Février, qu'à Pétrograd et à beaucoup d'autres endroits, la police avait été en partie massacrée et en partie dissoute par les masses révolutionnaires, que les bureaucrates

tsaristes avaient été expulsés des bureaux, etc.

A Pétrograd, le pouvoir se trouvait en fait déjà aux mains des ouvriers et des soldats, et la dictature révolutionnaire-démocratique du prolétariat et de la paysannerie était déjà largement devenue réalité, même si c'était d'une manière extrêmement originale, comme le constata Lénine. Il soulignait à propos de Pétrograd:

"Le nouveau gouvernement n'exerce ni ne peut exercer sur eux aucune contrainte, puisqu'il n'existe ni police, ni armée distincte du peuple, ni bureaucratie toute-puissante placée au-dessus du peuple."

(Lénine, "Lettres sur la Tactique", avril 1917, cité d'après: "Contre le dogmatisme et le sectarisme dans le mouvement ouvrier", Moscou 1977, p. 110)

Quels enseignements pouvons nous donc tirer de cette analyse des conditions dans lesquelles Lénine tenait une "voie pacifique de la révolution" pour possible?

Peut-être, que le pouvoir puisse aussi être conquis "sans la force des armes"?

Peut-être, que le vieil appareil d'Etat de la classe dominante ne doive pas être détruit?

Visiblement, pas le moins du monde! L'étude de cette **phase** de l'histoire de la révolution russe, de la phase de la "dualité des pouvoirs", montre exactement le contraire, c'est-à-dire, que la **lutte armée**, s'appuyer sur les gardes ouvrières armées, **la destruction du vieil appareil d'Etat**, d'abord au moins de ses parties principales, avant tout de l'armée, **doivent d'abord être menés à bien**, avant que l'on ne puisse même seulement parlé d'une "voie pacifique" - plus exactement: "d'une continuation pacifique du développement" - de la révolution:

C'est ça la quintessence de la chose, qui est évitée soigneusement par les apologistes des "deux voies de la révolution".

d) Est-ce que l'histoire a réfuté Lénine, alors qu'il prit cours sur une "voie pacifique" pendant une certaine phase de la révolution?

Il est connu qu'en fin de compte, même pendant la deuxième étape de la révolution russe, le développement pacifique de la révolution **ne** s'est pas réalisé, que les choses en sont arrivées à une deuxième guerre civile.

Est-ce qu'il s'agissait donc d'une **erreur d'estimation de Lénine et de Staline?**

Est-ce que la **pratique** a montré qu'il ne peut y avoir aucune "révolution pacifique"?

Ces questions sont posées dès le départ **de manière erronée**. Si l'on observe plus précisément la période pendant laquelle Lénine parla de la "révolution pacifique", il devient visible que l'estimation de Lénine était non seulement juste, mais aussi que Lénine et les bolcheviks, pendant cette période et dans leurs conditions, **devaient absolument prendre cours** vers la continuation "pacifique" du développement de la révolution.

Sur la base du fait que les armes étaient aux mains du prolétariat et que le vieil appareil d'Etat, tout spécialement la vieille armée, était incapable de fonctionner, les raisons suivantes étaient décisives pour cette nécessité:

◆ Le prolétariat n'était **pas encore** prêt,

"par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation"

(Lénine, "Des Tâches du Prolétariat dans la présente Révolution", 1917, Oeuvres choisies, p. 8)

à **renverser** le gouvernement (bien que sur le moment **incapable** de frapper) objectivement contre-révolutionnaire de la bourgeoisie.

Bien plus, la majorité de la classe ouvrière avait laissé le pouvoir elle-même **de plein gré** et avec une confiance aveugle à ce gouvernement.

◆ Ce gouvernement impérialiste et objectivement contre-révolutionnaire n'avait pas encore démontré son caractère par des **actes**.

La situation était donc caractérisée par

"l'absence de violence exercée sur les masses, et enfin par l'attitude de confiance inconsciente des masses à l'égard du gouvernement des capitalistes, ces pires ennemis de la paix et du socialisme."

(ibid.)

◆ Enfin, dans cette laps de temps, il **ne** s'agissait pas du fait que ce gouvernement ne **voulait** pas, mais du fait qu'il ne **pouvait** pas employer de violence. (Cependant, la bourgeoisie travaillait naturellement fiévreusement à rassembler ses restes du vieil appareil d'Etat, à trouver des troupes pour la contre-révolution etc.)

Comme d'un côté l'appareil d'Etat réactionnaire lourdement endommagé était **encore** incapable d'avoir recours à la violence contre le peuple, tandis que de l'autre côté, il bénéficiait **encore** d'une confiance presque

aveugle des masses, comme de plus des organes de pouvoir révolutionnaires étaient déjà apparus sous la forme des Soviets, mais qu'il leur manquait des expériences et que les bolcheviks ne formaient qu'une minorité en leur sein, pour toutes ces raisons, il fallait - et c'était aussi possible! - prendre cours vers une phase de "révolution pacifique", c'est-à-dire gagner la majorité des masses, gagner la majorité des Soviets par des "voies pacifiques", pour ainsi aspirer à la constitution d'un **gouvernement révolutionnaire** provisoire s'appuyant sur le pouvoir des Soviets.

Lancer dans de telles conditions le **mot d'ordre** de la continuation de la guerre civile, donc de la lutte armée, aurait été complètement faux et aurait mené à un lourd revers parce qu'il ne correspondait pas aux nécessités et aux possibilités de la situation.

Dans l'"Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.", il est dit sur cette phase de la révolution en Russie:

"Autrement dit, Lénine n'appelait point à l'insurrection contre le Gouvernement provisoire, qui jouissait alors de la confiance des Soviets; il ne demandait pas qu'il fût renversé, mais il voulait par un travail

d'éclaircissement et de recrutement, conquérir la majorité dans les Soviets, modifier leur politique et par leur intermédiaire changer la composition et la politique du gouvernement. C'était s'orienter vers le **développement pacifique de la révolution.**"

("Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.", 1938, Paris 1968, p. 175)

Le fait que cette voie était la **seule** correcte pendant cette période donnée ne signifie pas qu'elle puisse même être certainement réalisée. En dépit de l'orientation prise vers la "voie pacifique", Lénine ne détournait donc pas un seul moment son attention du fait que le combat par balles de fusils, la guerre civile, pourrait être remis à l'ordre du jour à chaque moment, ce que lui et les bolcheviks ne passaient absolument pas sous silence, mais au contraire qu'ils exprimaient ouvertement.

Comme on le sait, ils **ne** sont pas arrivés à se servir de la situation pour un développement pacifique dans le sens d'une continuation avec succès de la révolution, mais seulement dans le sens du gain du soutien et de la sympathie des **masses**, et avant tout de la classe ouvrière. Le gouvernement contre-révolutionnaire avait enfin assez de troupes à sa disposition pour recommencer à désarmer et

à réprimer la révolution, et la **deuxième guerre civile**, la Révolution d'Octobre, pris son cours victorieux sous forme de soulèvement armé.

e) La mise en valeur des expériences de la "dualité des pouvoirs" à la lumière du marxisme-léninisme contre les théoriciens révisionnistes de la "voie pacifique"

A notre avis, une mise en valeur réussie des expériences de la "dualité des pouvoirs" n'est possible qu'en luttant contre les théories révisionnistes de la "voie pacifique".

La phase de la "voie pacifique" chez Lénine est tout justement **reliée** à de telles **conditions** qui gâtent complètement le plaisir aux révisionnistes et qui réfutent à fond leurs théories.

- ♦ Elle n'était possible que sur la base de la guerre civile en février.
- ♦ C'est seulement à travers le soulèvement armé de février que la condition siné qua non fut remplie, que la classe ouvrière, le peuple étaient **armés**.
- ♦ Par la Révolution de Février, le soulèvement du prolétariat et sa lutte armée, on avait déjà massi-

vement commencé à détruire le vieil appareil d'Etat.

- ♦ Comme autre moment très essentiel vient encore s'ajouter à cela enfin la situation générale créée par la 1ère guerre mondiale (que nous citons pour compléter).

Continuation "pacifique" du développement de la révolution - sur la base de la lutte armée du prolétariat, de la destruction commencée de l'appareil d'Etat de la classe dominante, -

c'est ça la notion que Lénine et Staline se faisaient de la "voie pacifique".

Une telle possibilité - en ce qui concerne une certaine phase du processus complet d'une révolution, bien entendu - se laisse discuter, une telle possibilité (en particulier dans les pays où la destruction du vieil appareil d'Etat est déjà largement "terminée" par la lutte armée des masses populaires au cours de la première étape de la révolution, et qu'il est donc possible que la deuxième étape puisse être menée à bien de façon "pacifique") **n'est pas** exclue par principe, où même cela ne veut pas dire que l'on puisse se passer du fait que le prolétariat ait des armes et ait recours à la force des armes ainsi qu'à la violence en gé-

néral; mais cela signifie seulement que dans certaines circonstances, il est possible d'éviter une nouvelle guerre civile.

Mais une telle notion de la "voie pacifique" n'a absolument rien à voir avec la situation dans les pays du système impérialiste mondial et elle n'est tout spécialement pas à appliquer dans les pays hautement capitalisés, dans lesquels l'appareil d'Etat n'a pas été gravement touché ou bien paralysé par des conflits armés ayant précédé, où ses formations armées sont plus gonflées que jamais tandis que le prolétariat, les travailleuses et les travailleurs sont sans armes. Dans de tels pays et de telles situations, c'est d'abord la destruction du vieil appareil d'Etat qui doit avoir lieu et elle ne le peut **que** par la **lutte armée du prolétariat**, par le **soulèvement armé** comme signal et comme partie de la révolution prolétarienne et comme pas décisif sur la voie vers le socialisme.

Il se trouve ainsi que les propos de Lénine et de Staline sur une "voie pacifique" de la révolution pendant la phase de la "dualité des pouvoirs" **confirment les principes et les lois** voulant que la destruction du vieil appareil d'Etat doive être entreprise par la lutte armée, que les ouvriers et le peuple soient armés, qu'il faille abso-

lument que le vieil appareil d'Etat soit détruit.

Il n'y a donc **absolument** aucune raison pour **changer quoi que ce soit** à la propagande pour la **lutte armée du prolétariat**, à la **propagande pour la destruction violente absolument nécessaire du vieil appareil d'Etat**, à cause du fait que Lénine et Staline ont parlé de la possibilité d'une "voie pacifique" dans une situation pour laquelle il n'y a aujourd'hui nulle part de parallèle.

2. La possibilité théorique d'une voie "pacifique" de la révolution comme cas exceptionnel pensable dans un "avenir lointain" ne change rien à la nécessité de préparer la lutte armée des masses

Les révisionnistes modernes aiment avant tout en appeler au fait qu'il y a chez Lénine (mais aussi chez Staline) des indices sur la possibilité éventuellement envisageable d'une "voie pacifique" de la révolution dans un "avenir lointain" dans quelques pays. Eh bien, ils font comme si cet "avenir lointain" était déjà là et comme si ce qui avait été valable avant pour quelques pays, l'était maintenant pour beaucoup ou pour la plupart des pays.

Quand même, il ressort d'un examen plus précis non seulement que les révisionnistes modernes arrachent complètement les citations concernées de leur contexte, mais aussi qu'à part cela, ils les déforment et les tordent complètement.

Lénine écrivait:

"On ne saurait nier qu'il est possible dans des cas particuliers à titre d'exception, par exemple dans un petit Etat après que la révolution sociale a été victorieux dans le grand Etat voisin, que la bourgeoisie cède pacifiquement le pouvoir au cas où elle s'assurerait de la vanité de la résistance et préfère de sauver sa peau."

(Lénine, "Sur une Caricature du Marxisme", 1916, Oeuvres, t. 23, éd. allem. p. 63, propre trad.)

Par tout le style de l'explication, il est bien clair que Lénine **ne** part pas d'un **prolétariat désarmé** qui supplie et mendie, mais d'un **avantage militaire** du prolétariat en tout tellement **grand** que la classe dominante se retrouve dans une **situation sans issue** et veut au moins "sauver sa peau". **Si** tout cela devait arriver, où que ce soit, **si** la classe dominante n'avait aucune possibilité de faire une guerre civile, ou plutôt si **elle savait exactement** qu'en cas de résistance militaire, elle **perdrait sa peau** en

plus de sa propriété, alors, il serait naturellement possible qu'elle passe le pouvoir "pacifiquement" (qu'elle n'aurait dans un tel cas de toute manière plus que sur le papier).

"Pacifiquement", cela ne veut visiblement rien dire d'autre ici que **sans guerre civile!** Mais cela ne veut justement pas dire **de plein gré**, et non pas **sans la force des armes ou sans violence en général**. Cela **ne** veut pas dire non plus que le vieil appareil d'Etat **ne** doive pas être détruit, et sûrement **pas** que la dictature du prolétariat soit superflue dans une telle situation.

C'est le contraire qui est le cas, car seul le **puissant** prolétariat **armé** peut **obliger** la bourgeoisie à souffrir patiemment d'un développement culminant par sa liquidation en tant que classe.

La conclusion que Lénine tire à propos de la possibilité nommée plus haut est d'une importance particulière.

Dit-il alors que le prolétariat doive se préparer à **deux** voies, à la guerre civile et à la voie pacifique? (*) Parle-t-il sans arrêt de **deux** possibilités?

(*) Lénine déclara en 1919:

Rien de cela n'est le cas. Tout de suite après avoir cité le "cas exceptionnel", tout de même envisageable, où la bourgeoisie dans un petit pays "passe le pouvoir de façon pacifique", Lénine continue:

"En effet, il est beaucoup plus vraisemblable que le socialisme ne sera pas réalisé, non plus dans les pays faibles, sans guerre civile et

"Il ne peut pas y avoir un développement pacifique au socialisme." (Lénine, discours "Sur la tromperie du peuple par les mots d'ordre de liberté et égalité", 1919, Oeuvres t. 29, éd. allem., p. 352, propre trad.)

Et cela s'appelle dans l'"Histoire du PCUS (B)":

"Marx et Engels enseignaient qu'il est **impossible** de s'affranchir du pouvoir du capital et de transformer la propriété capitaliste en propriété sociale par la voie pacifique;" ("Histoire du PCUS (B)", 1938, éd. en langues étrangères, Moscou, 1946, p. 14)

Y a-t-il une contradiction entre ces constatations et celles citées plus haut dans le texte? Il n'y en a pas la moindre. Car, comme il en résulte clairement du contexte, il s'agit ici - dans une polémique contre les mencheviks - du terme "pacifique" **dans le sens de "démocratique - non-violent"** et une victoire "démocratique - non-violente" sur la bourgeoisie est vraiment **impossible** quelles que soient les circonstances. Par contre, s'il est question de "pacifique" **dans le sens de "sans guerre civile"**, alors là, il s'agit visiblement de tout autre chose, et Lénine et Staline n'ont justement pas considéré qu'une telle possibilité exceptionnelle soit impensable dans des circonstances particulièrement favorables.

*c'est pourquoi le programme de la social-démocratie internationale doit être **uniquement** la reconnaissance d'une telle guerre.*"

(ibid., p.63/64, propre trad.)

D'une manière ou de l'autre, sans prendre en considération les cas exceptionnels théoriquement possibles, le prolétariat doit se préparer en toutes circonstances à la guerre civile, **c'est ça la réponse léniniste**, qui ne laisse **absolument** pas de place pour une voie "sans violence des armes", sans destruction du vieil appareil d'Etat etc.!

Même là où Lénine tint une voie sans guerre civile en tant que cas exceptionnel "théoriquement envisageable" pour possible et parla dans cette mesure d'une voie "pacifique", il parlait toujours d'un prolétariat en armes, de la révolution violente, de la dictature du prolétariat qui se base sur la violence révolutionnaire"(**)

(**) Un exemple évident des restrictions que Lénine fait en ce qui concerne certaines situations exceptionnelles dans laquelle il serait pensable que la guerre civile, en tant que forme typique de la révolution violente, puisse être évitée et où la **puissance du prolétariat en armes** et **l'impuissance de la classe dominante** se rencontrent d'une telle manière qu'une révolution "pacifique" oblige la bourgeoisie à passer le pouvoir; un tel exemple se trouve dans les "Notes d'un Publiciste" de

Quant aux remarques de **Staline** sur une "voie pacifique" en tant que possibilité envisageable "dans un avenir éloigné", il s'agit exactement de la même chose que chez Lénine.

Pour compléter, nous citons aussi ce passage qui, pour l'essentiel, ne comprend **rien** d'autre.

l'année 1920. Lénine part là du cas où la dictature du prolétariat est déjà établie et la bourgeoisie battue en déroute "dans **neuf** pays, dont **toutes les grandes puissances**". Il serait alors tout de même "**pensable**", comme le dit Lénine, "théoriquement, c'est-à-dire dans ce cas en **parlant tout à fait abstraite-ment**", que dans un **dixième** pays, "dans l'un des pays les **plus petits** et les plus 'pacifiques'", la bourgeoisie locale, sous la pression des circonstances, se déclare prête à faire avec son expropriation systématique et à en souffrir patiemment et de manière "pacifique". Naturellement, on ne peut pas absolument écarter un tel cas exceptionnel, concède Lénine, mais il en souligne encore une fois les conditions siné qua non passablement invraisemblables:

"... supposé: une victoire du prolétariat **absolument** ferme, une **situation absolument désespérée** des capitalistes et leur **dispositif** à se **soumettre** honnêtement" (Lénine, Oeuvres t 30, édit. allem., p. 352, propre trad.)

On voit que Lénine ne laisse pas la plus petite brèche ouverte pour les conceptions révisionnistes de la "voie pacifique". Ils sont donc obligés d'avoir recours à la méthode démagogique de prétendre le plus souvent possible que Lénine aussi avait prévu une "voie pacifique", mais sans clarifier **dans quel sens** et dans quelles **conditions siné qua non** tout à fait extraordinaires Lénine parla d'une telle possibilité "abstraite"

Staline écrit dans "Des Principes du Léninisme":

"Evidemment, dans un avenir lointain, si le prolétariat est victorieux dans les principaux pays du capitalisme et si l'encerclement capitaliste actuel fait place à l'encerclement socialiste, la voie »pacifique« du développement est parfaitement possible pour certains pays capitalistes, où, devant la situation internationale »défavorable«, les capitalistes jugeront plus rationnel de faire »de leur plein gré« des concessions sérieuses au prolétariat."
(Staline, "Des Principes du Léninisme", 1924, Oeuvres choisies, Tirana 1980, p. 53)

Victoire du prolétariat et fondation de l'ordre de société socialiste dans les "pays les plus importants" - ce serait au moins dans toutes les grandes puissances impérialistes du monde!

Il est tout à fait évident que cet "avenir éloigné" n'est de loin pas encore entré en vigueur. Donc, ce que Staline rajoutait très judicieusement à cela est valable **encore aujourd'hui**:

"Mais cette hypothèse ne se rapporte qu'à un avenir lointain et possible. Pour le plus proche avenir, cette hypothèse n'a aucun, absolument aucun fondement."

(ibid.)

Et ce n'est pas un hasard que Staline souligne justement en relation avec une telle réflexion que:

*"Autrement dit, la loi de la **révolution violente** du prolétariat, la loi de la **destruction de la machine d'Etat bourgeoise**, en tant que condition préalable d'une telle révolution, est la **loi inéluctable** du mouvement révolutionnaire des pays impérialistes du monde"*
(ibid.)

La quintessence de la doctrine du marxisme-léninisme, la nécessité de la violence armée du prolétariat, l'irremplaçabilité de la destruction du vieil appareil d'Etat, **n'est pas** touchée elle non plus par toutes les possibilités dans un avenir éloigné. Cette quintessence **est** absolument **valable** dans cet avenir "éloigné" aussi, même si une "guerre civile" peut alors peut-être être évitée ici ou là.

Enfin, il faut retenir, même pour tout "avenir encore plus éloigné", qu'en ce qui concerne la prise du pouvoir, même la possibilité "invraisemblable" d'éviter la guerre civile ne change **rien** au fait que le programme des communistes - en ce qui concerne la prise du pouvoir par le prolétariat - doit s'orienter **uniquement** vers la **guerre civile!**

3. L'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne rend inévitable la préparation du prolétariat et des masses populaires opprimées à la lutte armée pour la destruction du vieil appareil d'Etat dans tous les pays du monde

En 1920 (après l'expérience de la "dualité des pouvoirs" et après ses réflexions sur la possibilité d'envisager des révolutions "pacifiques" dans un avenir éloigné), Lénine se donna pour tâche de prendre position sur la question de la voie de la révolution **de façon programmatique** pour les communistes du monde entier.

Nous soulignons notre conviction qu'il est d'une nécessité absolue pour les marxistes-léninistes aujourd'hui, aussi et **justement aujourd'hui**, de soutenir **sans restriction** ces exposés de Lénine et d'en faire la base de la propre activité. **Les trois parties soulignantes voient là-dedans la base de l'ensemble de leur activité de propagande et d'organisation.**

Lénine écrivit dans "L'Etat et la Révolution" qu'à l'époque de l'impérialisme, **des appareils d'Etat toujours plus puissants se sont développés** dans tous les pays, que la loi de la

destruction du vieil appareil d'Etat **est inévitable** et que cette destruction doit se faire par la lutte armée.

"Nul doute que ce" (particulièrement le perfectionnement et le raffermissement du 'pouvoir exécutif', son appareil militaire et de fonctionnaires, note de la rédaction) "ne soient là les traits communs à toute l'évolution moderne des Etats capitalistes en général. En trois années, de 1848 à 1851, la France a montré sous une forme nette et concentrée, dans leur succession rapide, ces processus de développement propres à l'ensemble du monde capitaliste.

Et plus particulièrement l'impérialisme - époque du capital bancaire, époque des gigantesques monopoles capitalistes, époque où le capitalisme de monopole évolue en capitalisme de monopole d'Etat - montre le renforcement extraordinaire de la »machine d'Etat«, l'extension inouï de son appareil bureaucratique et militaire, la répression s'accroissant contre le prolétariat, aussi bien dans les pays monarchiques que dans les pays républicains les plus libres

Aujourd'hui l'histoire universelle conduit sans nul doute, sur une échelle infiniment plus vaste qu'en

1852, à la »concentration de toutes les forces« de la révolution prolétarienne en vue de 'détruire' la machine d'Etat."

(Lénine, "L'Etat et la Révolution", 1917. Oeuvres choisies, Moscou 1948, p. 186/187)

Se basant là-dessus, Lénine déclara en 1920 devant l'**Internationale communiste**:

"Dans la situation concrète créée dans le monde entier et principalement dans les pays capitalistes les plus avancés, les plus puissants, les plus cultivés et les plus libres par le militarisme et l'impérialisme, par l'oppression des colonies et des pays faibles, par la boucherie impérialiste mondiale, par la 'paix' de Versailles, le fait même d'admettre l'idée d'une paisible soumission des capitalistes à la volonté de la majorité des exploités, et d'une évolution pacifique, réformiste vers le socialisme, n'est pas seulement le signe d'une extrême stupidité petite-bourgeoise, c'est aussi duper manifestement les ouvriers, idéaliser l'esclavage salarié capitaliste, dissimuler la vérité.

Cette vérité est que la bourgeoisie, même la plus éclairée et la plus démocratique, ne s'arrête plus de-

vant aucun mensonge, ni devant aucun crime, devant le massacre de millions d'ouvriers et de paysans pour sauver la propriété privée de moyens de production. Seuls le renversement par la violence de la bourgeoisie, la confiscation de sa propriété, la destruction, de fond en comble, de tout l'appareil d'Etat bourgeois, parlementaire, judiciaire, militaire, bureaucratique, administratif, municipal, etc. allant jusqu'au bannissement ou l'internement de tous les exploités les plus dangereux et les plus obstinés, l'organisation d'une sévère surveillance à leur égard en vue de réprimer leurs inévitables tentatives de résistance et de restauration de l'esclavage capitaliste - seuls ces mesures sont susceptibles d'assurer la soumission réelle de toute la classe des exploités."

(Lénine, "Thèses sur les Tâches du 2ème Congrès de l'Internationale communiste", 1920, Oeuvres t 31, p. 188)

Ces constatations programmatiques emphatiques de Lénine rendent clair qu'aujourd'hui, **tous** les partis communistes doivent faire course sur **une** voie, celle de la lutte armée des masses populaires sous la direction du prolétariat.

Nous soulignons qu'il n'existe aujourd'hui dans **aucun** pays du

monde la possibilité **réelle** pour une "voie pacifique".

Mao Tsé-toung a déclaré très justement que:

*"L'expérience de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme montre que la classe ouvrière et les masses travailleuses **ne** peuvent vaincre les classes armées de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers **que par la force de fusils.**"*

En ce sens, on peut dire qu'il n'est possible de transformer le monde qu'avec le fusil."

(Mao Tsé-toung, "Problèmes de la Guerre et de la Stratégie", 1938, Oeuvres choisies, t. II, Pékin 1967, p. 242)

Défendre cette thèse marxiste-léniniste centrale contre les attaques des révisionnistes modernes et des opportunistes de toutes couleurs était et reste la tâche de tous les marxistes-léninistes.



V. Critique des prises de position erronées et insuffisantes du P.C. de Chine sur la question de la voie de la révolution

1. La propagation du schéma du "développement pacifique et violent de la révolution" était une concession centrale faite aux révisionnistes modernes

Contre la propagande des "deux voies possibles de la révolution" - pacifique et non pacifique - des révisionnistes khrouchtchéviens, le P.C. de Chine déposa sa conception de la question dans les "Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international" (point 11). Il y expliquait:

1. "Le parti du prolétariat ne doit en aucun cas *baser sa* pensée, son orientation révolutionnaire et ***l'ensemble*** de son travail sur l'idée que l'impérialisme et la réaction accepteront la transformation pacifique."

(„Débat sur la Ligne générale du Mouvement communiste international (1963 - 1964)", Paris 1977, p. 21)

2. "Il faut que le parti du prolétariat se prépare à **deux éventualités**, c'est-à-dire que tout en se préparent pleinement au **développement**

pacifique de la révolution il doit se préparer pleinement au **développement non pacifique.**"

(ibid., p. 22)

Notre critique de ces positions centrales du P.C. de Chine consiste en premier lieu dans le fait que le caractère **de principe** de la dispute sur la question de la "voie pacifique" avec les révisionnistes modernes est ici complètement négligé et que des concessions inacceptables leur sont faites.

Il ressort de l'argumentation du P.C. de Chine que l'opposition envers les révisionnistes modernes concerne à son avis une question d'accentuation et non pas les questions de fond du marxisme-léninisme.

Oui, il ressort même des explications venant juste d'être citées que le P.C. de Chine accepta l'une des principales manœuvres des révisionnistes modernes, c'est-à-dire qu'avec la question "pacifique - non pacifique", il s'agisse soit disant d'une question **de tactique**.

2. Il n'est *pas* fait de différence de principe entre les déclarations programmatiques sur la "voie pacifique" des révisionnistes khrouchtchéviens et les remarques de Lénine sur le thème "voie pacifique"

Justement sur la question "Qu'est ce que comprennent les révisionnistes modernes par une voie pacifique et qu'est ce que comprenait Lénine par là?", il aurait fallu en premier rendre clair que les révisionnistes avaient construit **tout un programme anti-léniniste** sur leur thèse de la "possibilité d'une voie pacifique menant au socialisme".

La "voie pacifique" - c'était pour les révisionnistes le programme de la "fondation" **non-violente** "du socialisme", le programme de remettre en cause la nécessité d'une **dictature** sur la bourgeoisie, le programme du refus de la dictature du prolétariat, le programme de la transformation pacifique-parlementaire du vieil ordre de société en "socialisme" sans liquidation de la bourgeoisie en tant que classe. C'était le programme de la rupture complète avec la révolution prolétarienne, avec la théorie et la pratique révolutionnaire elles-mêmes.

Pouvait-on même, dans ces circonstances, se disputer avec les révisionnistes modernes sur le fait qu'il soit faux de concentrer "tout" le travail sur la "voie pacifique"?

N'acceptait-on pas ainsi automatiquement que la "voie pacifique" - et cela **de la manière** dont les révisionnistes la comprenaient - soit au moins la **moitié** de la vérité? Ceci premièrement.

De plus: à notre avis, le P.C. de Chine n'aurait **jamais** dû accepter le schéma "pacifique - non pacifique" des révisionnistes modernes. Car la **base** de ce schéma créé par les révisionnistes modernes - un schéma que nous ne trouverons dans aucun des documents programmatiques, pour le mouvement communiste mondial à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, de Lénine, de Staline ou de l'Internationale communiste justement parce qu'il est pourrit d'un bout à l'autre - cette base, elle était **révisionniste**.

La base de ce schéma était et est que des possibilités **réelles** pour un "passage pacifique" soient, paraît-il, apparues. Et c'est justement cela qui est **en tout et pour tout** faux. (Même Khrouchtchev n'avait pas le courage de nommer publiquement par leur nom les pays dans lesquels ce

"passage pacifique" soit possible, et il laissa ce soin de "concrétisation" à ses élèves modèles dans chaque pays.) Le P.C. de Chine oubliait de constater clair et nettement qu'il n'existe de "réelles possibilités" pour une telle voie pacifique dans **aucun pays du monde**.

Du fait que le P.C. de Chine **n'a pas** rendu clair, pour commencer, dans le point 11 des „Propositions", ce que Lénine comprenait par une voie "pacifique" et que d'après leur **contenu**, les formulations de Khrouchtchev n'avaient pas la moindre chose à voir avec Lénine, il est tombé dans le premier piège des révisionnistes modernes, qui voulaient absolument en faire accroire à tout le monde que même "Lénine aussi" ait parlé de voie pacifique, qu'ils devaient donc en avoir le droit aussi.

Ensuite, du fait que le P.C. de Chine **acceptait** absolument le schéma de la voie pacifique **autant que** de la voie non pacifique aussi, il tomba dans le deuxième piège des révisionnistes khrouchtchéviens, dont c'était l'intérêt particulier de faire passer l'idée qu'existerait aujourd'hui la possibilité réelle, c'est-à-dire à prendre en considération pour la tactique, **des deux** voies.

A notre avis, le fer de lance de l'argumentation du P.C. de Chine n'est absolument pas dirigé contre les révisionnistes khrouchtchéviens (qui ne parlaient en aucun cas seulement de la voie pacifique, mais présentaient les deux voies comme "réelles", comme il en ressortirait déjà du compte rendu de Khrouchtchev au XX^{ème} Congrès), mais contre les opportunistes de droite encore plus extrêmes tel que Togliatti qui ne laissaient valoir qu'une seule "voie", la "pacifique" justement, et qui déclaraient qu'elle était le "principe" stratégique ou bien même le "principe stratégique mondial".

Ainsi, aussi le P.C. de Chine ne commence pas par hasard son point n° 11 par les mots suivants:

"Les communistes ont toujours souhaité le passage au socialisme par la voie pacifique. () Mais le passage par la voie pacifique peut-il être érigé en un nouveau principe stratégique mondial du mouvement communiste international? Absolument pas"*

(Point 11 des "Propositions" dans: "Débat ...", p. 22

(*) Comme on se rappelle, nous avons déjà abordé le problème de cette insistance sur la "préférence" d'un passage pacifique.

Ici, c'est indéniablement le révisionnisme à la sauce Togliatti qui est refusé. Mais du fait que le P.C. de Chine se prononce seulement - même si c'est aussi clairement, sans quiproquo possible - sur cette sorte extrême, et en fait grossier, du révisionnisme et qu'il ne stigmatise que l'**absolu** fait de la "voie pacifique", le P.C. de Chine reste encore certainement dans le cadre que les révisionnistes khrouchtchéviens ont placé au cours du XX^{ème} Congrès ainsi que pendant les conférences de 1957 et de 1960 et dans lequel ils voulaient pour commencer enserrer le mouvement communiste mondial.

Nous le répétons: Se baser sur **deux** voies réellement possibles, accepter l'explication des révisionnistes khrouchtchéviens que **leur thèse** soit rattachée à ce que Lénine disait sur ce sujet, cela voulait dire **non seulement laisser intactes les positions du révisionnisme khrouchtchévien mais aussi les prendre soi-même à son propre compte**.

3. La thèse du P.C. de Chine de la préparation tactique aussi bien à un développement pacifique qu'à un développement violent de la révolution est complètement fausse

Dans le deuxième passage du point 11 des "Propositions" du P.C. de Chine sur la ligne générale que nous avons cité, il est dit que tout parti communiste doit maîtriser **les deux** tactiques, celle du développement non pacifique de la révolution et du développement pacifique de la révolution, et qu'il doit se préparer en tactique aux deux voies.

Tout d'abord, cette pensée semble être éclairante, elle rappelle tout de même à la règle fondamentale de Lénine: "être ferré aux quatre sabots", dominer **toutes les formes de lutte**, combattre avec les moyens étant à la disposition dans chacun des cas et ainsi de suite. Mais nous devons reconnaître clairement qu'il n'y a ici **pas du tout** de questions concernant les **formes de la lutte**, c'est-à-dire de tactique.

Car la préparation à la **guerre civile**, au "développement non pacifique de la révolution", comme c'est appelé, n'est **en aucun cas** l'une de deux formes possible de tactique, mais une grande question de principe, qui concerne absolument **la question de fond de la révolution**, toute la constitution du parti (c'est-à-dire **non** sur la base du principe de la légalité), toute l'éducation des masses dans l'esprit de la guerre révolutionnaire,

même et justement en des temps non révolutionnaires.

Le P.C. de Chine doit se faire à la question qu'en plus de cela, il n'explique absolument pas (ou ne peut pas expliquer) à quoi doit en fait ressembler une préparation à la "voie pacifique"!

Même du temps de la "dualité des pouvoirs", alors qu'il tenait une continuation "pacifique" du développement de la révolution pour possible, Lénine n'a pas arrêté de préparer inlassablement le parti et les masses à la possibilité d'une **nouvelle guerre civile**.

Parle-t-il dans "L'Etat et la Révolution", dans "Le renégat Kautsky", dans ses discours pendant les Congrès mondiaux de l'Internationale communiste ou ailleurs de la nécessité d'une "préparation" à l'**absence** de guerre civile? Est-ce qu'il y a chez Staline quelque chose d'une telle idée?

L'étude de tous ces documents montre qu'il **n'y a pas** de tel appel chez les classiques du marxisme-léninisme parce qu'une **préparation spéciale** à ce qu'il n'en vienne **pas**, contre toute vraisemblance, à une guerre civile est tout à fait vide de sens, parce qu'une préparation quasi "sur un pied d'égalité" aux "deux

possibilités" est véritablement **complètement** à côté de la plaque, répand des illusions extrêmement dangereuses particulièrement au sein des masses et aboutit à un **désarmement** politico-idéologique et militaire-matériel **du prolétariat!**

4. A la place de la lutte armée offensive, le P.C. de Chine propageait la "possibilité" de la lutte armée seulement comme réponse à la violence des classes dominantes, c'est-à-dire dans la défensive

Les révisionnistes modernes ont admis la "voie non pacifique" pour le cas où il serait visible que la classe dominante a recours à grande échelle à la violence des armes et massacre le peuple, ce par quoi la "voie pacifique" serait donc empêchée.

Nous ne devons pas ici rappeler explicitement l'Indonésie, le Chili etc. pour montrer la conséquence catastrophique d'un tel alignement où l'on doit d'abord attendre un bain de sang fomenté par les dirigeants.

Regardons le comportement du P.C. de Chine:

"Au cas où les impérialistes et leurs laquais recourraient à la répression

armée, ils (le parti prolétarien et le peuple révolutionnaire, note du trad.) doivent vaincre les forces armées contre-révolutionnaires avec des forces armées révolutionnaires."

("Propositions", point 9, dans: "Débat...", p. 16)

"Au cas où..." - c'est cela la quintessence de l'argumentation du P.C. de Chine.

Dans le même genre, le "Débat ..." propage un passage du VIII^{ème} Congrès du P.C. de Chine:

"Mais, quand le peuple se voit dans l'obligation de prendre les armes il est tout à fait juste qu'il le fasse."

("Débat ...", p. 384)

Cela ressemble à ce que le peuple n'a ce droit **qu'en ce moment**, mais pas avant.

Nous avons déjà exposé que, vu à long terme naturellement, la bourgeoisie a déjà eut mille fois recours aux armes dans tous les pays, que dans cette mesure, la bourgeoisie a de toute manière eut recours la "première", dans chaque pays, à des mesures violentes.

Mais cette question est déjà réglée **depuis longtemps** et on n'a pas le droit de la traiter d'un souffle avec

celle **du moment où** le peuple a le droit de se servir de la force des armes.

Les formulations du P.C. de Chine ne laissent pas seulement de la **place** au sens révisionniste que l'on doive faire la tentative révisionniste d'arriver "pacifiquement" au socialisme **jusqu'à ce que** la bourgeoisie nous ait inculqué de son absurdité de façon sanglante à coup de massacres et de coups d'Etat fascistes. Les formulations du P.C. de Chine recommandent même instamment que la lutte armée des masses populaires ne "puisse" être qu'une **réponse**, qu'une réaction ou même qu'un acte de défense défensif contre chacun des agissements des dirigeants.

Une telle conception de la lutte armée du prolétariat et des masses révolutionnaires contredit le marxisme-léninisme.

Le P.C. de Chine aurait dû propager clairement les enseignements des classiques du marxisme-léninisme, qu'en tout cas, ce n'est pas la bourgeoisie mais le prolétariat guidé par son parti qui doit fixer **en toute indépendance** la date de la lutte armée et ne pas attendre d'abord le coup armé de la bourgeoisie.

Le P.C. de Chine aurait dû expliquer clairement que l'attente défensive de ce que la réaction porte ses coups est la **mort** de tout soulèvement armé, comme l'est **absolument toute défensive**, tout particulièrement en ce qui concerne la question du soulèvement armé dans les pays capitalistes! Etc., etc.. Mais que fit le P.C. de Chine: **aucun** mot qui n'ait mentionné ou propagé tous ces enseignements du marxisme-léninisme.

Ce qui reste, c'est la formule: "Au cas où...". Et c'est justement cette formule avec sa souplesse et son ambiguïté au profit du berçage d'illusions par les révisionnistes qui menait à des défaites sanglantes pour le prolétariat et les masses populaires.

5. S'il n'y a pas en réalité de voie pacifique, pourquoi le P.C. de Chine la mentionnait-il pour "raisons tactiques"?

Le P.C. de Chine expliquait:

"Il est utile, du point de vue tactique, d'exprimer le désir de réaliser le passage pacifique,"

("Débat ...", p. 385.)

Nous déclarons de manière la plus décidée que nous considérons de tels "points de vue tactiques" comme

fausses et dangereuses à tous égards.

Par rapport **à la bourgeoisie**: La mention d'un tel désir ne va sûrement pas changer la moindre chose que ce soit à son comportement à notre égard.

Mais par rapport **aux masses**, la mention que les communistes - considéré de façon abstraite - ne souhaitent naturellement pas la guerre et la guerre civile, mais prennent le fusil justement pour cela, pour supprimer les fusils (c'est ainsi qu'on devrait le formuler, et non pas simplement mentionner que l'on souhaite la "voie pacifique"), cette mention n'est justement pas une question "de réflexions tactiques", mais une question de l'explication **consciente** des vues sur le monde, du programme et de la stratégie des communistes aux masses populaires, et elle doit faire partie du système d'une éducation correcte sur des questions aussi fondamentales que celle de la guerre révolutionnaire dans son antagonisme à la guerre contre-révolutionnaire et impérialiste etc..

Il faut naturellement clarifier que l'argument de la réaction, que les communistes voudraient "en sangui- naires, faire la guerre pour la guerre", est complètement absurde, parce

que toute l'existence de l'impérialisme **impose** d'une manière ou d'une autre au prolétariat mondial une longue guerre révolutionnaire s'étendant sur différentes phases. Mais ce faisant, il est décisif de **différencier nettement** entre d'un côté les "désirs" et de l'autre les **données réelles**, d'argumenter **de façon principielle** et non sur le plan de considérations d'avantage "tactique".

(Nous rappelons à cet endroit comment Mao Tsé-toung répondit au "reproche": "Vous êtes des disciples de la guerre!" Il n'y répondit pas du point de vue de l'"avantage tactique", mais sur le fond et de manière offensive: Oui bien sûr, nous sommes les disciples de la guerre **révolutionnaire** et nous déclarons ouvertement que le monde ne peut être changé **que par les fusils!**)

De la façon dont le P.C. de Chine l'expose dans les "Propositions", on a l'impression que la mention de la possibilité du passage pacifique soit pour ainsi dire une manœuvre tactique que l'on puisse utiliser avantageusement. Là, l'argumentation du P.C. de Chine se déplace juste à la limite de la duperie consciente des masses, bien que l'on sache exactement que le "désir mentionné" ne peut **pas** devenir **réalité**.

Pourquoi est-ce que les "Propositions" ne disaient-elle pas clair et nettement que la "voie pacifique" est **irréelle**! Pourquoi ne rappelaient-elle pas les propos connus de Lénine, que - même si dans un avenir lointain, dans des circonstances spéciales après des guerres de longue durée du prolétariat mondial, des possibilités "pacifiques" (c'est-à-dire sans guerre civile mais quand même basées sur la force des armes) devaient apparaître pour le développement de la révolution, - **la reconnaissance de la voie de la guerre civile est tout de même le seul point de vue acceptable pour le programme du mouvement communiste mondial** ?!

En ne le faisant **pas**, le P.C. de Chine s'exposa avec sa formulation des "considérations tactiques" au reproche justifié qu'il n'ait pas dit clair et nettement s'il tient la "voie pacifique" pour réellement possible ou pas. (*)

(*) Là aussi, les révisionnistes modernes s'y accrochent promptement qui reprochent au PC de Chine justement le passage cité en haut - naturellement pour faire ressortir que chez eux, la "voie pacifique" ne soit pas une finesse de tactique mais une voie réelle sur laquelle ils orientent "honnêtement" le prolétariat. (Voir "Kritik der theoretischen Ansichten Mao Tse-tungs" ["Critique des Conceptions théoriques de Mao Tsé-toung"], Moscou, 1970, Frankfurt, 1973, p. 122

6. Le rôle libérateur de la lutte armée des masses populaires n'est pas défendu dans les "propositions" du P.C. de Chine

L'accentuation ou bien la mention du fait que les communistes ont en tout et pour tout naturellement le désir de vivre déjà dans le communisme, c'est-à-dire dans un monde sans lutte armée, ce **n'est qu'un** côté de la chose.

Il n'est certainement pas inadmissible de faire mention d'un tel désir - non seulement dans le cadre d'une puissante propagande convaincante sur la nécessité absolue de la lutte armée du prolétariat mondial et de la lutte armée dans chaque pays, mais aussi d'une explication claire du **rôle libérateur grandiose de la guerre révolutionnaire des masses populaires**, de sa signification éducative, émancipatrice pour les masses.

Ce côté du problème est d'une importance si essentielle qu'il ne doit être en aucun cas négligé - justement face au bla-bla pacifiste des révisionnistes modernes qui décrivent sans faire de différence **toute** guerre, qu'elle soit révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, comme un "mal affreux", et qui oppose leur "voie pacifi-

que" à la "guerre" et à la "violence" en tant que telles.

C'est absolument l'une des fautes les plus lourdes du P.C. de Chine de **ne pas** avoir souligné dans l'ensemble ce côté des choses dans les "Propositions" et dans la "Polémique" et de **ne pas** avoir battu les révisionnistes modernes de ce point de vue non plus.

Si nous résumons enfin notre critique faite au P.C. de Chine ou plutôt à ses "Propositions à propos de la ligne générale" de 1963 sur la question de la voie de la révolution, il se trouve donc qu'elle **repose** pour l'essentiel sur nos conceptions exposées dans la II^{ème} partie détaillée de la présente recherche.

L'erreur principale est l'acceptation du schéma des "deux voies". Il s'en suivent obligatoirement de cette erreur les autres erreurs nommées. **La tâche fondamentale des communistes du monde, c'est de briser radicalement avec ce schéma des "deux voies"**.

Le prolétariat de chacun des pays où existe l'ordre des exploiters doit être orienté

- vers le renversement violent de la classe dominante par la force des armes et vers la mise en place de

la dictature du prolétariat comme condition absolument siné qua non de la construction du socialisme;

- vers la seule voie réelle de la révolution dans le monde d'aujourd'hui, vers la voie de la guerre révolutionnaire (guerre civile, guerre populaire) comme moyen indispensable pour **détruire l'appareil d'Etat de la classe dominante** et juste ainsi faire ni plus ni moins que dégager la voie vers un ordre de société plus élevé.

Il doit devenir complètement clair que les seules "exceptions", à l'époque de l'impérialisme, dont Lénine parla (ou bien dont on pouvait parler

dans quelques pays après la 2^{ème} guerre mondiale), c'étaient des situations reposant sur les résultats **de la lutte armée ayant déjà précédé d'un bataillon du prolétariat mondial** au cours de laquelle la **tâche indispensable de détruire le vieil appareil d'Etat** avait déjà été remplie ou bien largement avancée.

La lutte armée pour détruire le vieil appareil d'Etat et pour créer la dictature du prolétariat est donc la **seule** voie vers laquelle le prolétariat doit être orienté dans les pays où l'appareil d'Etat des classes exploiteuses existe encore.

Note 1:

La théorie de Khrouchtchev de la voie "pacifique - non-violente" contient des attaques profondes contre le matérialisme dialectique et historique et la doctrine de la dictature du prolétariat

Au XX^{ème} Congrès du P.C.U.S. en 1956, le "renouveau le plus sensationnel" de Khrouchtchev était, mis à par la damnation de Staline, la propagande pour la possibilité d'une "voie pacifique- non-violente" menant au socialisme. Les révisionnistes assurèrent qu'il s'agissait seulement d'une "question de tactique". Mais en même temps, ils mobilisaient leurs scribouillards dans tous les domaines de la théorie marxiste pour donner à leurs thèses un revêtement marxiste-léniniste et pour extirper en même temps la quintessence révolutionnaire de toutes les parties de la théorie du marxisme-léninisme.

Pour pouvoir reconnaître toute l'amplitude de l'attaque des révisionnistes modernes, les marxistes-léninistes doivent eux-mêmes comprendre clairement de tous les points de vues quelle est la signification du principe de la révolution violente.

La voie "pacifique - non-violente" - c'était une attaque fondamentale faite aux principes de base du matérialisme

dialectique et historique et aux conclusions principales de l'économie politique marxiste-léniniste, une attaque fondamentale faite à l'idée de base de la nécessité obligatoire de la **dictature** du prolétariat, de l'oppression violente et de l'anéantissement de toutes les classes exploiteuses, de la menée conséquente de la lutte des classes jusqu'à la victoire du communisme.

Staline déclarait que les marxistes-léninistes doivent comprendre le développement comme une "lutte des contraires", cela tout en respectant strictement les lois du matérialisme dialectique et conformément à elles. Il écrivait que

"la lutte de ces contraires, ..., c'est le contenu interne du processus de développement, de la conversion de changements quantitatifs en changements qualitatifs.

C'est pourquoi la méthode dialectique considère que le processus de développement de l'inférieur au supérieur ne s'effectue pas sur le plan

d'une évolution harmonieuse de phénomènes, mais sur celui de la mise à jour des contradictions inhérentes aux objets, aux phénomènes, sur le plan d'une »lutte« des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions".

(Staline, "Matérialisme dialectique et Matérialisme historique", 1938, dans "Histoire du P.C.(b) de l'U.R.S.S., Paris 1968, p. 102)

La propagande de la "voie pacifique" des révisionnistes khrouchtchéviens consiste tout au contraire à cacher, à nier ou à enjoliver les

"... antagonismes sociaux qui proviennent des lois naturelles de la production capitaliste ...

Marx, "Le Capital", vol. I, Marx/Engels Oeuvres, t. 23, éd. allem., p. 779, propre trad.)

pour pouvoir expliquer leur "voie harmonieuse" menant au socialisme, leur "voie pacifique - non-violente".

Staline expliquait par contre:

"En élargissant la production et en groupant dans d'immenses fabriques et usines des millions d'ouvriers, le capitalisme confère au processus de production un caractère social et mine par là même sa propre base; car le caractère social du processus de production exige la propriété sociale des moyens de production; or, la propriété des

moyens de production demeure une propriété privée, capitaliste, incompatible avec le caractère social du processus de production...

*Cela signifie que le capitalisme est gros d'une révolution, appelée à remplacer l'actuelle **propriété capitaliste des moyens de production par la propriété socialiste.**"*

(Staline, "Matérialisme dialectique et Matérialisme historique", 1938, dans "Histoire du P.C.(b) de l'U.R.S.S., Paris 1968, p. 119/120)

C'est justement de par cet antagonisme que s'explique que l'idée directrice du matérialisme historique est valable pour la société capitaliste:

"La violence est l'accoucheur de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs."

(K. Marx, "Le Capital", Marx/Engels Oeuvres, t. 23, éd. allem., p. 779, propre trad.)

Staline attire l'attention sur la connexion indissoluble entre les constatations du matérialisme dialectique et la nécessité de la révolution. Il souligne que le

"passage du capitalisme au socialisme et l'affranchissement de la classe ouvrière du joug capitaliste peuvent être réalisés, non par des changements lents, non par des réformes, mais uniquement par un

changement qualitatif du régime capitaliste, par la révolution."

(Staline, "Matérialisme dialectique et Matérialisme historique", 1938, dans "Histoire du P.C.(b) de l'U.R.S.S., Paris 1968, p. 104)

La constatation de base du matérialisme historique, que depuis la fin de la préhistoire, l'histoire est **une histoire de luttes des classes**, repose justement sur la constatation de la règle d'après laquelle les changements qualitatifs nécessaires s'ensuivent de l'éclatement des contradictions et de la lutte des contraires:

"S'il est vrai que le développement se fait par la mise à jour des contradictions internes, par le conflit des forces contraires sur la base de ces contradictions, conflit destiné à les surmonter, il est clair que la lutte de la classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel, inévitable..."

*Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut **suivre une politique prolétarienne de classe, intransigeante, et non une politique réformiste d'harmonie des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, non une politique conciliatrice d'»intégration« du capitalisme dans le socialisme.**"*

(Staline, "Matérialisme dialectique et Matérialisme historique", 1938, dans

"Histoire du P.C.(b) de l'U.R.S.S., Paris 1968, p. 104/105)

Il est clair que les révisionnistes khrouchtchéviens, d'après leur idéologie et leur programme tout entiers, nient cette connexion. Derrière la "voie pacifique - non-violente" à la Khrouchtchev, rendue possible par de soi-disant "nouvelles conditions", il y a au fond aussi la tentative de nier les principes du matérialisme dialectique disant que les contradictions de la société capitaliste peuvent seulement être résolues par un saut qualitatif, par la lutte irréconciliable des classes antagonistes, donc, seulement par la révolution violente.

En outre, il est connu que la prise du pouvoir du prolétariat, l'érigeassent de la dictature du prolétariat, n'est pas la fin, mais le premier acte de la révolution violente, qui doit être continuée sous la dictature du prolétariat.

Les révisionnistes, qui propagent leur "voie pacifique" comme alternative à la prise du pouvoir par le prolétariat par la violence doivent nécessairement être contre l'utilisation de la violence par le prolétariat non seulement pendant, mais aussi après ce processus.

Lénine faisait de la **violence** une condition irremplaçable (même sinon la seule) de la dictature du prolétariat:

*"L'indice nécessaire, la condition expresse de la dictature c'est la répression **violente** des exploiters comme classe."*

(Lénine, "Deux Tactiques de la Social-démocratie dans la Révolution démocratique", 1905, Pékin 1970, p. 37)

Pour les marxistes-léninistes, la conquête du pouvoir politique et sa défense ne sont pas des choses que l'on pourrait séparer mécaniquement l'une de l'autre, mais ce sont deux pas sur la même voie qui sont liés intérieurement l'un à l'autre. Vouloir conquérir le pouvoir politique **sans** violence, cela veut dire aussi vouloir le défendre ensuite sans violence.

La propagande révisionniste de la "voie pacifique, non-violente" inclue donc aussi le refus de la violence après la victoire du prolétariat, le refus de la dictature du prolétariat.

Lénine écrit à propos de cette connexion:

"La dictature révolutionnaire du prolétariat est un pouvoir conquis et maintenu par la violence, que le prolétariat exerce sur la bourgeoisie, pouvoir qui n'est lié par aucune loi."

(ibid., p. 11)

Cette définition de Lénine devant les yeux, il devient clair que l'ensemble des tentatives des révisionnistes modernes des tendances les plus diverses de vouloir résoudre les antagonismes sociaux par des "méthodes non-antagonistes", de réduire la lutte de classe du prolétariat au lieu de l'amener à son plus grand épanouissement, - de renier justement l'utilisation de la violence pour la destruction du vieil ordre social, pour ainsi dire de donner une forme harmonieuse au passage du capitalisme au communisme, - contredit fondamentalement le marxisme-léninisme et son idée de base qui est la dictature du prolétariat.

Comme si Lénine avait prévu les diverses manoeuvres démagogiques des révisionnistes khrouchtchéviens sur les "formes diverses" du passage et leurs phrases creuses sur la "prise en compte des conditions historiques concrètes" et des "spécificités nationales", il déclara dans son ouvrage fondamentale "L'État et la Révolution":

*"Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment pas ne pas fournir une grande abondance et un diversité de formes politiques; mais leur essence sera nécessairement **une: la dictature du prolétariat.**"*

(Lénine, "L'État et la Révolution", 1917, Oeuvres choisies, t. II, Moscou 1948, p. 189)

Les révisionnistes khrouchtchéviens en appellent à la "diversité des formes", à des exemples historiques, à la situation concrète en Europe de l'est après la 2ème guerre mondiale, à la nouvelle situation internationale etc., mais pas pour vraiment analyser

et déterminer différentes formes de la révolution violente et de la dictature du prolétariat (comme l'exige en faits le marxisme-léninisme), mais pour éviter de parler de la prise du pouvoir par le prolétariat par la violence elle-même et de sa continuation, la dictature du prolétariat, et pour en renier la nécessité.

Nouveau:

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!


GEGEN DIE STRÖMUNG

Organe pour l'édification du Parti marxiste-léniniste de l'Allemagne de l'Ouest

N° 13 Novembre 1979/En français août 1995 Prix: DM 4,-

A l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de J.W. Staline

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!



Déclaration commune des rédactions de

ROTE FAHNE (Drapeau Rouge)	(Organe Central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)
WESTBERLINER KOMMUNIST (Communiste ouest-berlinois)	(Organe pour l'édification du Parti Marxiste-Léniniste de Berlin-Ouest)
GEGEN DIE STRÖMUNG (Contre le courant)	(Organe pour l'édification du Parti Marxiste-Léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Note 2:

Le comportement du Parti du Travail d'Albanie par rapport à la révolution violente

La thèse d'après laquelle on doit se préparer "à deux possibilités", à la "voie non pacifique" et à la "pacifique", faisait aussi partie de la ligne du P.T.A. et de son premier secrétaire Enver Hoxha, qui croyaient ainsi pouvoir contrer la trahison ouverte des révisionnistes khrouchtchéviens sur la question de la révolution violente.

Dans son discours de novembre 1960 tenu au cours du conseil des 81 partis communistes et ouvriers à Moscou, et qui assena vraiment des coups aux révisionnistes sur quelques questions de fond de la révolution, Enver Hoxha expliqua à propos de la question de la voie de la révolution:

*"Jusqu'à présent, **aucun** peuple, aucun prolétariat, aucun parti communiste ou ouvrier n'a pas encore pu s'emparer du pouvoir **sans** faire de grands sacrifices de sang et **sans** violence ... Notre parti est d'avis qu'il faut se bien préparer à **toutes les deux voies**, mais surtout à **celle** de la prise du pouvoir **par force**. Car*

*c'est seulement par cela qu'aussi la **première possibilité** obtient des **chances** d'un succès."*

Enver Hoxha, "Rejetons les Thèses révisionnistes du XX^{ème} Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique et les prises de position anti-marxistes du groupe de Khrouchtchev! Défendons le marxisme-léninisme!", discours prononcé à Moscou, le 16. novembre 1960, édit. allem. p. 21/22, propre trad.) (*)

Enver Hoxha parla donc de **deux** voies, à quoi l'une des voies de la prise du pouvoir se distinguerait par

(*) C'est justement sur cet extrait d' Enver Hoxha que les opportunistes - tels que des gens de la trempe du KBÖ(1) -se jettent. Et cela sans avoir tort! Ces gens ne laissent pas échapper l'occasion d'attifer leur nonsens révisionniste encore de citations d'Enver Hoxha: Ainsi, dans "Kommunist n° 1 de novembre 1976, ces gens défendent le point de vue "qu'**autant** une voie pacifique **qu'**une voie armée est possible" ("Stellungnahme zur Programmkritik" (2), p. 50), où cette soi-disant voie pacifique serait une **voie sans violence**. Ces gens prétendent que les marxistes-léninistes ne connaissent pas le "principe absolu de la violence" (p. 51); que l'on peut lire tout cela déjà dans le discours prononcé en 1960 par Enver Hoxha (p. 51).

(1) KBÖ: "Ligue Communiste d'Autriche".

(2) "Prise de position à propos de la critique du programme"

l'utilisation de la **violence**. Il en ressort directement que la deuxième voie de la prise du pouvoir soit **sans violence**. Avec cela, il est concédé en dessous de table aux révisionnistes qu'il y ait une voie pacifique **sans violence**, une voie qui puisse mener à l'érigement de la dictature du prolétariat **sans** révolution armée violente et **sans** destruction violente du vieil appareil d'Etat.

En ne comprenant pas du tout la différence entre "pacifique" et "non pacifique" comme étant la question "avec ou sans **guerre civile**", mais en l'élargissant au contraire à "violente ou **non-violente**", Enver Hoxha se meut sur le terrain de l'argumentation la plus primitive des révisionnistes khrouchtchéviens et se bloque ainsi entre autre toute possibilité de pouvoir comprendre et expliquer ce qu'en gros Lénine et Staline ont constaté sur une phase de développement "pacifique" de la révolution possible dans certaines circonstances, dans le sens de l'**absence d'une nouvelle guerre civile**, mais en aucun cas dans celui qu'aucune utilisation de la violence ne devienne nécessaire. Après avoir tondu ces deux choses différentes d'un même ciseau et les avoir emmêlées au moyen de la formule "sans tribut de sang et sans violence", Enver Hoxha favorise

au fond la falsification des indications concernées de Lénine et de Staline par les révisionnistes khrouchtchéviens.

De plus, Enver Hoxha utilise ici la même argumentation que le Bureau politique du CC du Parti Communiste Indonésien a combattu avec raison dans son autocritique comme illusionnisme révisionniste:

L'argument que si l'on se prépare à la voie violente, non pacifique, la possibilité d'une voie non-violente gagne alors elle aussi des "chances pour la réussite".

Qu'on se le dise: ici, il ne s'agit **pas** du fait qu'avec une meilleure préparation au conflit armé, le prolétariat peut naturellement en réduire jusqu'à un certain niveau le nombre de victimes, mais il s'agit au fond de la conception que, vu la préparation du prolétariat à la lutte armée, il serait possible de faire tellement peur à la classe dominante qu'elle renonce à utiliser l'appareil de son pouvoir et qu'elle se retire de plein gré. Une conception tellement absurde et illusoire ne contredit pas seulement la science marxiste-léniniste, mais aussi chaque expérience pratique historique.

Sa polémique contre la ligne ouvertement révisionniste de Togliatti au

Xème Congrès du P.C. d'Italie montre que le P.T.A. part de l'hypothèse qu'il y aurait vraiment certains pays dans lesquels un développement "pacifique", c'est-à-dire non-violent, menant au socialisme, soit possible:

"Aussi dans ces pays là où il est possible de développer la révolution pacifiquement, le parti communiste doit en faire valoir la possibilité mais pas la déclarer absolue. Car cette possibilité peut se transformer en contraire par le changement des circonstances qui ne dépendent pas de nous. Pourtant si on se prépare en même temps aux possibilités non pacifique, alors les chances de la voie pacifique augmentent."

"Sur les Thèses du Xème Congrès du P.C.I.", Zeri i Popullit, novembre 1962, dans "Le Marxisme-léninisme vaincra le Révisionnisme", édit. allem., p. 119, propre trad.) (*)

(*) Ces thèses, bien que semblant contredire le révisionnisme chrouchtchévien, mais laissant intouchée et acceptant en vérité sa quintessence anti-léniniste et illusoire, ne furent pas seulement défendues par le P.T.A., mais aussi par beaucoup de jeunes partis et de groupes oppositionnels qui se formaient au début des années 60 en luttant contre le révisionnisme chrouchtchévien. Les communistes d'Autriche qui fondaient plus tard le MLPÖ ("Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche"), défendirent eux aussi en 1963 les "deux possibilités" de la voie de développement de la révolution dans leur polémique contre les révisionnistes autrichiens

Le P.T.A. pense ici aussi pouvoir contrer les révisionnistes en soulignant que l'on doit **non seulement** se préparer à la "voie pacifique", mais **"en même temps"** à la voie non pacifique **"aussi"**. A une telle thèse qui accepte la "voie pacifique" non seulement comme réelle possibilité, mais pratiquement aussi comme une chose du même rang si ce n'est pas prioritaire, les révision-

de la trempe de Fümberg ("Rote Fahne" no 1, octobre 1963). Dans le parachèvement autocritique de son document principal contre le révisionnisme moderne - qui fut publié en avant-propos à l'occasion de la réédition du Rote Fahne no 1 pour le 15ème anniversaire de "Rote Fahne" - il y est dit à ce propos:

"Là, le problème à cause duquel 'Rote Fahne' échoua venait entre autre du fait que même Lénine et Staline n'avaient pas contesté dans toutes les circonstances et à jamais la possibilité d'un développement relativement pacifique de la révolution. Il ne lui était pas clair, et il ne pouvait donc non plus le déterminer que la sorte de voie pacifique dont parlaient les révisionnistes chrouchtchéviens, c'est-à-dire la voie de la nonviolence, du parlementarisme, du bulletin de vote etc., était bien loin de ce dont Lénine et Staline avaient parlé (comme cas exceptionnel théoriquement pensable) ...

Cette erreur mena à l'autre encore plus lourde, que le premier numéro de 'Rote Fahne' opposa seulement à la thèse des chrouchtchéviens autrichiens que l'on a juste besoin et ne peut que se préparer à une voie, la 'voie pacifique', l'exigence que l'on doit 'se préparer aux deux possibilités'." ("Rote Fahne" n° 170, 1ère édition de 1979, avant-propos, p. 2/3, édit. allem.)

nistes modernes n'avaient pas grand chose à reprocher - mis à part quelques représentants particulièrement extrêmes. Et ils se postèrent souvent eux-mêmes sur une telle position pour "influencer" de manière raffinée les révolutionnaires et pour diffuser leurs illusions avec plus de démagogie.

Comme on le sait, les catastrophes en Indonésie et au Chili ont montré quelles sont les retombées dans la pratique de la conception de "deux sortes de voies possibles" ou bien de certains pays dans lesquels la "voie pacifique" de la révolution serait "possible".

De plus, il est caractéristique, dans ce dernier extrait aussi, à quel point agrandir les "chances de la voie pacifique" est traité d'être justement la raison de la préparation à la "voie non pacifique". Cela ne veut rien dire d'autre que de calmer les révisionnistes: S'il vous plaît, ne vous fâchez pas, **nous aussi**, nous sommes bien pour votre "voie pacifique" et nous ne nous préparons à la "non pacifique" bien sûr que pour rendre la "pacifique" encore plus vraisemblable!

Du côté du P.T.A., celui qui, en fin de compte, a gagné la prime, c'est Ramiz Alia, qui est aujourd'hui le

principal fonctionnaire responsable des relations internationales du P.T.A., en déclarant au cours d'un discours à l'occasion du 10ème anniversaire de la mort de Staline que l'idée de la "voie pacifique menant au socialisme" ne vient pas de Khrouchtchev, mais de Staline! Ramiz Alia disit mot pour mot:

"J. V. Staline apportait sa grande contribution aussi à l'élaboration des voies pour la libération nationale des peuples et pour le passage des différents pays au socialisme. Comme marxiste-léniniste de marque, il ne niait pas non plus la possibilité de la transition pacifique de quelques pays au socialisme. Cependant, il la prenait, comme Lénine, pour une possibilité que l'on trouve rarement dans l'histoire. N. Khrouchtchev même qui avait reproché tout le possible à Staline se voyait obligé à concéder dans son discours au VIème Congrès du SED qu'il avait été justement Staline qui avait parlé dans un entretien de l'utilisation de la voie pacifique. Et si c'est comme cela - et il n'y a aucune raison d'en douter - où est alors le mérite des révisionnistes et du XXème Congrès du P.C. de l'Union Soviétique dans cette question? Ils en ont pas du tout de mérite."

(Ramiz Alia, "Le Marxisme-léninisme triomphera", Tirana, 1963, édit. allem., p. 29, propre trad.)

Ainsi, non seulement toute la bêtise révisionniste de Khrouchtchev et de son XX^{ème} Congrès est acceptée, mais en plus, on réclame Staline en guise d'inventeur de tout cela. Khrouchtchev n'est pas critiqué d'avoir trahi et jeté par dessus bord les enseignements du marxisme-léninisme en général et en particulier ceux de Staline, mais **au contraire** parce qu'il aurait dit, à ce qu'on dit, la **même** chose que Staline, n'aurait ainsi gagné aucuns "mérites", se "parerait" bien plus "de plumes ne lui appartenant pas".

Après les événements catastrophiques en Indonésie, le P.T.A. changea son comportement sur la question de la révolution violente pour autant qu'il combattait les illusions des révisionnistes sur la "voie pacifique" de la prise du pouvoir et qu'il commença à défendre la révolution violente comme étant la **seule** voie:

"Les communistes tirent des événements tragiques en Indonésie l'enseignement qu'il ne suffit pas de rejeter seulement les illusions opportunistes sur la "voie pacifique" et de qualifier la voie révolutionnaire de la lutte armée de la seule voie à remporter la victoire. Le parti du

prolétariat, les marxistes-léninistes et chaque révolutionnaire doivent prendre des mesures efficaces pour préparer la révolution, commencé par l'instruction des communistes et des masses dans l'esprit militant et révolutionnaire jusqu'à la préparation concrète, pour opposer la lutte révolutionnaire des masses populaires à la violence contre-révolutionnaire de la réaction."

("Le Coup d'Etat fasciste en Indonésie et les Enseignements que l'en tirent les Communistes", Zeri i Popullit, mai 1968, édit. allem., p. 10, propre trad.)

Après les événements tout autant catastrophiques au Chili, le P.T.A. repoussa clairement la théorie révisionniste de la "voie parlementaire" comme "passage pacifique" possible et défendit les principes du marxisme-léninisme sur la révolution violente et la destruction du vieil appareil d'Etat:

*"En ne jurant que par la 'voie parlementaire' les révisionnistes suivent seulement la vieille impasse de Kautsky et consorts. Plus ils suivent cependant ce chemin, plus tôt ils seront démasqués et d'autant plus grandes seront les défaites qu'ils subiront. Toute l'histoire du mouvement communiste et ouvrier international démontre que la **révolution violente, la destruction de***

*la machine d'Etat bourgeoise et l'édification de la dictature du prolétariat forment la **loi générale de la révolution prolétarienne.**"*

("Le Chili - un enseignement pour les révolutionnaires dans le monde entier", Zeri i Popullit, octobre 1973, reproduction dans "Rote Fahne", organe du MLPÖ, n° 147, p.6, propre trad.)

Malheureusement, le P.T.A. n'a jamais laissé tomber un mot sur le fait qu'il avait lui-même, pendant un certain temps, répandu des illusions sur une "voie pacifique" non-violente possible dans sa polémique contre les révisionnistes khrouchtchéviens. La correction de cette grave erreur, en soi tellement louable, ne fut jamais lié à une autocritique quelconque. On faisait au contraire comme si le P.T.A. avait déjà eu le point de vue correct depuis toujours.

La malhonnêteté d'un tel comportement ressort clairement par exemple de la brochure publiée en 1971: "Victoire historique du marxisme-léninisme sur le révisionnisme". Dans cette publication, il est aussi question entre autre du discours d'Enver Hoxha à Moscou en 1960, mais il est simplement prétendu que "la révolution **violente**" ait été propagée dans ce discours comme "voie **générale** du passage au socialisme" (p. 32). Pas un mot de la préparation à **deux** voies, dont une "pacifique - non-

violente", dont parla Enver Hoxha à Moscou, n'est mentionné.

Mais d'un autre côté, le P.T.A. confirme par contre, dans l'"Histoire du Parti du Travail d'Albanie" apparue elle aussi en 1971, la thèse révisionniste d'Enver Hoxha dans justement ce même discours de 1960, en citant alors ici les passages révisionnistes de la préparation à **deux** voies et de la possibilité de la voie pacifique aussi. (Voir "Histoire du Parti du Travail d'Albanie", édit. allem., p. 497/498)

Sans recherche consciencieuse, autocritique, une faute pesante ne peut pas être corrigée conséquemment. Ainsi ce n'est pas par hasard que le P.T.A. et spécialement son leader Enver Hoxha embrouillent encore aujourd'hui la question de la révolution violente et qu'ils sous-estiment blâmablement le danger du révisionnisme. C'est entre autre visible dans les conceptions qu'Enver Hoxha défend dans son livre "L'Impérialisme et la Révolution":

*"... (la révolution) ne remporte pas la victoire par la voie pacifique. Lénine parla aussi de cette possibilité dans des cas **exceptionnels, mais** il mettait toujours l'**accent principal** sur la **violence** révolutionnaire parce que la bourgeoisie ne se*

dessaisit jamais spontanément du pouvoir."

(E. Hoxha, "L'Impérialisme et la Révolution", 1978, édit. allem., p. 272, propre trad.)

D'après cette description, il semble que toute la différence entre Lénine et Khrouchtchev reposerait simplement là-dessus: Lénine aurait évalué comme possibilité particulière ce qui apparaissait à Khrouchtchev comme une possibilité générale, l'un considérerait comme cas rare ce que l'autre considérerait comme cas courant. Cette description évite toutefois justement la quintessence du problème, c'est-à-dire la nécessité absolue de l'utilisation de la violence révolutionnaire, qui cependant, dans les conditions particulières du manque ou de la large incapacité fonctionnelle du

vieil appareil d'Etat d'un côté et de l'armement des masses révolutionnaires de l'autre, ne doit pas obligatoirement prendre la forme de la guerre civile. Donc, pour Lénine reposait non seulement l'"accentuation principale" sur l'utilisation de la violence révolutionnaire, mais en plus, il prenait toujours et en toutes circonstances position pour la nécessité de la révolution **violente**. Chez Enver Hoxha, il disparaît complètement que, chez Lénine, il ne s'agissait en aucun cas de la question "avec ou sans violence", mais seulement des **formes** de l'utilisation de la violence, donc de la question: avec ou sans guerre civile; ainsi Lénine y apparaît par rapport à Khrouchtchev seulement comme un révisionniste se faisant moins d'illusions.

Note 3:

Les Déclarations de Moscou de 1957 et de 1960 sur la question de la révolution violente du prolétariat et la position du P.C. de Chine dans les réunions d'alors

Bien que les documents des Conférences des partis communistes et ouvriers de 1957 et de 1960 à Moscou déclarent que

"le léninisme enseigne, et l'expérience historique le vérifie, que les classes dominantes ne lâchent pas volontairement le pouvoir", ()*

c'est une **ligne entièrement fausse** qui est fixée pour la question de la révolution violente du prolétariat. Pas un mot sur la régularité généralement valable de la révolution violente, sur la nécessité de la destruction violente de l'appareil d'Etat bourgeois, sur la guerre civile inévitable dans les conditions actuelles pour briser le pouvoir de la bourgeoisie.

Au lieu de cela, les thèses révisionnistes suivantes sont propagées,

qui ne restent non seulement en rien derrière celles du XX^{ème} Congrès du P.C.U.S., mais qui les copient même presque mot à mot dans beaucoup de passages:

1. Le point de vue est défendu que, soi-disant, deux voies du passage au socialisme soient possibles, une "pacifique" et une "non-pacifique" (p. 77 ou bien p. 122), à l'occasion de quoi l'accentuation est portée sans aucun doute sur la "voie pacifique", qui se réduit à des "moyens pacifiques" (non-violents?):

*"La classe ouvrière et son avant-garde, le parti marxiste-léniniste, **cherchent** à réaliser la révolution socialiste **par des moyens pacifiques**."*

(ibid., p. 76 ou bien p. 122)

2. C'est présenté d'une manière comme s'il y avait dans les "circonstances actuelles" dans une série de pays capitalistes la possibilité réelle pour le prolétariat d'ériger son pouvoir sans détruire l'appareil d'Etat bourgeois au moyen de la guerre civile:

(*) "Documents des Conférences à Moscou en 1957", p. 77 et "Documents des Conférences à Moscou en 1960", p. 122, tout dans "Déclarations des Conférences à Moscou en 1957 et 1960", Rote Front, Dortmund, propre trad. Toutes les citations suivantes prises de là.

"Dans les conditions de nos jours, la classe ouvrière avec son avant-garde en tête a la possibilité dans une série de pays capitalistes de conquérir le pouvoir d'Etat sans guerre civile."

(ibid.)

En plus, ici l'essentiel n'est pas tellement qu'il est propagé que la lutte armée, donc la guerre civile, soit évitable, mais qu'une "conquête" pacifique du pouvoir de l'Etat est propagée, ce qui sous-entend une simple **appropriation** du vieil appareil d'Etat, et ne comprend en tout cas pas le moindre mot de la nécessité de le **détruire**.

3. La "voie parlementaire" menant au socialisme est propagée quand il est prétendu que la classe ouvrière ait la possibilité de

"... transformer le parlement d'un instrument servant aux intérêts de classe bourgeoises en un instrument qui sert au peuple travailleur".
(ibid., p.77 ou bien p.123)

4. La révolution violente en tant que loi générale est rabaissée au niveau d'un "mal nécessaire" auquel on ne devrait avoir recours qu'en cas de besoin extrême, si la bourgeoisie a eu auparavant déjà recours à une violence massive:

"Si les classes exploiteuses recourent à la violence contre le peuple, il faut envisager une autre possibilité: celle du passage au socialisme non pacifique."

(ibid.)

5. L'exigence correcte de réduire au possible les **pertes du prolétariat** est utilisée comme argument pour la "voie pacifique" et est élargie sans la moindre spécificité de classe à la bourgeoisie même:

"La mise en oeuvre de cette possibilité (de la "voie pacifique", note de la rédaction) serait conforme aux intérêts de la classe ouvrière et du peuple tout entier, aux intérêts nationaux du pays."

(ibid., p.76 ou bien p.122)(*)

Pendant ces congrès de 1957 et de 1960, le P.C. de Chine a donné son accord à toutes ces positions, même si elle a distribué ses propres positions déviant sur certains points aux délégations participantes à chacune des conférences. Mais visiblement, le P.C. de Chine fut ensuite critiqué par

(*) Cette thèse ne se distingue en rien des propos à ce sujet des révisionnistes khrouchtchéviens qui propageaient que la voie pacifique sert "aux intérêts nationaux du pays" ("Lettre ouverte du C.C. du P.C.U.S.", citée d'après "Débat ...", p. 586, Ainsi les révisionnistes documentent leurs soins pour le ménagement de la bourgeoisie.

plusieurs côtés pour sa ratification des positions erronées nommées ci-dessus. A cause de cette critique, le P.C. de Chine déclara en 1964 dans le commentaire "La révolution prolétarienne et le révisionnisme de Khrouchtchev" que cette critique est justifiée et exigea une nouvelle formulation des passages correspondants de la Déclaration de 1960:

"Si des camarades estiment que nous avons eu tort d'avoir fait des concessions à la direction du P.C.U.S., nous accepterons volontiers leurs critiques. La formulation concernant le problème du passage pacifique étant basée, dans les deux Déclarations, sur le projet du P.C.U.S., et reprenant en certains endroits celle du XX^{ème} Congrès du P.C.U.S., elle présente de ce fait de sérieuses faiblesses et erreurs, malgré certains replâtrages."

("Débat sur la Ligne générale du Mouvement communiste international", p. 387)

Les erreurs suivantes sont nommées explicitement par le P.C. de Chine:

la possibilité

que "la prise du pouvoir peut s'effectuer sans guerre civile";

la possibilité

"... d'obtenir une solide majorité au parlement et de transformer celui-ci en un instrument au service du peuple travailleur; ..."

et la renonciation à insister

"... sur la loi générale qu'est la révolution violente".

Puisque ces erreurs, comme l'expliquait le P.C. de Chine, donnaient la possibilité aux révisionnistes de prendre les documents de 1957 et de 1960

"... pour placer le révisionnisme de Khrouchtchev",

il exigea

"... que cette formulation doit être amendée conformément aux principes révolutionnaires du marxisme-léninisme et par consultation entre partis communistes et ouvriers."

(pour tous ces extraits, voir "Débat ...", pp. 387/388)

Pour exposer ses vues sur cette question, le P.C. de Chine produit une fois de plus les "principaux points" de ses documents distribués en 1957 et en 1960 ("Débat ...", p. 384), qu'il ne tient toujours pas pour faux.

Cependant, si nous analysons ce document du P.C. de Chine, nous devons alors constater que l'autocri-

tique du P.C. de Chine sur la question des deux voies, de la "pacifique" et de la "non pacifique", n'était **pas approfondie**. Car dans ce document, il exprime même dans certaines positions ces "deux possibilités". Mais cela contredit les enseignements du marxisme-léninisme sur la révolution violente et c'est certainement faux. Il est écrit en particulier dans le document "Thèses sur le Problème du Passage pacifique" en date du 10 novembre 1957:

*"Sur le problème de la **transition du capitalisme au socialisme**, il faut, **au lieu de** parler d'une seule possibilité, montrer les **deux** possibilités: celle du **passage pacifique** et celle du **passage non pacifique**; cela nous procurera une plus grande souplesse et nous assurera à tout instant l'initiative politique. Le fait d'indiquer la possibilité du passage **pacifique** montre que, sur la question du **recours à la vio-***

***lence, nous sommes, avant tout, sur la défensive**; ceci permet aux partis communistes des pays capitalistes d'éviter les attaques qui leur sont lancées à ce sujet, et apporte des **avantages** sur le plan politique: contribuer à gagner les masses, à **enlever tout prétexte à la bourgeoisie** et à l'isoler.*

*Si, à l'**avenir**, dans les conditions où un brusque changement surviendrait dans la situation internationale ou dans la situation intérieure d'un pays déterminé, la possibilité **réelle** de saisir l'occasion et de gagner le soutien des masses pour résoudre la **question du pouvoir d'Etat** par les moyens pacifiques."*

("Débat ...", p. 112,)

Nous nous sommes déjà occupés à fond de la fausseté et de la dangerosité de telles positions dans le texte.

Note 4:

Le comportement de Mao Tsé-toung par rapport à la loi de la révolution violente

Les positions marxistes-léninistes claires de Mao Tsé-toung sur la guerre révolutionnaire, sur la lutte armée et son importance jouaient un très grand rôle pour les marxistes-léninistes de beaucoup de pays dans la lutte contre la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens.

Ces enseignements de Mao Tsé-toung, qui datent tous des tomes I-IV, c'est-à-dire du temps de la lutte armée du peuple chinois, devenaient encore plus populaires grâce à l'assemblage d'extraits dans le "livre rouge" au début de la révolution culturelle en Chine.

Nous soulignons ici que nous sommes d'accord en tout et pour tout avec les conceptions de Mao Tsé-toung que nous citons ci-dessous, et que ces conceptions de base de Mao Tsé-toung doivent être **défendues** aujourd'hui énergiquement contre les révisionnistes modernes et leurs rabâcheurs diverses, car elles comprennent des principes de base du marxisme-léninisme. Ces prises de position marxistes-léninistes de Mao Tsé-toung doivent être soulignées de

la même manière dans le rejet de ceux qui ont commencé après sa mort à ne plus lui laisser aucun bon côté.

Voyons donc les propos les plus importants de Mao Tsé-toung et les attaques dirigées contre ceux-ci de la part des "théoriciens" révisionnistes frappant furieusement autour d'eux.

Dans leur élucubration révisionniste "Critique des Conceptions théorique de Mao Tsé-toung" qui est apparue à Moscou en 1970, les vues de Mao Tsé-toung sont citées de manière détaillée. La tentative révisionniste de "démenti" consiste pour l'essentiel à des cris d'indignation et à la simple prétention que les vues de Mao Tsé-toung soient fausses ou qu'elles soient en contradiction avec les vues du marxisme-léninisme. Mais il n'y est même pas fait un seul essai sérieux d'en faire la **preuve**.

Les révisionnistes modernes citent indignés les propos superbes de Mao Tsé-toung:

"Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que 'le pouvoir est au bout du fusil'".

(Mao Tsé-toung, "Problèmes de la Guerre et de la Stratégie, 1938, Oeuvres choisies, t. II, Pékin 1967, p. 241)(*)

"La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est d'une validité universelle partout, en Chine comme dans les autres pays."

(ibid., Oeuvres choisies, t. II, p. 255, édit. allem., propre trad.)

Les révisionnistes modernes perdent toute contenance en ce qui concerne cette prise de position dégageant de façon aiguë la quintessence du problème et ils commentent:

"Le caractère catégorique et l'assurance de ces formulations sont évidents. Des expressions telles que 'validité universelle' et 'partout' signifient que l'on ne doit pas prendre en considération les conditions concrètes, le lieu concret et le temps concret."

La théorie de la lutte révolutionnaire est ainsi simplifiée à l'extrême. On a enfin trouvé un remède universel pour résoudre toute et chacune des tâches"

("Critique des Conceptions théoriques de Mao Tsé-toung", 1970, Moscou, édit. allem. p. 113/114 propre trad.)

Et c'est déjà tout ce qu'il y a comme "réfutation". (Qui ne veut pas le croire doit lire lui ou elle même dans le texte les propos primitifs cités ci-dessus et ceux qui suivront des académiciens révisionnistes hautement cultivés et payés très chers).

Regardons leurs "arguments" sporadiques. Que la constatation de Mao Tsé-toung soit "catégorique" et qu'elle rayonne d'"assurance", c'est vraiment évident, mais cela n'a absolument rien à voir avec le fait si elle est correcte ou incorrecte.

De plus: il n'est **pas** vrai et absolument pas marxiste de conclure du mot "de validité universelle" ou du mot "partout" que Mao Tsé-toung a été contre la prise en considération des "conditions concrètes". Qui étudie plus la description de Mao Tsé-toung constatera qu'il exige justement la prise en considération des "conditions concrètes" - en tout cas, sur la base des principes de validité générale du marxisme-léninisme.

Car par la suite, Mao Tsé-toung montre précisément la **différence** entre la **mise en pratique** de ce principe de validité générale d'un côté en Chine (ou il était possible de

créer des régions libérées à la campagne), et de l'autre dans des pays capitalistes hautement industrialisés. Pour ces pays impérialistes, à propos des formes de la guerre révolutionnaire, il explique que:

"Il" (le parti) "ne veut pas d'autre guerre que la guerre civile à laquelle il se prépare."

(Mao Tsé-toung "Problèmes de la Guerre et de la Stratégie", 1938, Oeuvres choisies, t. II, p. 236)

Mao Tsé-toung prévient alors contre des soulèvements prématurés dans des pays impérialistes et explique à nouveau la différence avec les conditions concrètes de Chine, etc.

L'"argument" des révisionnistes ne porte donc absolument pas. Il montre bien plus que les révisionnistes refusent surtout des principes de validité générale sous le **prétexte** des conditions "concrètes", donc toujours différentes.

Leur dernier "argument", que la "théorie de la lutte révolutionnaire" serait "simplifiée à l'extrême" et transformée en un "remède universel" est tout simplement une falsification, car Mao Tsé-toung a parlé de la forme la "plus élevée" et pas de la **seule** forme de la révolution.

Du reste, Mao Tsé-toung répondit lui-même, il y a déjà plus de trente

ans, de façon très portante aux révisionnistes de ce temps à propos de leur bla-bla sur ce qu'ils critiquaient comme "emphase" de la guerre révolutionnaire:

*"Certains ironisent sur notre compte en nous traitant de partisans de 'l'omnipotence de la guerre'. Eh bien, oui! nous sommes pour l'omnipotence de la guerre **révolutionnaire**. Ce n'est pas mal faire, c'est bien faire, c'est être marxiste. Les fusils des communistes russes ont créé le socialisme. Nous, nous voulons créer une république démocratique. L'expérience de la lutte des classes à l'époque de L'impérialisme montre que la classe ouvrière et les masses travailleuses ne peuvent vaincre les classes armées de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers que par la force des fusils. En ce sens, on peut dire qu'il n'est possible de transformer le monde qu'avec le fusil."*

(Mao Tsé-toung, "Problèmes de la Guerre et de la Stratégie", 1938, Oeuvres choisies, t. II, p. 241/242)

Les révisionnistes modernes citent aussi un extrait de ce passage des œuvres de Mao Tsé-toung et s'essayaient à une "réfutation":

"Ce n'est nullement marxiste...Le seul moyen tout-puissant pour ériger le socialisme, c'est l'organisa-

tion indépendante des masses révolutionnaires, avant tout du prolétariat."

("Critique des...", voir ci-dessus, p.118, propre trad.)

Ici, c'est beau comme il devient très clair comment "l'esprit révolutionnaire s'évapore" derrière la phrase creuse: Les masses révolutionnaires dans des organisations indépendantes sont-elles vraiment **toutes-puissantes** quand elles n'ont **pas** d'armes?

Il suffit carrément de poser cette question pour rendre clair que les révisionnistes modernes ont éloigné de par leur opération chirurgicale le point délicat, la question du pouvoir justement, qui vient vraiment "de la bouche des fusils", et qu'ils l'ont remplacé par la phrase creuse de l'"organisation indépendante".

Dans les faits, ce sont justement les vues de Mao Tsé-toung sur cette question qui sont marxistes et ses "critiqueurs" donnent contre des connaissances de base du marxisme-léninisme. Mao Tsé-toung avait exposé juste avant que

"Du point de vue de la doctrine marxiste sur l'Etat, l'armée est la partie constitutive principale du pouvoir d'Etat. Celui qui veut s'emparer du pouvoir d'Etat et le con-

server doit posséder une forte armée."

(Mao Tsé-toung: "Problèmes de la Guerre et de la Stratégie", 1938, Oeuvres choisies, t. II, p. 240)

Pour cette raison justement, dire que "Le pouvoir politique sort de la bouche des fusils" et appeler la guerre révolutionnaire "toute puissante", c'est faire un résumé **correct** concentré sur l'essentiel.

Il n'est pas étonnant que justement cette citation de Mao Tsé-toung ne plait pas du tout aux révisionnistes modernes, car, bien sûr, il est connu qu'ils veulent faire ressortir le rôle du parlement comme étant central. Ainsi, après avoir cité le passage évoqué ci-dessus, ils expliquent d'un coup simplement que

"Mao Tsé-toung met à parité avec le marxisme cette thèse en la déclarant absolue."

("Critique des...", p.186, propre trad.)

C'est cela, toute la "réfutation". Les professeurs révisionnistes n'ont simplement pas vu qu'au travers de ces phrases, Mao Tsé-toung redonne seulement ce que Lénine déjà avait constaté clair et simplement dans son ouvrage "L'Etat et la Révolution" contre les révisionnistes de son temps:

*"Comme tous les grands penseurs révolutionnaires, Engels a soin d'attirer l'attention des ouvriers conscients **précisément sur ce qui**, au philistinisme dominant, apparaît comme la chose la moins digne de retenir l'attention, la plus coutumière et consacrée par des préjugés non seulement tenaces, mais pétrifiés, pourrait-on dire.*

L'armée permanente et la police sont les principaux instruments de la force du pouvoir de l'Etat. Mais pourrait-il en être autrement?"

(Lenin, "L'Etat et la Révolution" 1917, Moscou, 1948, p. 166/167)

La thèse de Mao Tsé-toung selon laquelle l'armée, la force armée est la "composante principale" du pouvoir d'Etat est totalement en accord avec la réalité et la doctrine du marxisme-léninisme. Et ce n'est **pas** un hasard que les révisionnistes modernes, en tant qu'adeptes du crétinisme parlementaire, veulent **cacher** justement cette importante vérité aux ouvriers ayant une conscience de classe.

Deux autres constatations de Mao Tsé-toung tout à fait justes attirent la colère des "humanistes" révisionnistes.

Mao Tsé-toung dit:

"Mais pour supprimer la guerre, il n'y a qu'un seul moyen: opposer la guerre à la guerre, opposer la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire, ..."

(Mao Tsé-toung, "Problèmes stratégiques de la Guerre révolutionnaire, 1936, Oeuvres, t. I, p. 203, Pékin 1967)

Le commentaire des révisionnistes modernes - presque incroyable, mais vrai - c'est simplement:

"L'inhumain de cette thèse parle pour soi-même." ("Critique des..." p.118, propre trad.)

Il n'est vraiment plus possible d'offrir pire qu'une ignorance contre-révolutionnaire étant embourgeoisée de la sorte.

Ceci est rendu clair aussi par l'attaque contre un autre passage chez Mao Tsé-toung. Dans "De la guerre prolongée": Mao Tsé-toung écrit:

"..., et une guerre révolutionnaire agit comme une sorte de contrepoison, non seulement sur l'ennemi, dont elle brisera la ruée forcenée, mais aussi sur nos propres rangs, qu'elle débarrassera de tout ce qu'ils ont de malsain. Toute guerre juste, révolutionnaire, est une grande force, elle peut transformer bien des choses ou ouvrir la voie à leur transformation.

(Mao Tsé-toung "De la Guerre prolongée", 1938, Oeuvres choisies, t. II, p. 138, Pékin 1967)

Le commentaire des révisionnistes:

*"Les maoïstes ne voient pas la vérité élémentaire: les **moyens** de la transformation ne peuvent pas être neutres par rapport aux **buts** de la transformation...Les fondateurs du marxisme ont attiré des douzaines de fois l'attention du prolétariat là-dessus, que des moyens violents ne sont qu'une **mesure d'exception** et ont un caractère d'ordre limité. Ils ont souligné les dangers qui sont liés à l'utilisation de moyens de lutte extrêmes."*

("Critique des...", pp. 148 et 150)

Evidemment, Mao Tsé-toung n'a absolument **pas** parlé d'une "neutralité" des moyens, mais il a même fait un lien positif entre moyen et but. Les professeurs révisionnistes, au contraire, font un lien négatif tout à fait dans le sens des curés pacifistes qui se lamentent que toute violence soit méchante, salisse les êtres humains, les corrompt, les pervertit etc.

Les révisionnistes fanfaronnent éhontés sur des "douzaines d'indications" des classiques, mais ils ne peuvent précisément pas présenter **une seule** citation des enseignants

du prolétariat qui rappellerait même de loin leur idiotie pacifiste larvante. En vérité, c'est d'ailleurs tout à fait le contraire: Les classiques du marxisme-léninisme ont justement souligné des douzaines de fois le rôle **émancipateur** de la lutte armée. Engels s'amusait du "problème" de Dühring avec la possibilité de la lutte armée. Et alors, en ce qui concerne le lien entre moyen et but, que des moyens tels que la lutte armée, tels que l'érigement de la dictature du prolétariat etc. soient utilisés, qui semblent contredire les buts communistes, mais qui sont en réalité inévitables sur la voie menant aux idéaux du communisme, cela correspond justement à la dialectique matérialiste. (Voir à ce propos la partie II/2 de ce numéro, qui montre le comportement des classiques sur cette question.)

Toute la campagne démagogique des révisionnistes modernes justement contre les points de vue de Mao Tsé-toung qui étaient sans le moindre doute marxiste-léninistes était accompagnée d'attaques contre la pratique révolutionnaire du P.C. de Chine des années soixante de soutenir les luttes armées dans d'autres pays. Les révisionnistes modernes voulaient jouer le rôle d'"extincteurs des étincelles de la révolution". Ils

écrivent ainsi à propos du P.C. de Chine **de ce temps-là**:

"On doit se demander ce à quoi les leaders chinois veulent en arriver quand ils propagent par tous les moyens la 'guerre populaire'. Il n'y a qu'une seule réponse à cette question: Le but de cette politique, c'est de provoquer des conflits armés sur différentes parties de la terre...Que l'on pense à leur campagne belliqueuse..., leur soutien renforcé donné aux éléments extrémistes en Indonésie, en Birmanie, au Congo, en Thaïlande et en Malaisie." ("Critique des...", p.104, propre trad.)

Ce que les révisionnistes attaquent ici, c'est le soutien que le P.C. de Chine donna alors au P.C. d'Indonésie, au P.C. de Birmanie, au P.C. de Thaïlande, au P.C. de Malaisie etc., et qui était une expression de l'internationalisme prolétarien. Oui, les révisionnistes font même un pas de plus et annoncent même que la lutte armée de libération serait ce dont on

puisse le moins avoir besoin dans ces pays:

*"Aujourd'hui, ce sont **avant tout** les méthodes politiques et économiques de la lutte anti-impérialiste qui sont à l'ordre du jour dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine...C'est pour cela qu'il est entièrement déplacé d'exagérer la lutte armée et d'en faire la tâche centrale se tenant en ce moment devant les peuples de ces continents."* (ibid., p.103/104, propre trad.)

Au travers de ces points de vues (que le révisionniste Deng Hsiao-ping systématisa plus tard dans son discours prononcé à l'ONU de 1974 tout à fait dans l'esprit de Khrouchtchev), les révisionnistes se démasquent comme des idéologues contre-révolutionnaires de l'impérialisme mondial. Et c'est ici aussi que se trouve la raison réelle des attaques primitives contre les enseignements marxistes-léninistes de Mao Tsé-toung tels qu'on peut les trouver dans ses oeuvres de la période 1927-1949.

Nous devons souligner que toutes les citations de Mao Tsé-toung faites

ci-dessus datent d'**avant** 1949. Il en découle ainsi la question, quelle était

la position de Mao Tsé-toung par rapport à la révolution violente dans les années **suivantes**, tout particulièrement **après le XX^{ème} Congrès** du P.C.U.S., au cours duquel la "voie pacifique-parlementaire" menant au socialisme fut annoncée.

Il n'y a malheureusement **aucune** publication autorisée authentique de Mao Tsé-toung qui s'occupe directement de la "voie pacifique" du XX^{ème} Congrès. Pour livrer du matériel sur cette question, il ne nous reste malheureusement pas d'autre possibilité que de nous en prendre au soi-disant "**Tome V**" publié par les révisionnistes à la Deng-Hua après la mort de Mao Tsé-toung.

Ce faisant, nous devons souligner que nous ne pouvons **pas** partir de l'hypothèse que les discours et les écrits compris dans le "Tome V" et pas publiés auparavant soient absolument vrais et non falsifiés. **On ne peut pas non plus exclure de grossières falsifications.**(*) Mais comme ce tome a tout de même sans aucun doute une résonance idéologique, nous prenons position par rapport aux positions qu'il contient, **sans** pouvoir constater clairement si et à quel point il s'agit vraiment de positions de Mao Tsé-toung.

Se rapportant directement aux thèses du XX^{ème} Congrès du P.C.U.S., il est écrit dans la publication non autorisée de 1957, "Soyons les Promoteurs de la Révolution":

*"Ensuite, sur la question du passage pacifique, notre opinion diffère aussi de celle de Khroutchev et d'autres. Nous soutenons que le parti prolétarien de quelque pays que ce soit doit être préparé à **deux éventualités**: la paix et la guerre. Dans le premier cas, le parti communiste, s'inspirant du mot d'ordre avancé par Lénine entre la Révolution de Février et la Révolution d'Octobre, réclame à la classe dominante la transition pacifique. Ainsi, nous avons fait à Tchiang Kai-chek une proposition pour des négociations de paix. Face à la bourgeoisie, face à l'ennemi, ce mot d'ordre défensif montre que nous voulons la paix et non la guerre, ce qui nous aidera à gagner les masses. C'est un mot d'ordre qui nous donnera l'initiative, un mot d'ordre tactique. Néanmoins, la bourgeoisie ne nous remettra **jamais d'elle-même** le pouvoir qu'elle détient; elle emploiera la violence. **Voici donc la seconde éventualité: la bourgeoisie veut la guerre, tire le premier coup, et nous n'avons d'autre choix que de***

*répliquer. **Conquérir le pouvoir par la force des armes, c'est là notre mot d'ordre stratégique. Si vous n'insistez que sur le passage pacifique, il n'y aura pas de différence entre vous et les partis socialistes. C'est précisément le cas du Parti socialiste japonais qui, préparé à une seule éventualité, déclare ne jamais recourir à la violence. Il en est ainsi de tous les partis socialistes du monde. Les partis prolétariens doivent en général s'en tenir à deux principes: primo, 'un gentleman discute mais n'en vient pas aux mains'; secundo, si des malotrus cherchent la bagarre, nous nous battons. Cette formulation est sans faille, les deux éventualités sont envisagées.***

(Mao Tsé-toung, "Soyons les Promoteurs de la Révolution", 1957, Oeuvres, t. V, p. 537/538, Pékin 1977)

Même si l'on prend note du fait qu'un grand coup d'ironie rhétorique peut jouer ici un rôle, cette prise de position comprend de grossières erreurs et est des plus contradictoire:

a) Dans cet extrait s'exprime d'un côté vraiment une opposition aux révisionnistes khrouchtchéviens, quand il y est écrit que la bourgeoisie ne remet "**jamais** d'elle-même" le pouvoir, qu'elle "**emploiera** la violence" et quand il est

dit en liaison à cela que: "conquérir le pouvoir par la force des armes, c'est là notre mot d'ordre stratégique." Cependant, ces constatations correctes ne sont pas refusées conséquemment et offensivement contre les révisionnistes khrouchtchéviens. Ainsi, contre la "voie pacifique-parlementaire" chrouchtchéviennne, il aurait été nécessaire de faire ressortir la **nécessité de la destruction violente du vieil appareil d'Etat**. A la place de cela, les constatations correctes sont pour le moins **dévalorisées** par la suite de l'argumentation.

b) La généralisation de situations **particulières** autant au déroulement de la révolution russe que de la chinoise est inacceptable. Les conditions particulières du prolétariat russe, justement **après** qu'il avait mené à bien la Révolution de Février et alors qu'il était sous les armes, mais aussi la situation particulière qui était apparue en Chine **après** une guerre révolutionnaire ayant duré des années, situation qui avait mené à la formation d'une force armée aussi puissante que l'armée de libération populaire, sont reportées dans cet extrait **schématiquement** à **tous** les pays et à toutes les situations. Il est recommandé instamment au prolétariat

de prendre pour tactique dans tous les pays, indépendamment des conditions concrètes, une tactique ressemblant à celle que prirent Lénine et Mao Tsé-toung dans une certaine situation conditionnée par l'histoire. En plus de cela, l'essence de la situation d'après la Révolution de Février est déformée grossièrement quand il est dit que Lénine ait "exigé" un passage du pouvoir pacifique de la part des classes dominantes.

Ainsi, la quintessence de la chose est cachée, qui consistait à ce que, se basant sur les acquis de la Révolution de Février, tout spécialement sur l'armement des masses populaires révolutionnaires et l'existence au même moment d'un vieil appareil d'Etat en partie déjà détruit et ainsi paralysé, Lénine tint pendant un certain temps une continuation "pacifique", c'est-à-dire pas du genre guerre civile, du développement de la révolution pour possible.

c) Du passage sur la "tactique", il semble ressortir à part cela qu'il soit fait comme si la tactique était une sorte de "ruse" pour gagner les masses populaires: on sait que la bourgeoisie "aura recours à la violence", mais on exige quand même un "passage pacifique", une abdi-

cation pacifique de la bourgeoisie, pour la mettre pour ainsi dire en tort comme elle ne va sûrement pas abdiquer de plein gré. Mais pour Lénine, il n'y allait en aucun cas de gagner les masses populaires au moyen de la "ruse tactique" d'une exigence irréalisable, il partait au contraire de la possibilité **réelle** apparue pendant un certain temps de pouvoir obliger "pacifiquement" à abdiquer, c'est-à-dire **sans guerre civile**, la bourgeoisie se trouvant momentanément en pointe mais ne pouvant s'appuyer sur aucun appareil du pouvoir fiable.

d) Par la suite, le passage concluant fait disparaître à nouveau la différence de valeur donnée aux deux possibilités - l'une comme tactique, l'autre comme stratégie - et parle "en général" de deux possibilités auxquelles on doit se préparer: aussi bien la voie des "arguments" que celle des "poings". Dans ce cadre, il n'en résulte pas seulement de la confusion, mais cela veut dire propager à côté de la "voie des poings", de la même manière que les révisionnistes khrouchtchéviens le font, une "voie des arguments" non-violente, donc une voie consistant à "convaincre" pacifiquement les exploités et leurs organes de pouvoir.

e) Le passage du texte contient aussi de forts éléments d'un comportement **défensif**, c'est-à-dire de commencer seulement le soulèvement armé quand la bourgeoisie laisse déjà parler les armes, d'après le slogan: "Monsieur, tirez le premier!". C'est un point de vue mortel qui laisse entièrement à la bourgeoisie l'initiative, le choix du moment et l'effet de surprise!

f) Avec la protestation défensive de ne pas vouloir la guerre et avec la thèse qu'"un gentleman préfère les arguments aux poings", les masses ne sont pas éduquées à la guerre révolutionnaire. Elle est décrite ainsi comme un "mal nécessaire", c'est à dire négativement, et ne pas comme la violente force libératrice et purificatrice, comme le propageaient au contraire non seulement Marx, Engels, Lénine et Staline, mais aussi Mao Tsé-toung auparavant dans les publications authentiques dont on a parlé ci-dessus.

Ce propos disponible prêté à Mao Tsé-toung (dont nous ne pouvons pas contrôler l'authenticité, comme nous l'avons déjà dit), n'est pas une réponse de principe solide aux attaques révisionnistes de Khrouchtchev. Ce n'est pas non plus une défense conséquente des vues correctes propagées par Mao Tsé-toung dans ses publications plus anciennes que nous avons présentées. Cette réponse est l'expression du recul et de la capitulation devant le révisionnisme de Khrouchtchev, à l'occasion de quoi des ponts menant directement aux thèses de Khrouchtchev sont construits. La propagande pratique-politique correspondant à la compréhension développée dans cet extrait n'est pas bien moins catastrophique dans ses conséquences que la propagande ouverte et directe pour la "voie pacifique-parlementaire" elle-même. Ceci est valable indépendamment du motif tout de même reconnaissable de vouloir répliquer quelque chose au révisionnisme khrouchtchévien.

Note 5:

Le développement des conceptions de Marx et d'Engels sur l'Etat et la révolution

Dans son Oeuvre fondamentale "L'Etat et la Révolution" (qui, au fait, montre dans son premier chapitre - dans une polémique contre tous les prédicateurs du "rôle négatif de la violence" -, **Lénine** livre des exemples superbes **de la manière dont** on doit étudier les classiques du marxisme, non seulement en faisant ressortir et en décrivant les conclusions de principe fondamentales de leur doctrine, mais aussi en se rendant clair quels étaient les développements historiques sur la base desquels ils ont élaboré leurs vues, les ont concrétisées et précisées.

Commençant par les expériences des années de révolutions de 1848 à 1851 (chapitre 2), continuant avec l'analyse de Marx des expériences de la Commune de Paris en 1871 (3ème chapitre) et une collection des propos complémentaires d'Engels de 1872 jusqu'à 1891 (4ème chapitre), Lénine développe, en citant et en commentant passage pour passage, comment Marx et Engels développent, concrétisent et utilisent la doctrine de l'hégémonie du prolétariat et son accomplissement au travers de la dicta-

ture du prolétariat. (Lénine, Oeuvres, t. 25, édit. allem. p. 393 - 507)

- comment Marx et Engels tirent la conclusion de l'accroissement du fonctionnariat et avant tout de l'armée de profession, du perfectionnement et de la consolidation avant tout de l'appareil fonctionnaire et militaire, en se basant sur les expériences de 1848 à 1851, que la révolution doit "concentrer toutes ses forces de destruction" contre ce pouvoir étatique (ibid., p. 421)
- comment Marx et Engels mettent en valeur les expériences de la Commune de Paris comme première mise en pratique du principe de la destruction du vieil appareil d'Etat et comment ils passent à l'analyse de la question des caractéristiques que le nouvel Etat de la dictature du prolétariat doit avoir et des perspectives qui lui sont données (un complexe de questions que nous avons laissées de côté dans ce numéro mais que nous mettrons en valeur dans le numéro concernant la question de la dictature du prolétariat) (ibid., pp. 430)

- D'une importance particulière: la fustigation sans merci du parlementarisme, dont Marx décrivait les farces électorales comme une possibilité de choisir "... quel membre de la classe dominante doit représenter et écraser le peuple au parlement ..." (ibid. p. 434, propre trad.)
- Dans sa mise en valeur des propos complémentaires d'Engels, Lénine fait ressortir la question posée par Engels: **est-ce que la classe opprimée, le prolétariat, possède des armes ou non?** - comme critère essentiel pour l'analyse des phases de la révolution (ibid., p. 463)
- Après que Lénine a traité des questions de la dictature du prolétariat, spécialement des bases économiques du dépérissement de l'Etat, en s'appuyant sur tous les passages de Marx et d'Engels à prendre en compte (5ème chapitre), il analyse finalement (6ème chapitre) la vulgarisation du marxisme faite par les opportunistes (ibid. pp. 489 et s.). Il met en garde explicitement, tout en éclairant aussi les brochures de Kautsky à la lumière de sa trahison ouverte du marxisme, contre toute sorte de formulation délayée telle que "conquête du pouvoir d'Etat", qui ne font pas ressortir la destruction de la machinerie étatique. Et il

montre comment le délayage du principe de la révolution violente et de la destruction de l'ensemble du vieil appareil d'Etat s'abaisse pas à pas à l'idée réformiste de "l'intégration du capitalisme dans le socialisme" et mène à un réformisme sans bornes, c'est-à-dire à la soi-disant "conquête du pouvoir d'Etat par le gain de la majorité au parlement" (ibid., p. 504)

Dans une lutte sans merci contre l'opportunisme même sous ses formes les plus voilées, Lénine développe dans son Oeuvre "L'Etat et la Révolution" avant tout les enseignements de Marx et d'Engels sur la **nécessité absolue de détruire le vieil appareil d'Etat**.

En tant que révolutionnaires, Marx et Engels avaient dès le début une estimation claire de la nécessité de révolutions violentes. Marx et Engels, qui avaient étudié attentivement l'histoire des révolutions ayant précédé étaient complètement au clair que la classe exploiteuse dominante, mais du point de vue historique déjà dépassée et condamnée à la disparition, ne renoncera jamais de plein gré à son pouvoir et à son paradis. Dès le début se trouve dans les oeuvres de Marx et d'Engels la pensée que les masses opprimées ne peuvent pas se débarrasser des classes ex-

ploiteuses dominantes par des appels à la raison et des vœux pieux. Dans une de ses toutes premières publications déjà, Marx fit ressortir sans aucun malentendu possible que

"l'arme de la critique ne peut pas remplacer la critique par les armes".

(K. Marx, Critique de la Philosophie de Droit hégélienne", Marx, Engels Oeuvres, t. 1, édit. allem., p. 385, propre trad.)

Marx et Engels sont toujours restés fidèles à cette connaissance révolutionnaire de base. Par l'étude des grandes révolutions bourgeoises contre le féodalisme ayant eut lieu jusqu'à lors ainsi qu'ensuite des particularités des révolutions de la fin des années quarante en Allemagne et en France et enfin en 1871 de l'héroïque Commune de Paris, ils reconnaissaient la particularité de la révolution prolétarienne, qui consiste à ce que (contrairement aux révolutions bourgeoises ayant précédé) l'appareil d'Etat existant ne peut pas être simplement pris en main et mis au service des propres intérêts comme d'autres institutions de la société (usines, hôpitaux, chemins de fer, etc...), mais au contraire que l'appareil du pouvoir étatique de la classe exploiteuse doit être démolé de bas en haut et remplacé par un nouvel

Etat d'un genre nouveau, **fondamentalement différent**.

Cette connaissance décisive, que le vieil appareil d'Etat doit absolument être détruit, brisé, cassé, c'est l'un des arguments les plus importants parlant pour la nécessité absolue de la révolution violente, pour la nécessité de préparer les masses systématiquement à la lutte armée, sur le plan idéologique comme organisationnel.

Dans ce sens, Marx et Engels trouvèrent nécessaire de préciser l'appel plein de force du "Manifeste du Parti communiste" (1848) à "la subversion violente de tout ordre social existant jusqu'ici" pour autant que ceci a pour condition la destruction de l'appareil d'Etat existant, et non pas sa simple prise en main. Ils ajoutèrent en 1872 dans l'avant propos du "Manifeste Communiste"

"que 'la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte."

(K. Marx, F. Engels: "Manifeste du Parti communiste," 1872 p. 2, Pékin 1977)

Un an avant, Marx avait déjà constaté qu'il ne sera plus possible, comme pendant les révolutions précédentes, de

"... faire changer de main l'appareil bureaucratique-militaire, ..." Marx soulignait qu'à partir de ce moment, la tâche consiste à *"briser"* cette machinerie étatique.

(K. Marx: "Lettre à Kugelmann", avril 1871, Marx/Engels Oeuvres choisies, p. 700, Moscou, 1979)

Cette particularité et cette tâche spéciale des révolutions au cours desquelles il n'est pas simplement remplacé un ordre exploiteur par un autre, Marx et Engels y ont fait deux exceptions à l'époque du capitalisme prémonopoliste, l'Angleterre et l'Amérique, où la machinerie étatique n'était pas encore "prête", c'est-à-dire qu'à ce moment là, la puissante machinerie bureaucratique-militaire dirigée contre le peuple ayant déjà fait son apparition sur le continent européen ne s'était **pas encore** formée là-bas.

Pour cette raison (et pour aucune autre), Marx expliquait que la destruction du vieil appareil d'Etat

"... c'est la condition préalable de toute véritable révolution populaire sur le continent." (c'est-à-dire donc sans l'Angleterre et l'Amérique)

(ibid., p. 700).

La loi absolue de détruire le vieil appareil d'Etat des exploiters au cours de la révolution prolétarienne

doit toujours être appliquée, sans exception, s'il existe un tel appareil d'Etat développé. En le considérant de plus près, le baratin des révisionnistes, de Kautsky jusqu'à Khrouchtchev, sur la possibilité de se passer d'une telle destruction, ou même de déclarer la violence du prolétariat obsolète en faisant appel à l'Angleterre et l'Amérique de la fin du 19^{ème} siècle n'est qu'un coup partant en arrière. Car la vérité simple à comprendre que là où la machine bureaucratique-militaire étatique n'était pas encore développée, il n'était pas non plus nécessaire de la détruire, incluse chez Marx et Engels justement la pensée que partout où une telle machine existe, elle doit absolument être détruite.

A l'époque de l'impérialisme, du capitalisme monopoliste, à laquelle le monde entier est partagé entre les grandes puissances impérialistes, il existe **dans tous les pays du monde** une puissante machinerie bureaucratique-militaire des classes exploiteuses qui doit être détruite.

Le point central pour comprendre tous les cas dont les révisionnistes modernes se servent comme d'exemples pour **leur** voie "pacifique" (dualité des pouvoirs, Europe de l'Est après la 2^{ème} guerre mondiale) con-

siste à ce que dans les faits, le vieil appareil d'Etat des classes exploiteuses avait déjà été détruit par le prolétariat armé, ou bien qu'il se trouvait déjà dans un état de désorganisation complète, et cela avant même que le prolétariat du pays concerné ait érigé la dictature du prolétariat.

Cela s'était passé pour la "dualité des pouvoirs" par la guerre civile au cours de la Révolution de Février 1917 (favorisé aussi par la situation pendant la 1^{ère} guerre mondiale impérialiste); cela se passa après la 2^{ème} guerre mondiale en Europe de l'Est par la guerre de libération nationale antifasciste commune des peu-

ples de ces pays et par l'armée rouge de Staline, sous les coups de boutoir de laquelle l'appareil d'Etat fasciste fut détruit dans une série de pays.

En cas d'étude plus précise, même les exemples auxquels les révisionnistes font appel montrent donc que Lénine avait raison qui constatait qu'en principe, la libération du prolétariat et des classes opprimées

"... est impossible, non seulement sans une révolution violente, mais aussi sans la suppression de l'appareil du pouvoir d'Etat..."

(Lénine, "L'Etat et la Révolution", 1917, p. 166, Moscou, 1948)

Note 6:

Quelques commentaires sur l'utilisation des formes de la lutte armée avant le début d'un soulèvement armé et sur la question de la terreur individuelle

Au cours de la propagation du rôle libérateur de la violence révolutionnaire, il est inévitable non seulement de prendre parti contre l'opportunisme de droite qui nie en absolument la nécessité de faire recours à la violence, mais aussi contre des falsifications opportunistes "de gauche", telle qu'elles se montrent par exemple chez les groupes se comprenant comme une "guérilla urbaine".

Dans ce distanciellement par rapport à la terreur individuelle, le comportement marxiste-léniniste sur la question de l'utilisation de la forme de la lutte armée dans les pays capitalistes **avant** le début du soulèvement est d'une importance fondamentale.

La condition primaire pour, au cours de la lutte avant tout contre des conceptions opportunistes de droite, mais aussi opportunistes "de gauche", se former un comportement marxiste-léniniste clair par rapport à de telles formes de lutte, c'est la pro-

pagation des thèses fondamentales du marxisme-léninisme sur ce sujet.

Une analyse et une critique marxiste-léniniste globale au possible des différents groupuscules qui ont fait de la terreur individuelle leur ligne est absolument nécessaire et n'est pas en dernier lieu aussi un commandement de la solidarité envers tous et toutes les camarades poursuivis, mis au cachot et assassinés par l'impérialisme. Dans ce contexte et avec cette tâche donnée, les marxistes-léninistes doivent étudier les textes de Marx, Engels, Lénine et Staline et les appliquer aux conditions actuelles.

Dans la brochure du MLSR (Série d'Etudes Marxistes-Léninistes): "Lenin - Stalin zu einigen Fragen des bewaffneten Kampfes der Massen und des individuellen Terrors" ("Lénine - Staline à propos de certaines questions de la lutte armée des masses et de la terreur individuelle") sont réunis quelques textes impor-

tants pour pouvoir se distancer de la terreur individuelle.

♦ Dans "Qu'est-ce que l'Economisme a de commun avec le Terrorisme", Lénine montre - dans le cadre de son grand ouvrage "Que faire?" - que non seulement les adorateurs de la lutte économique spontanée, mais aussi les adeptes d'attentats contre des personnalités du tsarisme "sous-estiment l'activité révolutionnaire des masses", et n'ont pas compris la véritable tâche qui consiste à "relier le travail révolutionnaire et le mouvement ouvrier à une intégrité". (pp. 23 et 26 de la brochure ou bien Lénine, "Que faire?", 1902, Oeuvres t. 5, éd. allem., pp. 431/434, propre trad.)

Comme cause commune à l'"économisme" et au "terrorisme", Lénine nomme l'adoration du spontanéisme, où les adeptes de la terreur individuelle, qui "appellent à la lutte la plus altruiste d'individus" n'adorent pas le spontanéisme du mouvement ouvrier en tant que tel, mais la "spontanéité de l'indignation la plus brûlante des intellectuels" qui ont arrêté de croire à la liaison entre le mouvement ouvrier et la cause révolutionnaire ou qui n'y ont jamais cru et qui pour cette raison ne trouvent pas "d'autre moyen que la terreur".

(ibid., p. 23; Lénine Oeuvres, t. 5, édit. allem. pp. 431/432, propre trad.)

Lénine réfutait aussi l'argumentation erronée et superficielle qui prétendait qu'il soit possible de 'secouer' et de donner une 'impulsion' au mouvement ouvrier à l'aide de la terreur. Car, comme Lénine le disait,

"... il est évident que celui qui n'est pas secoué par l'arbitraire prédominant et n'en est pas à secouer regardera aussi tranquillement le duel entre le gouvernement et une poignée de terroristes et 'se tournera les pouces'."

(brochure, p.25; Lénine Oeuvres, t. 5, éd. allem., p. 433, propre trad.)

♦ Staline, lui aussi, fait dans ses deux articles sur la **terreur économique** une critique convainquante des arguments des adeptes de la terreur individuelle qui prétendent s'en servir "pour faire peur à la bourgeoisie":

"A quoi l'angoisse passagère de la bourgeoisie et une concession provoquée par celle-là peuvent-elles nous servir si nous n'avons pas derrière nous une puissante organisation de masses des ouvriers qui est toujours prête à lutter pour les revendications des ouvriers ... Cependant, selon toute apparence les

*faits en parlent que la terreur économique supprime le besoin d'une telle organisation et enlève l'envie aux ouvriers de s'unir et de faire acte **autonomément** puisqu'ils ont leurs héros terroristes qui peuvent les représenter."*

(Brochure, p. 44/45, J. W. Staline "La Terreur économique et le Mouvement ouvrier", Oeuvres, t. 2, édit. allem., p. 102/103, propre trad.)

Partant d'une telle critique de la tactique de la terreur économique, Staline montre en tout cas que les **causes** de telles apparitions sont les "actes provocants et irritants" de la bourgeoisie contre les travailleurs et les travailleuses, et il démasque l'hypocrisie des capitalistes qui parlent des horreurs "du sang et des larmes" quand des membres de leur classe sont touchés, mais qui ne perdent pas une syllabe sur la terreur des capitalistes contre la classe ouvrière. (brochure p.53/54 ou bien Staline, Oeuvres, t. 2, édit. allem., p. 111/112.)

♦ Lénine et Staline ne traitaient pas la question de la terreur contre des personnalités du capital et de la réaction comme une question "de morale", mais comme une question **de tactique**. Dans ce sens justement, Lénine explique dans sa lettre sur le **meurtre politique**, à l'oc-

casion de l'attentat de Friedrich Adler contre le président du conseil des ministres autrichien Stürgkh en 1916,

*"... que des attentats individuels et terroristes sont des moyens **inopportuns** de la lutte politique ... nous ne sommes **pas du tout** contre le meurtre politique ..., mais en tant que tactique révolutionnaire, les attentats individuels sont inopportuns et nuisibles."*

(Brochure, p. 61, Lénine "Lettre à Franz Koritschoner", Oeuvres, t. 35, édit. allem., p. 217, propre trad.)

En ce qui concerne la question de l'évaluation morale, Lénine exigeait de fustiger "de façon la plus sévère le laquaisme" des opportunistes et leurs prises de distances rampantes; et de "justifier moralement l'acte d'Adler" (ibid. ou bien p. 62 de la brochure, propre trad.)

La question ne se pose donc pas ainsi: pour ou contre la terreur, mais ainsi: contre des attentats terroristes individuels détachés des masses. Mais ce dont Lénine ne laissait jamais douter, c'était sa prise de position décidée **pour la terreur des masses** contre ceux qui les oppriment, **pour** la terreur rouge prolétarienne:

"Tandis que les gens capables de condamner 'en principe' la terreur de la grande révolution française ou, d'une façon générale, la terreur exercée par un parti révolutionnaire victorieux, assiégé par la bourgeoisie du monde entier, - ces gens-là, Plékhanov de 1900 à 1903, alors qu'il était marxiste et révolutionnaire, les a tournés en dérision, les a bafoués."

(Lénine, "La Maladie infantile du Communisme (le 'gauchisme')", 1920, Oeuvres, t. 31, p. 27)

Dans une lettre à Zinoviev de l'année 1918, quand celui-ci était encore un révolutionnaire, Lénine protesta de façon décidée contre les entraves faites à l'initiative des masses en direction de la terreur des masses:

"Juste aujourd'hui, nous avons appris au Comité central que les **ouvriers** à Pétrograd voulaient répondre à l'assassinat de Volodarski" (membre de la présidence du Soviet de Pétrograd, assassiné en 1918 par des "socialistes-révolutionnaires", note de la rédaction) "par la terreur des masses et que l'on les a retenus."

Je proteste catégoriquement!

Nous nous compromettons: nous menaçons même dans les résolutions du Soviet des députés de la terreur de masses, mais si ça y est,

là nous freinons l'initiative révolutionnaire des masses qui est absolument justifiée.

C'est im - pos - si - ble!"

(Lénine, "Lettre à G. J. Zinoviev", 26.6.1918, Oeuvres, t. 35, édit. allem., p. 313, propre trad., passages soulignés par Lénine)

Et Lénine constate en généralisant:

"Dans les pays qui passent par une crise inouïe, une désorganisation des vieilles relations, une aggravation de la lutte de classes après la guerre impérialiste de 1914 à 1918 - et cela est valable pour tous les pays du monde -, il est impossible, au contraire de ce que disent les hypocrites et les héros de phrases, de se tirer d'affaire sans terreur. Ou bien la terreur du garde blanc, bourgeoise à la manière américaine, anglaise (l'Irlande), italienne (les fascistes), allemande, hongroise ou d'autres, ou bien la terreur rouge, prolétarienne. Il n'y a pas de chose intermédiaire, il n'y a rien de tiers et il ne peut exister."

(Lénine, "Sur l'impôt en nature", 1921, Oeuvres, t. 32, p., édit. allem., p. 370, propre trad.)

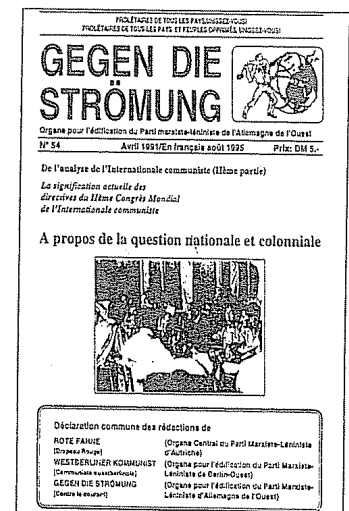
En concluant, nous pouvons donc dire que chez les adeptes de la terreur individuelle, l'erreur centrale consiste à organiser des attentats politiques et des actions terroristes

détachés du mouvement révolutionnaire des masses exploitées, sans éduquer **les masses**.

Mais les communistes n'en maudissent pas pour autant, et de loin, l'utilisation de la terreur dans son ensemble. Ils se posent la question du lien entre l'utilisation de la terreur et le mouvement de masses révolution-

naire et ils éduquent les masses à se servir de **la terreur** révolutionnaire **des masses** contre ceux qui les asservissent et les exploitent.

La terreur rouge prolétarienne des masses contre la contre-révolution - c'est cela, ce que les communistes doivent propager contre les adeptes de la terreur individuelle.



Note 7:

Sur la ligne du P.C. d'Indonésie et du PCR du Chili en lutte contre la théorie contre-révolutionnaire de la "voie pacifique"

I. Deux enseignements que le P.C. d'Indonésie a tiré de l'histoire de la révolution de 1945 et des événements contre-révolutionnaires de 1965 en Indonésie pour la question de la voie de la révolution

Le P.C. d'Indonésie a subi en 1965 une défaite catastrophique. La contre-révolution massacra des centaines de milliers de communistes et de patriotes. Le P.C. d'Indonésie soumit sa ligne, qui comprenait la "préparation à **deux** voies", à la voie pacifique et à la voie non pacifique de la révolution; à une analyse autocritique.

1) Le problème fondamental de toute révolution est le problème du pouvoir d'Etat

Une partie de l'autocritique du P.C. d'Indonésie concernait la révolution manquée d'août 1945, dont les tâches restaient encore à résoudre. Les camarades indonésiens constataient:

*"La condition siné qua non pour la réalisation des tâches de la révolution de 45 aurait été de **briser l'ensemble de la machinerie étatique coloniale** et d'ériger un **Etat entièrement nouveau**, plus précisément*

*la dictature démocratique populaire portée ensemble par toutes les classes anti-impérialistes et anti-féodales sous la direction de la classe ouvrière, et non pas la **simple reprise** du pouvoir étatique des mains de l'impérialisme étranger... Comme la révolution de 45 n'était pas sous la direction du prolétariat, la condition siné qua non nommée ci-dessus n'était pas remplie. **La machine étatique coloniale ne fut pas complètement détruite.** La république indonésienne érigée alors n'est pas une dictature démocratique populaire mais une république bourgeoise."*

("Die KP Indonesiens reinigt und stärkt sich im Kampf gegen den modernen Revisionismus - Fünf wichtige Dokumente des Politbüros des ZK der KP Indonesiens" (Le P.C. d'Indonésie se lave et se renforce en lutte contre le révisionisme moderne - Cinq documents importants du Bureau politique du CC du P.C. d'Indonésie, Münster, 1973, p.39, propre trad.)

Et le P.C. d'Indonésie constate encore:

*"La participation des communistes aux affaires gouvernementales, oui, même pendant que le cabinet était dirigé par un communiste, la république indonésienne n'était **pas** dans sa nature un Etat de démocratie populaire, comme les appareils de la bureaucratie coloniale n'avaient **pas** été **complètement détruits** et remplacés par des organes entièrement **nouveaux** créés au service de la révolution."*

(ibid., p.26, propre trad.)

Un enseignement central est que la révolution indonésienne de 1945 ne pu pas ériger de pouvoir démocratique populaire parce que le vieil appareil d'Etat n'avait **pas été complètement détruit**.

2) Autocritique sur la question de la "voie pacifique"

Dans son autocritique, le P.C. d'Indonésie dévoile une autre erreur fondamentale de sa ligne: le comportement par rapport à la révolution violente et à la "voie pacifique":

*"Les expériences des 15 années écoulées nous ont enseigné que le **PCI a fait des formes parlementaires et d'autres formes de la lutte légale pas à pas à la forme de lutte***

*principale de la révolution indonésienne. Cela s'est passé parce que le parti a omis de **refuser une fois pour toutes la "voie pacifique"** et de maintenir haut la loi générale de la révolution dans des pays coloniaux ou semi-coloniaux, semi-féodaux. La direction du parti défendait au contraire le point de vue que les formes de lutte légales - parlementaires et d'autres - sont la **forme principale de lutte** pour atteindre le but stratégique de la révolution indonésienne."*

(ibid., p.54, propre trad.)

*"Pour montrer que la voie devant être prise n'était pas la 'voie pacifique' opportuniste, la direction du parti parlait sans arrêt des deux possibilités - c'est-à-dire de la possibilité de la voie 'pacifique' et de celle de la voie non pacifique. Elle ajoutait à cela qu'il vaudrait mieux pour le parti de s'organiser pour la possibilité de la voie non pacifique, pour **se rapprocher ainsi (*) de la***

(*) A cet endroit, il nous faut faire une correction. Nous avons affirmé par erreur dans la "Prise de position en commun: Critique du schéma des trois mondes de Deng Hsiao-ping" que la "Polémique" du PC de Chine contenait la pensée que la "voie pacifique" devient **plus probable** par la préparation profonde à la voie **non-pacifique**. Cependant, une nouvelle vérification a montré que cette pensée ne se trouve **pas** dans les documents de la

possibilité de la 'voie pacifique'.

De telles déclarations dévoilaient le double sens à propos de la voie que le parti devrait prendre. Ainsi s'est fixé dans la cervelle des membres du parti, de la classe ouvrière et des masses travailleuses l'espérance d'une 'voie pacifique' qui en réalité n'existait absolument pas.

La direction du parti n'organisait d'aucune manière le parti, le prolétariat et les masses travailleuses à la voie non pacifique. La preuve la plus frappante de cela en fut livrée par la tragédie après l'éclatement et l'échouement du 'mouvement du 30 septembre'. Au cours d'un court laps de temps, la contre-révolution parvint à tuer et à incarcérer des centaines de milliers de communistes et de révolutionnaires non-communistes. Le parti se trouvait dans une **position passive**, ses organisations de masses révolutionnaires étaient **paralysées**. Une telle situation n'aurait jamais pu ap-

paraître si la direction du parti n'avait pas dévié de la voie révolutionnaire"

(ibid., pp. 55 - 56, propre trad.)

Comme le constatait le P.C. d'Indonésie, la conception révisionniste de la "voie pacifique" trouvait même son expression dans le programme du parti:

"(cela) s'appelait dans ce programme, que la voie pacifique ou parlementaire - 'est une possibilité pour laquelle nous devons patiemment prendre parti, pour la laisser devenir réalité'."

(ibid., p.100, propre trad.)

Le P.C. d'Indonésie en arrive à la conclusion

"... que la seule voie menant à la libération du peuple indonésien est la révolution armée"

(ibid., p. 115, propre trad.)

Avec cela, le P.C. d'Indonésie prit comme premier parti publiquement position contre la théorie révisionniste des "deux voies" alors prépondérante et critiquait, bien que sans dire de noms, les positions de la "Polémique" ou des "Propositions" sur la ligne générale sur cette question.

"Polémique" du P.C. de Chine de 1963/64. Cette pensée est plutôt contenue dans des articles du Parti du Travail d'Albanie de l'an 1962. Là, il est dit par exemple:

"Si l'on se prépare cependant à la possibilité non-pacifique, les chances de la voie pacifique agrandissent. ("Le Marxisme-Léninisme vaincra le Révisionnisme", t. I, éd. allem., p. 119, propre trad.)

II. La défense de l'enseignement de la nécessité de la destruction des forces armées des classes dirigeantes et de l'impossibilité d'un "passage pacifique" au Chili par le PCR du Chili

Les événements contre-révolutionnaires au Chili sont un exemple par excellence de la catastrophe à laquelle cela mène quand les masses travailleuses sont dérouterées par les illusions de la "voie pacifique" et que leur esprit révolutionnaire est donc affaibli, qu'elles se retrouvent face aux dangers menaçants sans y être préparées et qu'elles perdent leurs capacités et possibilités de contrer les plans et les actions contre-révolutionnaires de la bourgeoisie par des agissements révolutionnaires décisifs.

Au Chili aussi, l'illusion de la "voie pacifique" était un moyen pour les révisionnistes modernes de **détourner** les masses de la lutte de libération révolutionnaire. Les révisionnistes modernes du "P.C. du Chili", qui participaient décisivement à l'"Unidad Popular", répandaient des illusions sur le caractère de l'appareil du pouvoir existant des classes dominantes et **désarmèrent** les ouvriers non seulement idéologiquement, mais aussi **réellement**.

Ainsi, le "P.C. du Chili" révisionniste écrit:

"Le processus révolutionnaire se déroule au Chili sous la **maintenance des forces armées**, qui agissent comme une institution professionnelle **ne participant pas aux disputes politiques** et se soumettant au pouvoir civil légitime. Entre les forces armées et la classe ouvrière, il y a des liens solides de **coopération** et du respect réciproque ... Autant nous nous **empare-rons** de l'appareil d'Etat, autant nous nous occuperons de sa **transformation**...

(G. Branchero, "Von der bürgerlichen zur sozialistischen Staatlichkeit" dans: "Probleme des Friedens und des Sozialismus" 2 8/72, p.1031. : De l'Etatisme bourgeois à l'Etatisme socialiste. dans: "Des Problèmes de la Paix et du Socialisme", propre trad.)

Les révisionnistes modernes propageaient que le pouvoir d'Etat, et avec lui sa composante principale, les forces armées, se tiendrait **au-dessus** des classes et n'aurait pas pour tâche d'opprimer la classe ouvrière. Ils propageaient que cette

force armée puisse être peu à peu "**transformée**".

Le PCR du Chili luttait contre ces points de vue hostiles à la révolution. En tant qu'enseignement de la tentative de coup d'Etat fasciste ayant eut lieu trois mois avant la prise du pouvoir fasciste par Pinochet, le PCR du Chili prit position contre les illusions de la "voie pacifique" des révisionnistes modernes et se battit pour la destruction violente des forces armées des classes dominantes:

*"Le vrai pouvoir du peuple existera seulement quand il sera arraché aux mains des réactionnaires; en faisant cela, les forces armées qui défendent celles-ci doivent être **détruites**. L'affirmation que le pouvoir du peuple se réalise en se proclamant comme tel est ou bien une politique hasardée qui amènera les masses à souffrir une grave défaite par les forces armées répressives qui sont bien équipées et entraînées, ou il n'est qu'un bluff qui a pour but d'obtenir des concessions et de présenter le gouvernement existant comme expression du pouvoir populaire.*

Poursuivre une ligne révolutionnaire, cela exige de repousser l'illusion que le pouvoir populaire puisse se déployer sans armée effective au sein du pouvoir bour-

*geois comme un 'germe' ou une 'plante' et que celui-ci cède de sa position de force et soit peu à peu fait reculer pacifiquement **sans** la nécessité d'être détruit. L'idée de développer le pouvoir du peuple par degrés n'est qu'une version du réformisme ...*

*On peut et doit préparer sérieusement les organes de lutte à la prise du pouvoir, les **armer** et les tenir dans la conscience qu'ils **ne possèdent pas** encore le pouvoir et qu'ils ne peuvent le conquérir qu'en luttant."*

("Causa marxista-léninista" édition juillet/août; 1973, trad. allem. parue en novembre 1973 à Ouest-Berlin, propre rétrad.)

Que le PCR du Chili n'ait pas pu empêcher une victoire du coup d'Etat fasciste à cause du rapport de forces ne change rien au fait qu'il **se comportait correctement** en ce qui concerne l'éducation des masses contre les illusions révisionnistes.

En ce qui concerne la position **actuelle** du PCR du Chili (*), une brochure parue il y a peu dont le titre

(*) Le P.C. d'Indonésie, respectivement au moins son président, a pris position pour Deng Hsiao-ping et Hua Kuo-feng, comme on le voit par le télégramme de compliments. Autrement, nous connaissons pas d'autres nouveaux documents centraux.

est "Einschätzung Mao Tse Tungs" (Évaluation de Mao Tsé-toung) donne des éclaircissements (voir MLSK du MLPÖ, 3/80). Dans cette brochure, dans un long passage en rapport à l'évaluation de la position de 1957 de Mao Tsé-toung par rapport à la "bourgeoisie nationale", il est aussi question de la possibilité d'une "voie pacifique".

Nous ne pouvons pas traiter ici l'ensemble des questions qui le sont dans cette brochure, si une alliance avec la bourgeoisie nationale pendant la construction du socialisme est possible **du point de vue politique** ou non (nous le nions énergiquement, voir l'avant-propos de MLSK 3/80), mais nous voulons seulement considérer de plus près la thèse du PCR du Chili sur la "voie pacifique". Il écrit:

*"Ainsi **Lénine**, en démentirait par exemple Kautsky, qui propageait la 'voie pacifique menant au socialisme' - en s'appuyant sur le fait que Marx et Engels avaient pris en considération une telle solution en Angleterre et en Amérique dans les années soixante du 19^{ème} siècle - lui, il ne refusait pas absolument cette possibilité (qui signifierait en fait la **résolution** d'une **contradiction antagoniste** par des **moyens non-antagonistes**), mais il expli-*

quait les conditions concrètes qui leur fit tourner leurs regards sur cette possibilité à ce moment, - des possibilités qui avaient complètement disparu du temps ou Kautsky fit son discours.

De l'autre côté, le même esprit matérialiste et dialectique mena Lénine à l'acceptation d'une possibilité spéciale et momentanée de résoudre les contradictions antagonistes de la prise du pouvoir de façon pacifique, c'est-à-dire sans soulèvement, comme il l'expliquait dans son article 'Les tâches de la révolution', en dépit de la nature antagoniste des contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie en Russie, dans les conditions concrètes du grand pouvoir du prolétariat et de la préparation au soulèvement, telles qu'elles existaient en septembre 1917."

("Estimation de Mao Tsé-toung", chapitre IV, MLSK 3/80, propre trad.)

Nous avons traité longuement dans le texte même des exemples nommés. Il n'est **absolument pas** vrai que, comme le PCR du Chili veut le dire, des contradictions antagonistes puissent être **résolues** au moyen de méthode non-antagonistes. Nous soulignons: **résolues**. Il peut y avoir un retardement, un adoucissement pour quelques temps, mais **résoudre**

des contradictions antagonistes, c'est-à-dire irréconciliables, on **ne le peut qu'**avec des méthodes antagonistes, ne se basant donc **pas** sur la tentative de convaincre pacifiquement.

Le problème avec l'Angleterre et l'Amérique de la fin du 19^{ème} siècle était tout de même - dit succinctement -, qu'il n'existait aucun appareil d'Etat bureaucratique-militaire capable de fonctionner et que pendant cette période, **pour cela**, le problème de la destruction **militaire** d'un tel appareil n'existait pas. Mais cette situation donnée pendant un certain temps ne change pas le moindre au fait qu'il existait entre la bourgeoisie et le prolétariat des contradictions **antagonistes** ne pouvant être résolues que par des méthodes dictatoriales et **violentes**, par l'**érigement de la dictature du prolétariat** (même si sans guerre civile précédente).

C'est pour cela qu'il est complètement faux et que c'est faire une concession impardonnable au révisionnisme moderne de parler d'une "contradiction antagoniste" qui aurait pu être **résolue** "par des méthodes non-antagonistes".

Du même genre dans le deuxième cas; de la soi-disant "dualité des pouvoirs", à laquelle le PCR du Chili

fait appel. Il est clair ici aussi (et essentiellement plus net) que la contradiction antagoniste entre bourgeoisie et prolétariat, cela va de soi, ne pouvait **pas** être **résolue** par des moyens "pacifiques et non-violents", mais **seulement par des moyens violents-dictatoriaux**. Que la possibilité ait existé pendant un certain temps, sur la base de la large destruction du vieil appareil d'Etat par la **guerre civile ayant précédé pendant la Révolution de Février 1917** (qui est complètement passée sous silence par le PCR du Chili!), d'entamer l'étape de la révolution socialiste sans nouvelle guerre civile, cela **ne transforma de loin pas encore des ennemis en amis**, ne changea donc **rien** non plus à la nécessité d'avoir recours à des méthodes violentes, dictatoriales, du prolétariat **armé** contre la bourgeoisie.

Il est connu que l'entrée dans l'étape **socialiste** de la révolution signifie que **la liquidation de la bourgeoisie en tant que classe** devient actuelle, d'abord lui **faire perdre** complètement **le pouvoir politique** comme ensuite l'**exproprier économiquement** d'un bout à l'autre. C'est exactement cela que **résolution** de la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat veut dire et il est tout à fait clair que dans des

conditions où la bourgeoisie n'a de loin pas encore perdu toutes possibilités, toutes chances et influences, à l'intérieur du pays comme aussi au niveau international, cela peut peut-être **se faire** exceptionnellement sans guerre civile, mais **jamais sans violence**.

Il y a naturellement des situations dans lesquelles la **résolution** des contradictions en soi antagonistes entre prolétariat et bourgeoisie ne sont **pas encore** à l'ordre du jour, et certaines **questions de détail** où certains intérêts du prolétariat et certains intérêts de la bourgeoisie ne se contredisent pas diamétralement. Mais ces deux choses font référence à des temps où il ne s'agit pas encore de menée à bien la révolution socialiste, donc pas encore de la **résolution** des contradictions entre ces deux classes.

Le PCR du Chili embrouille complètement tout cela et crée un désarroi irrémédiable qui ne devient pas meilleur par le fait qu'il s'habille du semblant de formule scientifique de la "résolution de contradictions antagonistes au moyen de méthodes non-antagonistes" (avec lesquelles seules des méthodes démocratiques, c'est-à-dire se basant sur la tentative de convaincre pacifiquement, peuvent être entendues).

Cet exemple montre de plus où on arrive quand on défend et reprend pour soi en gros, sans la moindre critique, **tout** ce que Mao Tsé-toung a soutenu. Si l'on ne constate pas clairement que la conception de pouvoir construire le socialisme en travaillant en commun avec la bourgeoisie ou bien avec des parties de la bourgeoisie est tout simplement **fausset et malheureuse**, mais on essaye encore dans une certaine mesure de fonder "scientifiquement" un tel point de vue, alors là, on aboutit en fin de compte sans aucun doute à la voie "pacifique - non-violente" révisionniste.

Les tragédies au Chili et ailleurs, la grande expérience internationale de la vérité révolutionnaire que le pouvoir politique vient, d'une manière ou d'une autre, de la bouche des fusils (même si une guerre civile peut être empêchée, la dictature du prolétariat sera érigée dans chaque cas par le prolétariat armé) tout comme la propre expérience révolutionnaire aurait dû à notre avis amener les camarades du PCR du Chili à contrer les manœuvres théoriques des révisionnistes modernes sur la question de la "voie pacifique" de façon essentiellement plus consciencieuses et remplies d'esprit de lutte.

Nous espérons beaucoup que le PCR du Chili révisera et corrigera ses vues à ce sujet avant que des illusions révisionnistes ne se répandent dans ses rangs et que ne soit

fait un tort irréparable au parti lui-même comme à la classe ouvrière luttant héroïquement et à l'ensemble du peuple travailleur du Chili.



Tracts mensuels de "Gegen die Strömung" en français



- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires,
- ☆ Littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ Numéros réguliers et tracts mensuels de "Gegen die Strömung" - Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne,
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
Fax: 069 - 73 09 20

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé